L'abbé Etienne Blanchard

Recueil d'idées

LOUIS CARRIER & CIE
LES ÉDITIONS DU MERCURE
Montréal, New-York & Londres
MCMXXIX

L'abbé Etienne Blanchard

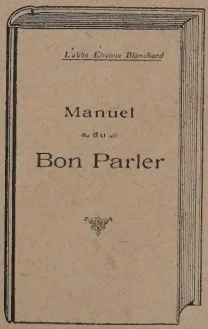
Recueil d'idées

LOUIS CARRIER & CIE
LES ÉDITIONS DU MERCURE
Montréal, New-York & Londres
MCMXXIX

Deux nouveautés

par

l'abbé Étienne Blanchard



Manuel du Bon Parler, relié, 128 pages, par l'abbé Étienne Blanchard. Vient de paraître. Juste le manuel scolaire qu'il faut — ni trop long, ni trop court — pour récitation, exercices et examen sur cette importante matière. Format joli et commode.

Prix : $0.30 seulement.

Jeu de cartes du Bon Parler, par le même auteur. Nouvelle série 1929. Quatre cents questions et réponses pour aider à corriger nos fautes quotidiennes. S'instruire en s'amusant. Prix : $0.35.

En vente chez les libraires. En envoyant le prix de ces deux ouvrages à l'adresse suivante: L'abbé Étienne Blanchard, Église Saint-Jacques, Montréal, on les recevra *franco.* Timbres acceptés.

— AVIS —

Cet ouvrage, composé de pensées, maximes, proverbes faciles à retenir, a pour but :

1. De rendre service aux écrivains, professeurs, journalistes, orateurs, improvisateurs, etc., qui désirent broder sur une idée, activer leur verve, agrémenter leurs écrits ou leurs discours.

2. De maintenir toutes fraîches dans la mémoire les pensées littéraires, philosophiques, religieuses, apprises durant la jeunesse et que le temps, chaque jour, contribue à nous faire oublier.

3. De cultiver l'esprit et de l'affiner en le forçant à réfléchir sur des idées ingénieuses, concises, exprimées en style lapidaire.

4. De réparer l'erreur de ceux qui ont négligé de prendre les notes au cours de leurs lectures et d'en recueillir des pensées, plus tard très précieuses.

5. De fournir à ceux qui ne veulent pas rester inactifs et qui tiennent à utiliser tous leurs moments libres, soit au foyer, soit au bureau, soit en voyage, un petit livre commode où ils trouveront, en l'ouvrant à n'importe quelle page, des idées profondes qui réjouiront leur esprit et influeront sur leur conduite dans la vie.

6. De compléter l'œuvre du DICTIONNAIRE DU BON LANGAGE, en gravant dans la mémoire de ceux qui feuilletteront souvent ce volume, les pensées les mieux tournées et les vers les mieux frappés de notre langue, ce qui ne pourra qu'enrichir leur vocabulaire, rendre leur phrase grammaticale, et leur assurer une grande facilité d'expression.

E. B.

DU MEME AUTEUR

Recueil d'idées. — Cinq mille pensées et citations, dont un grand nombre canadiennes, sur cinq cents sujets différents. A pour but : 1. de rendre service aux professeurs, écrivains, journalistes, orateurs, improvisateurs ; 2. de maintenir toutes fraîches dans la mémoire les belles pensées et les beaux vers appris durant la jeunesse ; 3. de cultiver l'esprit et de l'affiner. Prix relié : $0.60.

Bon Langage. — Dictionnaire de 288 pages, suivi d'exercices, de règles dactylographiques, des termes de l'automobile, du radio, du tennis, du hoquet et de la balle au camp. Prix relié : $0.60.

2000 Mots Bilingues par l'Image. — Troisième édition revisée. Chaque dessin fait à la main par d'excellents artistes. Magnifique apparence. Noms français et anglais de chaque objet. Prix : $0.30.

En garde ! — Anglicismes et termes anglais dans le commerce, les amusements, les professions, les métiers. Édition Beauchemin. Prix : $0.40.

N.B. — En envoyant le prix de ces différents ouvrages à l'adresse suivante : L'abbé Étienne Blanchard, Église St-Jacques, Montréal, on les recevra *franco.* Timbres acceptés. Conditions spéciales à l'époque de la distribution des prix. En vente chez les libraires.

Cum permissu Superiorum.

A

Absence

— L'absence est le plus grand des maux.
La Fontaine, « Les deux Pigeons ».

— L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. *La Rochefoucauld.*

— L'absence est la pierre de touche de l'amitié. *Lacordaire.*

— L'absence est la pierre de touche de l'affection ; elle sert à montrer jusqu'à quel point on ne pourrait se passer de ceux qu'on aime. *Louis Aigon.*

Abus

— Avant d'attaquer un abus, il faut voir si on peut ruiner ses fondements. *Vauvenargues.*

Académie

On fait, défait, refait ce beau dictionnaire,
Qui, toujours très bien fait, est toujours à refaire.
Lebrun.

— Depuis dix ans, dessus l'F on travaille
Et le destin m'aurait fort obligé
S'il m'avait dit : « Tu vivras jusqu'au G ».
Bois-Robert.

— Ci-gît Piron, qui ne fut rien.
Pas même académicien. *Piron.*

— C'est ce petit rimeur, de tant de prix enflé,
Qui sifflé pour ses vers, pour sa prose sifflé,
Tout meurtri des faux pas de sa muse tragique,
Tomba, de chute en chute, au trône académique.
Gilbert.

— La Condamine est aujourd'hui
Reçu dans la troupe immortelle ;
Il est bien sourd, tant mieux pour lui ;
Mais non muet, tant pis pour elle. *Piron.*

— Quand La Bruyère se présente,
Pourquoi faut-il crier haro ?
Pour faire un nombre de quarante,
Ne fallait-il pas un zéro ?

Action

— Des actes et non des paroles. *Général Hoche.*

— Qui ne sait agir, ne sait commander. *Pline.*

— Soldats, vous n'avez rien fait, puisqu'il vous reste à faire ! *Bonaparte.*

— Si tu ne peux faire de grandes choses, fais-en de petites avec fidélité. *Lavater.*

— Ce sont les actes qui décident de la valeur des hommes et des institutions. *Lacordaire.*

— Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. *Joubert.*

— Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire. *Montesquieu.*

— Appliquez-vous avec le plus grand soin à *bien faire* toutes choses. Dieu ne récompense pas le *verbe*, mais l'*adverbe*. Le *faire* lui importe peu, si le *bien* ne s'y trouve pas. *S. Bernard.*

— A l'œuvre, on connaît l'artisan.
La Fontaine, « Les Frelons et les Mouches à miel ».

— Si c'est possible, c'est fait ; si c'est impossible, cela se fera. *Calonne.*

— Où le fer doit parler, la langue doit se taire. *Dumas père.*

— Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire. *Joubert*, « Pensées ».

— On n'arrive à rien si l'on n'a le diable au corps.
Tocqueville.

— Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance.
Saint Thomas d'Aquin.

— Le temps est venu où quiconque croit posséder une idée féconde, n'a plus le droit de la garder pour soi tout seul.
Abbé Lionel Groulx.

— Trop comprendre est souvent une difficulté de plus pour agir. *Sainte-Beuve.*

— Ce serait tenter Dieu, que d'attendre tout bonnement le secours divin, en ne prenant pas la peine de faire tout ce que l'on peut. *Saint Thomas d'Aquin.*

— Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.
La Chaussée.

— Aide-toi, le Ciel t'aidera.
La Fontaine, « Le Charretier embourbé ».

— Nulle forme de l'action n'est une honte ; la honte, c'est d'être inactif. *Hésiode.*

— C'est usurper la vie que de se borner à ne pas nuire ; les morts en font autant et n'exigent rien pour cela.
Prince de Ligne.

Adieu

— Les regrets du départ sont pour celui qui reste.
Arnault.

— Partir, c'est mourir un peu.
C'est mourir à ce qu'on aime. *Haraucourt.*

— Adieu, ma mère, adieu, tu n'auras plus de fils. *Chénier.*

— Adieu veau, vache, cochon, couvée ! *La Fontaine,* « La Laitière et le Pot au lait ».

— Ta blanche main sur le clavier d'ivoire
Durant les nuits d'été ne voltigera plus. *Musset.*

— Lorsqu'en prenant congé d'un ami, il créa pour la première fois le mot adieu, l'homme n'a-t-il pas voulu dire à la personne aimée : « Je ne suis plus là pour veiller sur toi, mais je te recommande à Dieu qui veille sur tous ».
Dumas père, « Antony ».

— Adieu, champs fortunés ; adieu, douce verdure,
Adieu, riant exil des bois !
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Adieu pour la dernière fois. *Gilbert.*

Admiration

— Celui qui n'admire rien a souvent épuisé son admiration sur lui-même.

— Nous aimons ceux qui nous admirent, mais nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

Affaires

— Les affaires ? c'est bien simple : c'est l'argent des autres. *Dumas* fils, « La Question d'Argent ».

— Un habile homme dans les affaires est instruit, prudent et actif ; si l'un de ces trois mérites lui manque, il n'est point habile.

— Les affaires sont les affaires ; on les termine en discutant, on les embrouille en se battant.

Dumas père, « Le Gentilhomme de la Montagne ».

Affection

— La multitude des affections élargit le cœur. *Joubert.*

— C'est faiblesse d'aimer qui ne vous aime pas. *Corneille.*

— Celui qui aime et qui est aimé est à l'abri des coups du sort.

— Il faut penser, sans quoi l'homme devient,
Malgré son âme, un vrai cheval de somme.
Il faut aimer, c'est ce qui nous soutient ;
Sans rien aimer il est triste d'être homme.

Affront

— L'affront que l'offenseur oublie en insensé,
Vit, et toujours remue au cœur de l'offensé.
Hugo, « Hernani ».

Agriculture

— L'Agriculture est, surtout pour la province de Québec, la fondation première de la prospérité publique. On peut chercher à détourner le cours des fleuves et des rivières ; on peut, par des travaux artificiels, réussir, pendant un certain temps, à produire des résultats temporaires satisfaisants... mais ce serait un acte maladroit que de vouloir jeter nos espérances en l'avenir sur une autre base que celle que nous fournit l'agriculture. *Honoré Mercier.*

— C'est pour continuer ton œuvre humanitaire,
Pour semer, après toi, dans les mêmes sillons,
C'est pour glorifier, Hébert, tes jours féconds
Que je voue, à jamais, ma pensée à la terre !

Blanche Lamontagne.

— Jeunes gens qui vous vous préparez pour la lutte de demain, pouvez-vous rester indifférents au sol de la Patrie, au champ du laboureur, au laboureur lui-même ?

Abbé Arthur Melançon.

— A côté du sillon, creuse un autre sillon. *Lamartine.*

— C'est la chanson du pain qui monte dans les gerbes.

Déroulède, « Chants du paysan ».

— Le labourage et le pâturage sont les deux mamelles de la France. *Sully* (1604).

— Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain : c'est la négligence du cultivateur. *Confucius.*

— Heureux les hommes des champs ! Plus heureux encore seraient-ils s'ils connaissaient leur bonheur. *Virgile.*

— La charrue en traçant le premier sillon a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.

Lamartine.

Alcool

— L'alcool abrutit l'intelligence, avilit le cœur, pourrit la race et la tue.

— Savez-vous ce que boit cet homme, dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse ? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants !

Lamennais.

— L'alcoolisme fait de nos jours plus de ravages que ces trois fléaux historiques : la famine, la peste et la guerre.

Gladstone.

— L'alcool est le produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort du grain, il finit par la mort du buveur.

Dr Story.

— Celui-là délivrera l'humanité du fléau de l'alcoolisme, celui-là seul qui la ramènera, par l'éducation, de l'ivresse vulgaire à cette ivresse sacrée qui fut celle des véritables poètes, et où nous jette l'enthousiasme. *Ravaisson.*

— L'alcool vide les églises, peuple les prisons, remplit les asiles, comble les hôpitaux et meuble les cimetières.

Allitérations

— Non, il n'est rien que Nanine n'honore.

— Tu te tais, tant te tient ton tuteur tortueux,
Dans d'odieux dédains des doux dons des dieux.
Eugène Mathieu.

— Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
Racine.

— Ciel ! si ceci se tait, ses soins sont sans succès. *Voltaire.*

— Tu t'en vantais tantôt, tu te tais, tu frémis. *Voltaire.*

Amabilité

— C'est gâter les plus grands services que de les rendre de la manière dont on les refuserait. *Sénèque.*

— C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce : le plus fort et le plus pénible est de donner ; que coûte-t-il d'y ajouter un sourire ? *La Bruyère,* « Les Caractères ».

— La pratique de la cordialité empêche le cœur de notre prochain de se geler à notre approche. *Vincent de Paul.*

— Les conseils durs ne font point d'effet ; ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.
Helvétius.

— Il faut porter son velours en dedans, c'est-à-dire montrer son amabilité de préférence à ceux avec qui l'on vit chez soi. *J. Joubert.*

— L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt les choses qu'il sait, de la bouche de celui qui les ignore.
Mme de Genlis.

— Ne perdez jamais l'occasion qui se présente de dire à votre prochain une parole gracieuse.

Ambitieux

— L'ambitieux ne se contente de rien, pas même du bonheur. *Bismarck.*

— L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a mille. *La Bruyère.*

L'ambitieux souffre doublement de l'envie : de celle qu'il éprouve et de celle qu'il inspire. *Sénèque.*

L'ambitieux ressemble à l'océan, qui en agrandissant ses rivages, agrandit en même temps ses tempêtes. *Lacordaire.*

Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre. *La Fontaine*, «La Lice et sa Compagne».

S'il est vrai que l'on soit pauvre par toutes les choses que l'on désire l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté.

Ambition

Pour monter où ne descend-on pas ? *Casimir Delavigne.*

— Dieu a voulu que l'ambition des grands de la terre fût leur supplice. *Bossuet.*

L'ambition de dominer sur les esprits est la plus forte de toutes les passions. *Napoléon.*

— L'ambition est un cheval fougueux qui ne cesse de ruer, jusqu'à ce qu'il ait mis son homme à bas. *Amyot.*

— L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. *La Bruyère.*

— Exceller dans le rang où la Providence nous a fait naître et le garder, c'est là certes la meilleure des ambitions et la seule conforme à l'ordre. *Joubert.*

— Une géante avec un nain, quel couple ! Eh bien ! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite. *Thiaudière.*

— L'ambition et le bonheur tiennent des routes trop différentes pour qu'ils puissent jamais se rencontrer.

— L'ambition est l'aiguillon de l'intelligence, mais que de fois c'est l'aiguillon de la guêpe !

— Le but de l'ambition est comme l'horizon, il recule à mesure qu'on avance.

Ame

— O âme humaine, ta rançon dit ta valeur ! Tu vaux ce que tu as coûté, un prix infini. *S. Augustin.*

— L'âme du diamant est la lumière. *Joubert,* « Pensées ».

— Les qualités de l'âme, quand elles sont vraies, ont toujours besoin d'être devinées. *Mme de Staël,* «Corinne».

— Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme. *Henri Perrey.*

— Quelle légèreté entre toujours dans les âmes excellentes, et comme elles ont des ailes pour s'élever, elles en ont aussi pour s'égarer. *Joubert.*

— Si ton âme est en bon état, tu as tout ce qu'il faut pour être heureux. *Plaute.*

— Le corps est l'instrument de l'âme, et l'âme l'instrument de Dieu. *Plutarque.*

— L'âme humaine est un miroir du monde. *Leibnitz.*

— Notre âme est une source errante
Qui dans son onde transparente
S'empreint de la couleur des lieux :
De la nature elle est l'image,
Tantôt sombre comme un nuage,
Tantôt pure comme les cieux. *Lamartine.*

— L'âme courbée vers la terre s'emplit des choses d'ici-bas et se vide de celles du ciel.

Ami

— Le bonheur d'un ami doit dilater votre cœur, ses maux doivent le resserrer. *Cicéron.*

— Les amis sont comme les parents ; le jour de leur mort, on ne les trouve jamais vieux. *De Maistre.*

— L'homme n'a pas d'amis : c'est son bonheur qui en a.
Napoléon.

— Le sort fait les parents, le choix fait les amis.
Abbé Delille.

— Un ami, c'est un être prêt à déplaire cent fois pour être utile une fois. *Mme Swetchine.*

— Ce n'est pas tout d'acquérir des amis, il faut les garder.
François d'Amboise, « Les Napolitaines ».

— Tout le monde veut un ami, personne ne s'occupe d'en être un. *Krudner.*

— L'ami de tout le monde n'est l'ami de personne.
Bourdaloue.

— Il y a trois sortes d'amis : les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous et les amis qui vous haïssent. *Alexandre Dumas.*

— Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.
Joubert.

— Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé. *La Rochefoucauld*

— L'inimitié succède à l'amitié trahie. *Racine,* «Bérénice».

— Moi, votre ami ! Rayez cela de vos papiers.
Molière, « Le Misanthrope ».

— Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose. *La Fontaine.*

— J'aime mieux un franc ennemi
Qu'un bon ami qui m'égratigne. *Arnault.*

— Beaucoup d'amis sont comme les cadrans solaires ; ils ne marquent que les heures où le soleil luit. *Victor Hugo.*

— Qu'un ami véritable est une douce chose ! *La Fontaine.*

— Un lièvre de bon caractère
Voulait avoir beaucoup d'amis.
« Beaucoup ! me direz-vous c'est une grande affaire :
Un seul est rare en ce pays. » *Florian.*

— Au travers des périls un grand cœur se fait jour.
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour !
Racine, « Andromaque ».

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami.
Mieux vaudrait un sage ennemi.
La Fontaine « L'Ours et l'Amateur des Jardins ».

On a toujours besoin d'un cœur ami, et Notre-Seigneur lui-même avait saint Jean. *Lacordaire.*

— Je suis plus sûr d'un complice que d'un ami.
Dumas père, « Le Comte Hermann ».

— Si tu as un ami, visite-le souvent, car les épines et les broussailles hérissent le chemin où personne ne marche.
Proverbe oriental.

— ... A quoi bon tant d'amis !
Un seul suffit quand il nous aime. *Florian.*

— Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon. *Claude Mermet.*

— Ayez pour règle qu'il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie. *Lord Collingwood.*

Deux caractères opposés peuvent faire de bons amis ; s'ils se comprennent, ils se complètent. *Comtesse Diane.*

— Il faut aimer ses amis avec leurs défauts.
Mme de Sévigné.

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa ! *La Fontaine.*

On connaît les bonnes sources dans la sécheresse et les amis dans l'adversité. *Mabire.*

— Ne laissez pas croître l'herbe sur le chemin de l'amitié.
Mme Geoffrin.

— Entre amis il ne faut jamais qu'on s'abandonne
Aux traits d'un courroux sérieux.
La Fontaine, « Le Chat et les deux Moineaux ».

— On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau : sondez le cœur d'un ami avant de vous abandonner à lui.
Père Monsabré.

Un ami est un frère, mais un frère que l'on se choisit.
Emile Faguet.

— Vouloir des amis sans défauts, c'est ne vouloir aimer personne. *De Sacy.*

— Donec eris felix, multos numerabis amicos :
Tempora si fuerint nubila, solus eris. *Ovide.*

— Mon Dieu, défendez-moi de mes amis ! Quant à mes ennemis, je m'en charge. *Voltaire.*

Amitié

— L'amitié est le ciment de la vie. *Amyot.*

— L'amitié est comme les vieux titres : sa date la rend précieuse. *Goethe.*

— Nos amitiés ne doivent pas être fondées sur l'intérêt, car l'amitié est une vertu et non un négoce. *S. Ambroise.*

— Avant de choisir quelqu'un pour ami, étudions-le longtemps ; l'amitié que l'on accepte trop vite s'enfuit plus vite encore. *Rallye.*

— A quels dieux immole-t-on ce qu'il y a de plus rare et de plus doux sur la terre, l'amitié ? A la vanité, à l'intérêt.
Malesherbes.

— Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié. *La Rochefoucauld.*

— Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres. *La Bruyère.*

— L'amitié avec quelqu'un qui a des relations très nombreuses est rarement agréable. Même quand il vient seul, il amène trop de monde avec lui. *Albert Guinon.*

— L'amitié est comme une âme dans deux corps. *Aristote.*

— L'amitié nous est donnée par la nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu. *Cicéron.*

— L'amitié parfaite est celle des gens qui sont vertueux et qui se ressemblent par leur vertu. *Aristote.*

— L'amitié est à l'estime ce que la fleur est à la tige qui l'a produite. *Gustave Droz.*

— L'amitié est une plante qui doit résister aux sécheresses. *Joubert.*

— Comme l'air avec l'air, l'âme s'unit à l'âme.
Delille, « Le Paradis perdu ».

— La prospérité est ici-bas le thermomètre de l'amitié.
— Il ne faut pas laisser pousser l'herbe sur le chemin de l'amitié. *Proverbe italien.*

— L'amitié, bien souvent, n'est qu'un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

— L'amitié qui n'exige rien et qui ne se plaint jamais est presque toujours faible.

— On obtiendra l'amitié d'un homme en cultivant en soi les qualités qu'il estime en lui.

— « De loin comme de près », telle est la devise de la véritable amitié.

— Visite rare augmente l'amitié.

Amour

— En amour, la seule victoire est la fuite. *Napoléon.*

— Il le faut avouer, l'amour est un grand maître.
Molière, « L'École des Femmes ».

— Amour est un étrange maître ;
Heureux qui peut ne le connaître
Que par récits, lui ni ses coups !
La Fontaine, « Le Lion amoureux ».

— Qu'amour cause de trouble au cerveau le plus sain !
Rotrou, « Les Ménechmes ».

— Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie. *Florian.*

— Les tourterelles se fuyaient.
Plus d'amours, partant plus de joie.
La Fontaine, « Les Animaux malades de la Peste ».

— On aime sans raison, sans espoir ! On oublie
La fortune, le rang ! L'amour, c'est la folie !
Dumas père, « L'Alchimiste ».

— Le véritable amour jamais n'est mercenaire,
Il n'est jamais souillé par l'espoir du salaire.
Corneille.

— Amour, pour toutes armes,
Veut des soupirs et des larmes ;
C'est ce qui triomphe des cœurs. *La Fontaine.*

— Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux ;
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.
Racine, « Andromaque ».

— Que deux cœurs unis sont heureux
D'oublier le reste du monde ! *Quinault.*

— Amour est fertile de miel ;
Amour est fertile de fiel. *Belleau.*

— L'amour excuse tout dans un cœur enflammé,
Et tout crime est léger dont l'auteur est aimé.
Corneille.

— Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié. *La Rochefoucauld.*

— L'amour dont la vertu n'est point le fondement
Se détruit de soi-même et passe en un moment.
Corneille, « L'Illusion comique ».

— L'amour n'est qu'un épisode dans la vie des hommes, il est toute l'existence de la vie des femmes. *Mme de Staël.*

— L'amitié doit avoir infiniment plus de tolérance que l'amour. *Mme de Genlis.*

— L'amour, soleil divin, peut dorer d'un feu pur
Le nuage errant de la vie. *Hugo.*

— Serments d'amours ne durent qu'un jour. *Hugo.*

Amour-propre

— L'amour-propre est le plus grand des flatteurs.
La Rochefoucauld.

— Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits !
La Fontaine, « La Mouche et la Fourmi ».

— Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.
La Rochefoucauld.

— L'homme, que vous voyez si attaché à lui-même par son amour-propre, n'a pas été créé avec ce défaut. *Bossuet.*

— Les plaisirs de l'amour-propre ne cicatrisent pas pour longtemps les blessures du cœur ! *Dumas* père.

— Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis. *La Rochefoucauld.*

— Le caractère le plus ordinaire de ceux qui déplaisent aux autres est de se plaire trop à eux-mêmes. *D'Aguessau.*

— Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité, puisque nous nous la cachons si souvent à nous-mêmes. *La Rochefoucauld.*

— Le plus dangereux conseiller, c'est l'amour-propre.
Napoléon

— Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.
La Rochefoucauld.

— Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort, que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir. *La Rochefoucauld.*

Ange

— Le rôle des femmes chrétiennes a quelque chose d'analogue à celui des anges gardiens ; elles peuvent conduire le monde, mais à la condition de rester invisibles comme eux. *Ozanam.*

— Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau. *Reboul.*

Angélus

— Que fut devenue la France si, pendant ce siècle agité, gigantesque la cloche de l'Angélus n'avait sonné tous le jours, dans tous les hameaux, à toutes les oreilles : Dieu Dieu, Dieu ? *Augustin Cochin.*

— Que rêvez-vous, cloches, mes sœurs,
Quand vous voyez à vos douceurs
L'indifférence de la terre ?
Père *Humblet*, « Carillonnages ».

C'est l'angélus du soir qui lentement égrène
Sa note qu'un zéphyr unit à son haleine.

Anglais

— Vous autres Anglais, vous vous amusez à la façon dont nous, Français, nous nous ennuierions. *Max O'Rell.*

— Si les Anglais n'aiment pas la sainte Vierge, ce sont des imbéciles, voilà tout. Je veux vouer notre armée à cette puissante Protectrice. *Pélissier.*

Et alors, nous pourrons dire : Vive la vieille Angleterre ! car vraiment, quand ils veulent se contenter de ce qui leur appartient, ils ont d'excellentes qualités, ces Anglais, mais grand Dieu ! qu'il y a longtemps qu'ils ont désappris la science de distinguer le tien du mien ! *Henri Bourassa.*

Milord Herray, voyageant dans l'Italie, et se trouvant non loin de la mer, traversa une langue d'eau dans laquelle il trempa son doigt. « Ah ! dit-il, l'eau est salée : ceci est à nous ! »

Parfait Anglais, voyageant sans dessein,
Achetant cher de modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et méprisant les saints et leurs reliques. *Voltaire.*

L'Angleterre n'est après tout qu'une colonie française qui a mal tourné. *Douville-Maillefeu.*

Anglicisme

— Que de mots à déchirer le fer,
Le *railway*, le *tunnel*, le *ballast*, le *tender*,
Express, *trucks* et *wagons*, une bouche française
Semble broyer du fer et mâcher de la braise. *Viennet.*

— Ne desespérons pas d'avoir, au premier jour,
Des *bridges* pour des ponts et des *streets* pour des rues.
Combien je vois encore d'intrus vieux et nouveaux !
Les *speechs* nous font bâiller dans un *club* politique ;
Le *spleen* flatte l'Orgueil d'un malade hépatique ;
Le *tattersall* abonde en frauduleux chevaux ;
D'un bon sur un banquier le *chèque* est synonyme ;
Le nom de *pick-pocket* exalte nos filous ;
Des triomphes du *puff* le canard est jaloux ;
Le *revolver* de *Judd* souilla l'*express* du crime
Qu'un *verdict* du *jury* doit punir au palais ;
Par des *squares* grillés nous égayons nos villes.
Et les *water-closets*, laissons-les aux Anglais.

Barthélemy.

Animaux

— Je suis le bon Samaritain des crapauds... Je suis l'ami des colimaçons et le galant des araignées... J'ai envie de dire au chacal : « Mon frère, embrassons-nous ».

Auguste Vacquerie.

— Tous ces fils de l'argile ont un peu de notre âme,
Un peu de ce qui pense, un peu de ce qui sent...
Et ceux-là sont des fous, dont l'horrible caprice
Torture sans raison ou frappe sans justice,
Ces frères que nous fait le pouvoir de souffrir.

A. Silvestre.

Aplatissement

— Celui qui se fait ver de terre peut-il se plaindre d'être écrasé ? *Kant.*

Apostolat

— L'apostolat est le grand signe de l'Évangile, la grande nécessité sociale et le grand devoir chrétien. *Abbé Tessier.*

— Un saint homme n'est pas uniquement un simple bibelot, c'est une force vitale agissant sur son entourage, approuvant ici, condamnant là, indifférent à rien dans le monde, excepté à lui-même ; sa vie, loin d'être un livre fermé est un flambeau lumineux, éclairant tous ceux qui l'entourent et qui cheminent encore dans les sombres et dangereux sentiers de la vie. *S. G. Mgr O'Connell.*

— Celui qui travaille à son salut éternel est juste ; celui qui travaille aussi au salut de la société l'est encore plus.
G. Palau, S.J.

— Plus tu vivras, plus tu reconnaîtras que la lutte la plus âpre dans le monde n'est pas pour l'argent, mais pour ou contre les âmes. Je me dis souvent qu'il n'y a pas eu d'époque plus théologique que celle-ci, plus travaillée, dans les profondeurs, par les courants qui se contrarient ou se côtoient. »
René Bazin.

— Dès que nous avons une âme, nous avons un sacerdoce, nous avons charge d'âmes. *Louis Veuillot.*

Apparence

— De loin, c'est quelque chose et de près ce n'est rien.
La Fontaine, « Le Chameau et les Bâtons flottants ».

— Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.
La Fontaine, « Le Chat et le vieux Rat ».

— Il ne faut pas toujours s'arrêter à la mine.
Combien, devant nos yeux qui ne s'en doutent pas...
Ont beaucoup d'apparence et n'ont point de cervelle.
Boursault.

A-propos

— Rien ne sert de courir. il faut partir à point.
La Fontaine, « Le Lièvre et la Tortue ».

— Le talent, le caractère, la passion aident beaucoup à faire un journaliste mais l'à-propos seul l'achève.
Saint-Marc Girardin.

— Soyez fermes et non pas opiniâtres ; courageux et non pas tumulteux ; libres, mais non pas indisciplinés ; sensibles, mais non pas enthousiastes. *Mirabeau.*

— Tous les succès sont fondés sur des choses faites ou dites à propos.

— La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.

Argent

— Qui prête l'oreille aux dialogues des passants entend le plus souvent deux mots : « moi » et « argent ».
E. Wertheimer.

L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté ; celui qu'on pourchasse est l'instrument de la servitude.

— Et quelle affaire ne fait point,
Ce bienheureux métal, l'argent maître du monde ?
La Fontaine.

Comme l'argent rend tendre ! *Regnard*, «Le Joueur».

— L'argent apaise tout et l'argent tout efface. *Scarron*

— Le mérite est un sot si l'argent ne l'escorte. *Montfleury.*

— L'argent, mon cher, l'argent, c'est la seule puissance.
Ponsard.

— On dit la vérité gratis, on ment pour de l'argent.
Dumas père, « Les Mousquetaires ».

— Tout obéit à l'argent. *L'Ecclésiaste.*

— Est-il quelque défaut que les biens ne réparent ?
Corneille, « Mélite ».

Il ne faut point douter qu'il fera ce qu'il peut
Et s'il a de l'argent qu'il pourra ce qu'il veut.
Molière, « L'Étourdi ».

— L'argent en honnête homme érige un scélérat. *Boileau.*
— L'argent fait tout. *La Fontaine.*

— Si l'on ne le voyait de ses yeux, pourrait-on jamais imaginer l'étrange disproportion que le plus ou le moins de pièces de monnaie met entre les hommes ? *La Bruyère.*
— De l'argent, de l'argent, de l'argent ! Ah ! ils n'ont que ce mot à la bouche ! de l'argent ! toujours de l'argent !
Molière, « L'Avare ».

— L'argent dans une bourse entre agréablement ;
Mais le terme venu que nous devons le rendre,
C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre.
Molière, « L'Étourdi ».

— Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire
Et que sans lui le reste est une triste affaire.
Molière, « Sganarelle ».

- L'argent, l'éteignoir de l'amitié. *Labiche.*

— Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme ;
Et reprenez vos cent écus. *La Fontaine.*

- L'argent a tué plus d'âmes que le fer n'a tué de corps.
Walter Scott.

— L'argent ne doit entrer en la maison des gens d'honneur que par la voie de la vertu. *Amyot.*

- Avec un peu d'argent un homme est quelque chose,
Un homme sans argent est un peu moins que rien.

- La popularité des billets de banque n'a pas sensiblement diminué depuis qu'on a découvert que chacun d'eux loge une moyenne de 50 millions de microbes.

- Il n'y a pas de serrure qu'une clef d'or ne puisse ouvrir.

- Avec une bourse au cou, personne n'est pendu. (Dicton.)

Art

- Il embellit tout ce qu'il touche. *Fénelon.*

- Dieu fit le monde, et l'homme l'embellit.
Abbé Delille, « Les Jardins ».

- La critique est aisée et l'art est difficile.
Destouches, « Le Glorieux ».

Les grands artistes n'ont pas de patrie.

- Aujourd'hui on travaille pour vivre et les arts deviennent des métiers.

- L'art, ce consolateur des misères humaines. *Ponsard.*

D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.
Boileau, « Art poétique ».

— Le plaisir, instruisant par la voix des beaux-arts,
Embellira la vie au sein de nos remparts.
Chénier, « Charles IX ».

— L'art, c'est l'homme ajouté à la nature.

— Qui peint la fleur n'en peut peindre l'odeur.

Artiste

— Jamais la société ne s'est tant appliquée à la fabrication de l'artiste ; jamais peut-être le véritable artiste n'a tant manqué.

— Lorsque nous oublions l'artiste en regardant son tableau, n'est-ce pas le plus grand éloge que nous puissions faire de l'artiste ? *Corneille.*

— L'artiste voit à l'état d'idée pure ce qui apparaît au critique avec ses angles, ses contradictions, ses aspérités. *Renan.*

Association

— Toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels. *Montesquieu,* « L'Esprit des Lois ».

— L'amitié est une association de deux âmes pour le bien. *Ozanam.*

— Notre amitié sera plus qu'une liaison ; elle sera une action, une association, une collaboration aux mêmes œuvres pour le service du pays, de l'Église, du bien universel. *Mgr Baunard.*

— Les honnêtes gens sont les plus nombreux, mais ils ne savent pas se compter. *Achille Tournier.*

— Dix hommes groupés autour d'une idée sont plus forts que mille dont les idées se contredisent. *Copin-Albancelli.*

— Vous êtes catholiques, et comme catholiques vous pouvez faire encore plus de bien que par le passé. Vous avez, avec raison, travaillé au succès et à l'avancement de votre société ; vous pouvez aussi travailler pour le bien de la patrie. Il faut que votre influence s'étende au-delà des limites de la bienfaisance et que vous arriviez, vous et les autres sociétés nationales, à exercer une action sociale... *Mgr Bruchési,* (Aux Artisans.)

— Notre association s'est assigné comme tâche, de former une génération de catholiques et de patriotes militants, profondément pénétrés de la nécessité et des vérités du catholicisme, professant pour leur race un attachement aussi inébranlable qu'éclairé et avisé, une génération consciente de l'importance des œuvres sociales et économiques, et résolue à leur faire une large part dans son activité.

V.-E. Beaupré, (A l'A.C.J.C.)

Athée

— De toutes les misères humaines, la plus grande est celle de l'homme sans Dieu. Père *Didon.*

Je n'ai jamais été un athée, je n'ai jamais nié l'existence de Dieu. L'impossibilité de concevoir que ce grand et étonnant univers a pu naître par hasard, me paraît le principal argument pour établir l'existence de Dieu. *Darwin.*

— Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie ? *La Bruyère.*

— . . . esprits forts jusqu'à l'article de la mort exclusivement. *Veuillot.*

— L'athéisme, s'il est conséquent, peut et doit croire à un prodige de chaque minute. *Joubert.*

— L'impossibilité où je suis, de prouver que Dieu n'est pas, me découvre son existence. *La Bruyère.*

— Nemo Deum negat, nisi cui expedit Deum non esse. *S. Augustin.*

— Si nous en croyons Diodore de Sicile, Protagoras qui vivait 500 ans avant J.-C., ayant osé mettre en doute l'existence de Dieu, fut chassé du territoire d'Athènes par une sentence des magistrats, ses livres brûlés, et plus tard, sa tête mise à prix.

— Là où l'empire de l'homme a remplacé l'empire de Dieu, jetez un drap mortuaire et écrivez : C'est ici la ruine !

P. Captier.

— Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu : il parlerait du moins sans intérêt. Mais cet homme ne se trouve point.

La Bruyère, « Les Caractères ».

Malheur au voyageur qui aurait fait le tour du monde et qui rentrerait athée sous le toit de ses pères !

Chateaubriand.

- Un peuple d'athées, s'il pouvait exister, serait un peuple de monstres. Père *Caussette.*

- J'invoque souvent ce Dieu auquel je suis heureux de croire, que des fous et des ignorants nient, mais en qui l'homme éclairé trouve sa consolation et son espérance.

Thiers.

- L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion ; l'un parle de ce qu'il aime, l'autre de ce qu'il craint.

Montesquieu.

- L'athéisme est l'enfant perdu des dernières débauches du cœur. *Lacordaire.*

- Les athées ne sauraient être que des fous ou des fripons.

Cuvier.

Un peuple athée serait un peuple de brigands.

- La morale d'un athée prépare les mœurs d'un gueux.

Attention

- La culture de l'attention est le secret de l'entraînement intellectuel. *Goyau.*

- L'attention est d'étroite embouchure. Il faut y verser ce qu'on dit avec précaution, et, pour ainsi dire, goutte à goutte. *J. Joubert.*

- Habituez-vous à être attentifs et à réfléchir sur toutes choses. Un esprit attentif a plus de puissance que vingt esprits distraits.

— L'attention est la force de l'esprit. *Bossuet.*

- L'attention, c'est le burin de la mémoire.

Audace

- Le trop de confiance attire le danger. *Corneille.*

- Qui risque tout perd tout.

Aumône

— L'Aumône se tient à la porte de l'enfer et ne permet pas que celui qui la fait y descende. *S. Augustin.*

— Qui donne aux pauvres prête à Dieu. *Hugo.*

— Joindre les mains, c'est bien, mais les ouvrir, c'est mieux. *Louis Ratisbonne.*

J'ai faim, vous qui passez, daignez me secourir.
Guiraud, « Le Petit Savoyard ».

— Le devoir n'est pas de donner, mais de faire du bien en donnant. *Maurice Deslandes.*

— Quand tu donnes, donne avec joie et en souriant.
Joubert.

— Donnez riches ! L'aumône est sœur de la prière.
Hugo, « Les Feuilles d'Automne ».

Donnez ! Il vient un jour où la terre nous laisse
Vos aumônes là-haut vous font une richesse. *Hugo.*

Donnez ! afin qu'un jour à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel ! *Hugo.*

Les riches ne peuvent se sauver que par les pauvres.
Bossuet.

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner. *La Bruyère.*

— Tu vois un pauvre nu et tu l'habilles ; mais si tu le lui reproches, c'est comme si tu le déshabillais. *Philémon.*

Le pain et le vin que vous tenez enfermés, sont à celui qui a faim ; l'habit dont vous n'usez pas est à celui qui est nu. *S. Basile.*

— L'aumône est un commerce avantageux dans lequel on achète à bon marché et l'on vend très cher.
S. Jean Chrysostome.

C'est le pauvre qui tend la main, mais c'est Dieu même qui reçoit. *S. Jean Chrysostome.*

— Morceau de pain reproché s'arrête dans le gosier

— Que de sien donne, Dieu lui redonne.

Automne

— De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre ;
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix. *Millevoye.*

— Quand vous verrez tomber, tomber les feuilles mortes,
Si vous m'avez aimé, vous prierez Dieu pour moi.
Adolphe Porte.

Auteur

— Le défaut des auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au palais, aux cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Molière, « Les Femmes savantes ».

Autorité

— Une grande tête à la tête des têtes. *J. de Maistre.*

— Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu.
Abbé Toulemonde.

— On ne gouverne les hommes, même austèrement, qu'avec infiniment de douceur et de conciliation.
Lacordaire.

— Abuser de son autorité sur ceux qui sont au-dessous de nous est aussi lâche que de flatter ceux qui sont au-dessus.
Général de *Sonis.*

— L'État, c'est moi. *Louis XIV.*

— L'aimable siècle où l'homme dit à l'homme :
Soyons frère — ou je t'assomme. *Lebrun.*

— On ne peut régner sur les hommes quand on ne règne pas sur les cœurs. *Lacordaire.*

— Plus l'autorité est usurpée, moins on la quitte aisément.
Lacordaire.

— Ne laissez aucun de vos fils vous arracher des mains le sceptre de l'autorité, il s'en servirait pour vous frapper au cœur. *Mgr Rozier.*

Avare

— Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, *je vous donne*, mais *je vous prête le bonjour*.
Molière, « L'Avare ».

— L'avare a l'amour physique du métal. *Ernest Hello.*

— Est-ce à votre cocher, monsieur, ou bien à votre cuisinier, que vous voulez parler ? car je suis l'un et l'autre.
Molière, « L'Avare ».

— Il ne faut ni vigueur, ni jeunesse, ni santé pour être avare. *La Bruyère*, « Les Caractères ».

— L'avare rarement finit ses jours sans pleurs ;
Il a le moins de part au trésor qu'il enserre,
Thésaurisant pour les voleurs,
Pour ses parents, ou pour la terre.
La Fontaine, « Le Trésor et les deux Hommes ».

— Un jeune fat passe encore ; mais, ma foi,
Un jeune avare est un monstre pour moi.
Voltaire, « L'Enfant prodigue ».

— On n'a pas fait fortune quand on ne sait pas en jouir.
Jouve.

— Sire Harpagon, confondu par le prône
De son pasteur, dit : « Je veux m'amender ;

— Rien n'est si beau, si divin que l'aumône,
Et de ce pas je vais... la demander. *La Condamine.*

— Un pince-mailles avait tant amassé
Qu'il ne savait où loger sa finance. *La Fontaine.*

— Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la crainte de la perdre. *Rivard.*

— L'avare est de tous les pécheurs celui qui se donne le plus de mal pour se damner.

Avenir

— L'avenir ! l'avenir ! l'avenir est à moi !
Hugo, « Les Chants du Crépuscule ».

— L'avenir n'est à personne !
Sire ! l'avenir est à Dieu ! *Hugo.*

— L'avenir, fantôme aux mains vides,
Qui promet tout et n'a rien.
Hugo, « Les Voix Intérieures ».

Avocat

Pour moi, je vais vite consulter un avocat et aviser des biais que j'ai à prendre.
Molière, « Les Fourberies de Scapin ».

Comment y aurait-il de procès au monde si jamais une mauvaise cause ne trouvait d'avocat pour la défendre ?
Diderot.

— . . . . . Avocat incommode,
Que ne lui laissiez-vous finir sa période ?
Racine, « Les Plaideurs ».

Des sottises d'autrui nous vivons au palais. *Boileau.*

Les bêtes ne sont pas si bêtes qu'on le croit : elles n'ont ni avocats ni médecins.

— Un avocat est un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin. (Humoriste.)

B

Beau

Le beau qui n'est que beau, n'est beau qu'à demi.
Fénelon.

Le beau, c'est le bon sens qui parle bon français. *Veuillot.*

— L'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la beauté morale. *Schiller.*

— On éprouve le besoin d'avoir la conscience pure pour s'approcher du beau. *Tonnelé.*

— Rien n'est beau que le vrai, dit un vers respecté ;
Et moi je lui réponds, sans crainte d'un blasphème :
Rien n'est vrai que le beau, rien n'est vrai sans beauté.
De Musset.

— Belle tête, dit-il, mais de cervelle point.
La Fontaine, « Le Renard et le Buste ».

Beauté

— La difformité du corps n'enlaidit point une belle âme, mais la beauté de l'âme se réfléchit sur le corps. *Sénèque.*

Il y a des beautés insupportables ; ce sont celles qu'aucune intelligence, qu'aucun sentiment n'éclaire.
Mme Swetchine.

La vérité s'arrête à l'intelligence ; la beauté pénètre jusqu'au cœur. *Lacordaire.*

Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles.
La Bruyère.

La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme ;
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme.
Molière, « Les Femmes savantes ».

O beauté, partage funeste ;
A tous les autres préféré,
Vous êtes du courroux céleste
Le gage le plus assuré. *J.-B. Rousseau.*

Bien

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire.
Diderot.

Ne te lasse pas de faire du bien aux autres, puisque par là tu t'en fais à toi-même. *Marc-Aurèle.*

La grandeur véritable est dans la bienfaisance. *Arnaud.*

Le mal commence où le bien finit. *Marc-Aurèle.*

Parce qu'ils ont rétréci les limites du bien et du mal à leur horizon très borné, ils en nient l'existence.
Abbé E.-V. Larergne.

Donnez un peu de ce que vous avez à ceux qui ont encore moins. *Lacordaire.*

Rien ne fait tant de bien que de faire du bien. *Legouvé.*

— Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande. *Epictète.*

— Il y a dans l'âme un goût qui aime le bien, comme il y a dans le corps un appétit qui aime le plaisir. *Joubert.*
— Que celui qui a donné se taise ; que celui qui a reçu parle.

Blasphémateur

— Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.
Le Franc de Pompignan.

Bœuf

— Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille. *La Fontaine.*

— J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs, marqués de roux.

— J'aime Jeanne ma femme ; eh bien, j'aimerais mieux
La voir mourir que de voir mourir mes bœufs.
Pierre Dupont, « Les Bœufs ».

— Le bœuf est bon jusque dans la marmite.

Bonheur

— Le bonheur est une denrée merveilleuse : plus on en donne, plus on en a. *Necker.*

— Le bonheur est une coupe qu'il faut vider lentement afin de ne pas remuer la lie qui est au fond. *Deutéronome.*

— Il est du bonheur comme des montres : les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. *Chamfort.*

— Le bonheur est la vocation de l'homme. *Lacordaire.*

— Le bonheur appartient à qui fait des heureux.
L'abbé *Delille.*

— Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. *Fontenelle.*

— Heureux qui vit chez soi,
De régler ses désirs faisant tout son emploi.
La Fontaine.

— ...Le bonheur, c'est la boule
Que cet enfant poursuit tout le temps qu'elle roule,
Et que, dès qu'elle arrête, il repousse du pied.
Alphonse Karr.

— Les rêves de bonheur sont un des plus grands obstacles au bonheur réel. *Marcel Prévost.*

— Nous cherchons le bonheur, et nous ne trouvons que misère et mort. *Pascal,* « Pensées ».

— Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelques-unes qui manquent. *Bossuet.*

— Pour être heureux, pensez aux maux dont vous êtes exempts. *J. Joubert.*

— Ne rien demander et ne se plaindre de personne est une excellente recette pour être heureux. *De Bonald.*

— Tu dis vrai ; le bonheur, amie, est chose grave,
Il veut des cœurs de bronze et lentement s'y grave ;
Le plaisir l'effarouche en lui jetant des fleurs ;
Son sourire est moins près du rire que des pleurs. *Hugo.*

— Le plus souvent, on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes : quand on les a sur le nez. *Gustave Droz.*

— Et comme elle, la félicité a l'éclat du verre
Elle en a la fragilité. *Corneille,* « Polyeucte ».

— Le bonheur terrestre ressemble à l'éclair. Il ne brille que pour annoncer l'orage.

— Le bonheur est une plante exotique qui ne s'acclimate qu'au ciel.

— Que d'heureux on ferait du bonheur qui se perd !

Bonté

— On ne peut faire du bien à tous, mais on peut témoigner de la bonté à tous. *Rollin.*

— Une bonté opiniâtre triomphe du plus mauvais cœur. *Sénèque.*

— Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de joie à être bon. *Fénelon.*

— Ce n'est pas être parfaitement bon que de ne savoir pas être bon avec les méchants. *Saint François d'Assise.*

— Il n'est pas permis à tous les hommes d'être grands, mais ils peuvent tous être bons. *Marmontel.*

— La bonté est un amour gratuit. *Lacordaire.*

— Le mal ne peut être vaincu par le mal, mais par la bonté. *Tolstoï.*

— Par-dessus toutes choses, soyez bon : la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. *Lacordaire.*

— Une immense bonté tombait du firmament. *Hugo,* « La Légende des Siècles ».

— Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. *La Rochefoucauld.*

— La bonté dans les rapports est le principal charme de la vie. *Lacordaire.*

— Lorsque Dieu forma le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté. *Bossuet.*

— L'expression de la bonté dans les yeux est une beauté qui transfigure les plus pauvres visages. *Jules Lemaître.*

— Sois bonne ; la bonté contient les autres choses ;
La bonté est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir la coupole des cieux. *Hugo.*

— On s'incline devant l'intelligence ; on s'agenouille devant la bonté. *Carmen Sylva.*

— Dans ce monde, il faut être un peu trop bon, pour l'être assez. *Marivaux.*

— Rien n'est plus rare que la véritable bonté : ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse. *La Rochefoucauld.*

— La bonté est comme l'esprit : on ne saurait trop en avoir, mais il ne faut pas trop en montrer.

— La beauté fascine, l'esprit attire, la bonté seule retient.

C

Calembour

— Le calembour est le fléau de la conversation, l'éteignoir de l'esprit. *Voltaire.*

— Ce genre inférieur a de tout temps existé... Quel est ce démon taquin qui pousse les gens à calembourer ?... Qu'y a-t-il dans ce plaisir vulgaire ?... Est-ce le besoin de s'encanailler ?... L'oreille est chatouillée par le cliquetis des mots et elle aime cette titillation de mauvais aloi. *Léo Claretie.*

— Le Janus à deux fronts, l'hébété calembour. *André Chénier.*

— Le calembour, enfant gâté
Du mauvais goût et de l'oisiveté,
Qui va, guettant dans ses discours baroques
De nos jargons nouveaux les termes équivoques,
Et se jouant des phrases et des mots,
D'une terme obscur fait tout l'esprit des sots.
Delille.

Calme

— Qui veut voyager loin ménage sa monture.
Racine, « Les Plaideurs. »

— Si mauvais que soient les temps, si dur que soit le sol qui nous déchire les pieds, si lancinantes que soient les épines qu'on nous enfonce dans la chair, gardons notre sérénité et n'ayons que des pardons pour ceux qui nous maudissent. *Mgr Gibier.*

— On ne gagne rien en se tenant tranquille. Je suis sûr que les apôtres ne se tenaient pas tranquilles. *Newman.*

— Les esprits calmes saisissent mieux le vrai par la raison qu'un lac réfléchit mieux les étoiles qu'une rivière. *Jouffroy.*

— Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie ; elle peut les ressentir, mais elle s'en venge par son inaltérable sérénité qui montre combien elle est au-dessus de leurs atteintes. *La Bruyère.*

— Celui qui est maître de sa colère est le maître de tout.

— Ne fais rien dans la colère. Mettrais-tu à la voile dans la tempête ?

Calomnie

— Vous pouvez écraser quelqu'un sous le poids de votre langue. (Proverbe chinois.)

— Si tu n'as le temps de dire qu'un mot dans la vie, que ce mot soit sublime. *Longfellow.*

— Un homme d'esprit tire toujours quelque profit du mal qu'on dit contre lui. *Fournier.*

— Plus une calomnie est difficile à croire,
Plus pour la retenir les sots ont de mémoire.
Casimir Delavigne.

— La calomnie s'étend comme une tache d'huile : on s'efforce de l'ôter, mais la marque reste. *Mlle de Lespinasse.*

— De toutes les actions infâmes que l'envie puisse suggérer, la plus odieuse est la calomnie lancée par une lettre anonyme. C'est le coup de feu tiré la nuit sur un voyageur sans défiance par le brigand embusqué dans un bois.
De Laténa.

— Si l'on dit du mal de toi et qu'il soit véritable, corrige-toi ; si ce sont des mensonges, ris-en. *Epictète.*

— Quand une fois ce monstre nous attache,
Il sait si bien ses cordillons nouer,
Que, bien qu'on puisse enfin les dénouer,
Restent toujours les marques de l'attache. *Pibrac.*

— L'innocence calomniée est un point d'étroite conformité avec le Fils de Dieu. *Mgr Manning.*

— C'est sous les arbres chargés de fruits qu'on trouve le plus de cailloux.

— On ne peut être au niveau de la calomnie ; on est au-dessus ou au-dessous.

— Les meilleurs fruits sont ceux qui ont été becquetés par les oiseaux ; les plus honnêtes gens sont ceux que déchire la calomnie.

- La calomnie est comme le charbon ; si elle ne vous brûle as elle vous salit.

- Calomnier c'est se salir beaucoup soi-même pour écla- ousser un peu son voisin.

Canadiens français

- Je puis donner ma province en exemple au monde ntier. Nous avons créé un Conseil de l'Instruction ublique composé de deux sections, l'une catholique pour majorité française, l'autre protestante pour la minorité nglaise. Chacune de ces sections est maîtresse absolue e l'enseignement de ses écoles.

Le sénateur Dandurand, (A la Société des Nations).

- Ce que nous voulons c'est que, chez nous, tout homme, uelle que soit sa race, sa langue, ou sa nationalité, sente ue s'il y a un groupe de sujets britanniques qui méritent confiance de la Couronne, s'il y a un groupe de citoyens ui méritent la confiance de leurs concitoyens, s'il y a un roupe de Canadiens qui ont exécuté plus qu'à la lettre pacte fédéral, c'est nous. *Henri Bourassa.*

- Dans toutes leurs luttes, les Canadiens doivent se appeler qu'ils ont la même patrie pour mère.

Honoré Mercier.

- J'ai toujours présent à mon esprit cette vision que j'ai ouvent et qui, je le pense, est une vision providentielle : vision de l'avenir, du grand avenir du peuple canadien. y a quelque chose en lui du peuple choisi par Dieu pour ne mission particulière dans le développement de la civili- ation humaine. *Rameau de Saint-Père.*

- Toutes les races et toutes les croyances sont égales aux eux de la loi, sur ce sol libre d'Amérique, et ce serait un rime de lèse-nation que de soulever ici ces questions rûlantes propres à provoquer les conflits regrettables qui nt bouleversé les peuples européens pendant de longues nnées. *Honoré Mercier.*

— Minorité en péril et n'ayant survécu jusqu'ici que par miracle, nous avons besoin de professeurs d'histoire qui utilisent au mieux notre patrimoine moral et qui nous recréent sans cesse des hommes à même les cendres des héros.

Abbé Lionel Groulx.

Caprice

— Et, monté sur le faîte, il aspire à descendre.

Corneille, « Cinna ».

— Ah ! si l'on ôtait leurs chimères aux hommes, quels plaisirs leur resteraient. *Fontenelle.*

— La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

La Bruyère, « Caractères ».

— Les erreurs du cœur sont plus dangereuses que les extravagances de l'imagination. *Saint-Evremond.*

— On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. *La Rochefoucauld.*

Caractère

— Le bonheur est moins dépendant des circonstances que du caractère. *Emile Girardin.*

— Je ne vous dirai pas, changez de caractère.
Car on n'en change point, je ne le sais que trop.
Chassez le naturel, il revient au galop ;
Mais du moins, je vous dis, songez à vous contraindre...

Destouches.

— On peut avoir de l'esprit, de la science, même du génie, et ne pas avoir de caractère. *Lacordaire.*

— La force du caractère prime celle de l'intelligence.

Emerson.

— Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une chose. *Chamfort.*

— Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun.

La Bruyère.

— Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir. *Alph. Karr.*

— C'est avec le caractère plutôt qu'avec les idées qu'on se gouverne. *Sainte-Beuve.*

— On arrive à son but plus vite et plus sûrement par son caractère que par son talent. *Lacordaire.*

— Il n'y a point de pire caractère que celui de n'en pas avoir. *La Bruyère.*

— Un homme d'esprit est perdu s'il ne joint pas à l'esprit l'énergie du caractère. Quand on a la lanterne de Diogène il faut avoir son bâton. *Chamfort.*

— Les hommes faibles hurlent avec les loups, braient avec les ânes, et bêlent avec les moutons.

Censeur

— Faites choix d'un censeur solide et salutaire
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent faible et qu'on se veut cacher.
Boileau, « Art poétique ».

Chagrin

— Le chagrin ne paie pas les dettes. (Dicton.)

— La joie est bonne à mille choses ;
Mais le chagrin n'est bon à rien. *Corneille.*

Changement

— Plus ça change, plus c'est la même chose.
Alphonse Karr, « Les Guêpes ».

— Excepté les mortels, rien ne change ici-bas. *Lamartine.*

— Tout va par degrés dans la nature, et rien par saut.
Leibnitz.

— Ce qui nous charme passe ; ce qui peine reste. La rose vit une heure, le cyprès cent ans.

— Comme la nature, la civilisation a ses trésors, ses fleurs et ses fruits ; elle a aussi ses ouragans qui, un jour, emportent tout.

— Nous sommes susceptibles de changer toutes nos opinions sauf, bien entendu, celle que nous avons de nous-même.

Chanson

—Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.
Baumarchais.

— Nuit et jour, à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
Lafontaine, « La Cigale et la Fourmi ».

— La chanson comme la baïonnette est une arme française. *Jules Claretie.*

Charité

— Les solides trésors sont ceux qu'on a donnés.
Louis Racine.

— La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.
Corneille, « Le Menteur ».

— Quiconque n'aime pas, n'est aimé de personne.
Démocrite.

— Une personne vraiment charitable dans le monde, c'est une merveille. *P. de Ravignan.*

— Donner la vie morale à ceux qui sont tombés, c'est plus beau que de faire sortir les morts de leurs tombeaux.
Channing.

— Le premier sentiment vis-à-vis d'une œuvre quelconque doit être une présomption favorable. *E. Deschanel.*

— Prétendra-t-on que dénoncer le malfaiteur, frapper l'assassin ou meurtrir le poignet du cambrioleur, c'est manquer de loyauté et de charité ? *Henri Bourassa.*

— La gloire de la charité, c'est de deviner. *Ernest Hello.*

— La charité fait effort pour comprendre les autres, pour se placer à leur point de vue, pour parler leur langage.
Yves le Querdec.

— Les grands ne semblent être nés que pour exercer la charité. *Fléchier.*

— Il n'y a rien de plus parfait que de trouver du bonheur à communiquer le sien. *Lacordaire.*

— Les hommes sont faits pour les autres ; corrige-les donc ou supportes-les. *Marc-Aurèle.*

— En ce monde il se faut l'un l'autre secourir :
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe.
La Fontaine, « Le Cheval et l'Ane ».

— Donnez votre santé aux malades, vos forces aux faibles, vos yeux à l'aveugle, votre bras à l'infirme, votre main à l'enfant, vos lèvres à celui qui ignore ou qui se trompe, et votre sang à votre patrie. *Charles de Sainte-Foi.*

— Retranchez sur votre sensualité pour nourrir le pauvre qui a faim. *Tertullien.*

— Reprocher à l'indigent le pain qu'on lui a donné, c'est tremper d'absinthe le miel antique. *Ménandre.*

— Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne.
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.
Corneille.

— Qu'est-ce que le bonheur ? C'est d'en donner.
Joseph de Maistre.

— Quiconque ne partage pas, n'aime pas. *Lacordaire.*

— La valeur morale d'un homme peut se mesurer à la part qu'il fait aux autres dans sa vie. *Eug. Marbeau.*

— La charité prise dans son sens le plus général est le don de soi. *Lacordaire.*

— La charité est une bienveillance universelle. *Leibnitz.*

— La charité, c'est tout le christianisme. *Bossuet.*

— Dieu a établi cette loi qu'on ne fait du bien à l'homme qu'en l'aimant. *Bossuet.*

— Le bonheur est une fleur dont on ne goûte le parfum que dans la main d'autrui. *Juliette Roubey.*

— Il n'y a d'œuvre philanthropique que celle qui aide un homme à s'aider lui-même ; l'homme qui demande qu'on le porte ne vaut pas la peine d'être porté.
Le président Roosevelt.

— Sans rosée et sans lumière, les fleurs s'étiolent. La charité et l'amour, c'est la rosée et la lumière du cœur humain.
Mme de Genlis.

Chat

— Le chat ne nous caresse pas, il se caresse à nous. *Rivarol.*

— Les chats n'ont de l'attachement que les apparences. *Buffon.*

— De vos courtisans hypocrites,
Mes chats me rappellent les tours. *Voltaire.*

— C'était un chat, vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas. *La Fontaine.*

Cheval

— Le cheval aime l'homme, il aspire à lui plaire. *Rosset.*

— La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. *Buffon.*

— Tel fut ce roi des bons chevaux,
Rossinante, la fleur des coursiers d'Ibérie,
Qui trottant jour et nuit et par monts et par vaux,
Galopa, dit l'histoire, une fois en sa vie. *Boileau.*

Chien

— Le chien meurt en léchant la main de son maître. *Voltaire.*

— Les chiens comme les hommes sont souvent punis de leur fidélité. *Chateaubriand.*

— Le chien n'a qu'une pensée, qu'un besoin, qu'une passion ; c'est l'affection. *Laurillard.*

— Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
La Fontaine, « Le Loup et le Chien ».

— Oh ! viens, dernier ami que mon pas réjouisse,
Lèche mes yeux mouillés, mets ton cœur près du mien,
Et, seuls à nous aimer, aimons-nous, pauvre chien !
Lamartine.

Chrétien

— Que tous les chrétiens de nom soient des chrétiens de fait, et il n'y aura plus de question sociale ! *Clémenceau.*

— Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne.
Corneille, « Polyeucte ».

— Je vois, je sais, je crois ! Je suis chrétienne enfin !
Corneille, « Polyeucte ».

Christianisme

— Je défie l'esprit humain de produire une vérité ou une beauté qui ne soit déjà dans le christianisme. *Thiers.*

— Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort. *Pierre Batiffol.*

— Le Christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des hommes savants et c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu. *De Maistre.*

Cinéma

— Le cinéma démoralisateur, le plus vaste, le plus funeste véhicule du paganisme contemporain. *Abbé Groulx.*

— Fuis les souffles brûlants qui dessèchent les roses,
Et jettent les blancs lys en un mortel coma,
Fuis les vents imprégnés de germes de névroses,
Garde ton âme blanche et fuis le cinéma.
Armand Chossegros, S.J.

Citations

— Les sentences sont comme des clous aigus qui enfoncent la vérité dans le souvenir. *Diderot.*

— Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr pour apprendre à penser, à parler et à écrire, que de mettre dans sa mémoire quelques pages choisies de nos meilleurs écrivains. *Marion.*

Clarté

— Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi, qui peut t'empêcher
De te servir du silence ? *Maynard*

Cœur

— Avec beaucoup de cœur, vous aurez toujours assez d'esprit. *Meissonnier.*

— Quand on aime, c'est le cœur qui juge. *Joubert.*

— A cœur vaillant, rien d'impossible. *Jacques Cœur.*

— Le cœur n'a pas de rides. *Fénelon.*

— L'esprit est toujours la dupe du cœur. *La Rochefoucauld,* « Maximes ».

— L'esprit s'épuise, mais le langage du cœur est intarissable. *Mme de Staël.*

— J'aime mieux être tourmenté par mon cœur que par mon esprit. *Montesquieu.*

— Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, c'est le cœur. *Chateaubriand.*

— Les grandes pensées viennent du cœur. *Vauvenargues.*

— Rodrigue, as-tu du cœur ? *Corneille,* « Le Cid ».

— Quiconque ne sait pas souffrir n'a pas un grand cœur ? *Fénelon,* « Télémaque ».

— Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas. *Pascal.*

— Un cœur né pour servir sait mal comme on commande. *Corneille,* « Pompée ».

— Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine. *Corneille,* « Polyeucte ».

— Rien n'est indomptable comme le cœur de l'homme, et quand je le vois soumis, j'adore ! *Bossuet.*

— S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du cœur que la poussière du génie. *Lacordaire.*

— On n'aperçoit jamais le fond du cœur de l'homme sans effroi et sans douleur. *Lamennais.*

— L'esprit grandit quand il fait chaud dans l'âme. Les pensées sont grandes quand le cœur les dicte. *R. P. Gratry.*

— Un silence est assez pour expliquer un cœur. *Molière.*

— On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé,
Et le feu mal éteint est bientôt rallumé. *Corneille.*

— Le cœur est toujours jeune et peut toujours saigner.
Hugo, « Hernani ».

— La multitude des affections élargit le cœur. *Joubert.*

— Il n'est pas toujours bien de dire tout ce que l'on a sur le cœur ; mais il faut tâcher de n'avoir sur le cœur que ce que l'on peut toujours dire. *Paul Janet.*

— Ce qui fait l'homme, c'est son cœur. *S. Augustin.*

— On aime de la grandeur de son cœur. *Hugo.*

— On est plus aimable par le cœur que par l'esprit.
La Bruyère.

— Un homme sans cœur est un indigent. *La Harpe.*

— Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie.
C'est là qu'est la pitié, la souffrance et l'amour ;
C'est là qu'est le rocher du désert de la vie,
D'où les flots d'harmonie,
Quand Moïse viendra, jailliront quelque jour.
De Musset.

— Il y a des redites pour l'oreille et pour l'esprit ; il n'y en a point pour le cœur.

Colère

— Ne fais rien dans la colère. Mettrais-tu à la voile pendant la tempête ? *Euripide.*

— Ne te permets rien dans la colère. *Sénèque.*

— Lorsqu'on est porté à la colère, il faut en observer attentivement les effets sur ceux qui se livrent à la même passion. *Plutarque.*

— Il ne faut pas se mettre en colère contre les choses, parce que cela ne leur fait absolument rien. *Marc-Aurèle.*

Collège

— Wellington, le vainqueur de Napoléon à Waterloo, visitait vers la fin de sa vie le collège où il avait été élevé, et en retrouvant les lieux bénis qui avaient abrité sa jeunesse, il s'écria : « C'est ici qu'a été gagnée la bataille de Waterloo. »

— Un étudiant chinois fréquentant une université américaine, a écrit cette spirituelle boutade à ses parents:

« Ils ont, ici, un club athlétique qu'ils appellent université. Les jours qu'il pleut, les élèves étudient. »

Compromis

— Gardons-nous du catholicisme dilué, à base de compromis, par lequel un si grand nombre. hélas ! voudraient accorder le monde et la vertu, le Christ et Bélial !

Mgr Elie-A. Latulipe.

Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodements en morale qu'une oreille juste n'en admet en musique. *De Lévis.*

— Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid.

La Fontaine.

Confession

— Je ne sais ce que je donnerais pour m'approcher du confessionnal catholique. *Mme de Staël.*

— Que de restitutions, de réparations, la confession ne fait-elle point faire chez les catholiques ? *J.-J. Rousseau.*

Confiance

— A vos sages conseils, Seigneur. je m'abandonne.

Racine, « Athalie ».

— Toute confiance est dangereuse si elle n'est entière.

La Bruyère.

— Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.

P. Monsabré.

— On peut parce qu'on croit pouvoir. *Virgile.*

Conscience

— La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme. *Hugo.*

— S'il est contraire à la morale d'agir contre sa conscience, il ne l'est pas moins de se faire une conscience d'après des principes faux et arbitraires. *Mirabeau.*

— Nous ne devons pas, nous n'avons pas le droit d'avoir des consciences à compartiments. *Henri Bourassa.*

— Il n'y a point d'accommodement avec la conscience. *Saint-Simon.*

— L'action ne fait pas le crime, c'est la connaissance de celui qui le commet. *Montesquieu.*

— Va où tu voudras, tu y trouveras ta conscience. *Diderot.*

— Lorsqu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. *Hugo.*

— Le premier châtiment du coupable, c'est que sa conscience le juge et ne l'absout jamais. *Juvénal.*

Conseil

— Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. *Boileau,* « Art poétique ».

— On ne donne rien si libéralement que ses conseils. *La Rochefoucauld.*

— On aime toujours ceux qui nous donnent des conseils qui nous plaisent, des conseils qu'on se serait donnés à soi-même. *Edouard Drumont.*

— Le plus grand écueil pour l'amitié est de donner des conseils. *Mme d'Epinay.*

Consolation

— Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige. *Pascal.*

— Les plus grandes peines ont leur douceur quand elles sont partagées. *Beaumarchais.*

— Pour sécher les pleurs du génie
Que peut la lyre ? Il faut un Dieu. *Lamartine.*

— Rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste. *Verlaine.*

— On prétend qu'on est moins malheureux quand on ne l'est pas seul.

Contentement

— Qui borne ses désirs est toujours assez riche. *Voltaire.*

— Je suis riche des biens dont je sais me passer. *Vigée.*

— Quand tu as fait ton devoir, c'est encore ton devoir d'en paraître joyeux. *Goethe.*

— L'homme qui ne se contente de peu ne se contente de rien. *Epicure.*

— Celui qui n'est jamais content ne contente jamais les autres. *Duc de Lévis.*

— Qui vit content de rien possède toute chose. *Boileau.*

— Heureux qui, dans la paix secrète
D'une libre et sûre retraite,
Vit ignoré, content de peu. *Gresset.*

— Une des règles que l'on doit le plus avoir en vue, c'est de faire de bonne grâce tout ce que l'on est obligé de faire. *Nicole.*

— Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joug superbe où je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché !
Racine, « Iphigénie ».

— Je désire peu de chose, et le peu que je désire, je le désire bien peu. *S. Fr. de Sales.*

Conversation

— Ne parlez jamais de vous, ni en bien, parce qu'on ne vous croirait pas, ni en mal, parce qu'on en croit plus que vous ne voulez. *Confucius.*

— Il ne suffit pas d'avoir raison ; c'est la gâter, c'est la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine. *Fénelon.*

— Il y a une manière chaste de dire des choses qui ne le sont pas. *Veuillot.*

— Quand la vanité ne fait pas parler, on n'a pas envie de dire grand'chose. *Pascal.*

— Un moyen de plaire, c'est de laisser chacun parler de soi. *Schopenhauer.*

— Qui écoute moissonne. *La Bruyère.*

— Moins on pense, plus on parle. *Condillac.*

— Il est plus aisé de se taire tout à fait que de ne point trop parler. *Imitation.*

— La parole est le lien des esprits. *Lacordaire.*

— L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes doit nous faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent. *Paul Bourget.*

— Celui qui parle sans réfléchir ressemble à un chasseur qui tire sans viser. *Montesquieu.*

— Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. *Voltaire.*

— Bien dire, et mieux faire. *Catinat.*

— La parole est d'argent, le silence est d'or. (Proverbe arabe.)

— La sagesse, comme un sceau, tient toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles. *Fénelon*, « Télémaque ».

— La parole est l'expression vivante de l'âme ; elle sort d'elle comme l'eau sort d'une source. *Lacordaire.*

— Il faut des actions, et non pas des paroles. *Racine*, « Iphigénie ».

— Il est un art de cacher sa pensée tout en parlant, et de la révéler tout en se taisant. *Arsène Houssaye.*

— Lorsqu'on parle beaucoup, on dit presque toujours quelque chose qu'il ne faudrait pas dire. *Confucius.*

— Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se cite lui-même à tout propos. *La Rochefoucauld.*

— Il est bien sourd, tant mieux pour lui ;
Mais non muet, tant pis pour elle.

(*Piron*, parlant de La Condamine venant d'entrer à l'Académie.)

— Il est bon de parler et meilleur de se taire.
La Fontaine, « L'Ours et l'Amateur des Jardins ».

— Le but de la dispute ou de la discussion ne doit pas être la victoire, mais l'amélioration. *Joubert.*

— L'exagération, en voulant agrandir les petites choses, les fait paraître plus petites encore. *D'Alembert.*

— Qui parle beaucoup, dit beaucoup de sottises. *Corneille.*

— La démangeaison de parler fait plus de traîtres que la perfidie. *Sénèque.*

— Parler, c'est semer ; écouter, c'est recueillir. *Plutarque.*

— Ne permets pas à ta langue de courir au-devant de ta pensée. *Chilon.*

— Un ton joli rend les bonnes raisons meilleures et fait passer les mauvaises. *Chateaubriand.*

— Parler peu et seulement de ce qu'on sait, et à propos, et avec ordre. *Cardinal de Richelieu.*

— Comme on ne connaît d'abord les hommes que par les paroles, il faut les croire jusqu'à ce que les actions les détruisent. *Mme de Sévigné.*

— Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. Aussi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent. *Pascal.*

— L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres : celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. *La Bruyère.*

— L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de parler trop. *La Bruyère.*

— Une parole à contretemps est plus dangereuse qu'un faux pas. *La Bruyère.*

— Souvent un mot lâché devient un glaive qui te menace. *La Bruyère.*

— On se rend agréable dans la conversation quand on écoute volontiers et sans jalousie, et qu'on laisse avoir de l'esprit aux autres. *Saint-Evremond.*

— Nous causerons sans nous écouter, c'est le meilleur moyen de s'entendre. *De Musset.*

Oh, le maudit bavard ! oh, le sot érudit !
Il dit tout ce qu'il sait, et ne sait ce qu'il dit.
Ecouchard Lebrun.

— Viser perpétuellement à l'esprit est encore un très mauvais genre de conversation. *Swift.*

Corps

— La nature veut que le corps se fortifie avant que l'esprit s'exerce. *J.-J. Rousseau.*

— Guenille si l'on veut, cette guenille m'est chère. *Molière.*

Courage

— Le vrai courage ne consiste pas à appeler la mort, mais à lutter contre l'infortune. *Sénèque.*

— Il n'y a rien dans le monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage. *Sénèque.*

— C'est dans les grands dangers qu'on voit un grand courage. *Regnard*, « Le Légataire ».

— Le moment du péril est celui du courage. *La Harpe.*

— Plus le péril est grand plus doux en est le fruit ;
La vertu nous y jette, et la gloire le suit. *Corneille.*

— Ne cédez jamais au découragement ! Résistez ! *Roosevelt.*

— Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.
Corneille.

— *Non possumus non loqui !* Ce fut la réponse de saint Pierre aux bolchévistes du Sandhédrin. Ce sera, jusqu'à la fin des temps, la réponse des fidèles apôtres du Christ aux persécuteurs de la vérité, aux violateurs des consciences, aux éteigneurs d'étoiles. *Henri Bourassa.*

— Si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ; si je recule, tuez-moi ! *La Rochejacquelein.*

— Les nuages peuvent cacher une étoile, mais les nuages passent et l'étoile demeure. *Félix Faure*

— A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
Corneille, « Le Cid ».

— Que je regarde passer toutes les insultes que l'on adresse à Jésus-Christ sans répondre ? — Non, je n'y consentirai jamais. *Louis Veuillot.*

— Il y a des hommes qui n'ont de ressort que tant qu'ils sont heureux ; l'adversité les terrasse. *Victor Cherbuliez.*

— Folie n'est pas courage. *Ogier.*

— Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.
Hugo, « Les Châtiments ».

— J'abats ce qui me nuit partout où je le trouve.
Boileau, « Le Lutrin ».

— Le vrai courage trouve toujours quelque ressource.
Fénelon, « Télémaque ».

— Il n'est d'affliction dont on ne vienne à bout.
La Fontaine.

— Travaillez à remonter le courant, à créer l'ambiance au lieu de la subir. *Léon Daudet.*

— Le parfait courage consiste à faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.
La Rochefoucauld.

— Et dans de faibles corps s'allume un grand courage.
Racine.

— Ce qui fait notre force, disait un homme d'État anglais, c'est que chez nous, les honnêtes gens sont aussi hardis que les coquins.

— Bon courage, bel ouvrage.

Coutume

— Les hommes sont des machines que la coutume pousse comme le vent fait tourner les ailes d'un moulin. *Voltaire*

— Les dos plats sont mal reçus
Dans le pays des bossus. *Moreau.*

Crainte

— C'est une sottise de craindre ce qu'on ne peut éviter. *Cyrus.*

— Etre juste par crainte, c'est ne pas l'être ; que la peur disparaisse, l'iniquité reparaîtra.

Création

— Les étoiles sont devant nous comme les pages non encore lues d'un immense et merveilleux poème. *Camille Flammarion.*

— L'unité du dessein dans la création nous conduit à l'unité de l'Intelligence qui l'a conçu. *Owen.*

— On doit s'étonner qu'il puisse encore se trouver des hommes pour nous dire que les merveilles de la nature sont de purs effets du hasard ou des conséquences forcées des propriétés de la matière. *Milne-Edwards.*

Crédit

— Qui vend à crédit perd son bien et son ami.

Credo

— Ame de l'univers, Dieu, père, créateur,
Sous tous ces noms divers, je crois en toi, Seigneur ;
Et, sans avoir besoin d'entendre ta parole,
Je lis au front des cieux mon glorieux symbole.
Lamartine, « Méditations ».

Crime

— Les écrivains de notre siècle n'ont d'entrailles que pour le crime. *J. de Maistre.*

— Du crime ainsi, toujours le crime ouvre la route. *Le Mercier.*

— Quand le crime d'État se mêle au sacrilège,
Le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège.
Corneille, « Polyeucte ».

— Ainsi que les vertus, les crimes enchaînés
Sont toujours ou souvent l'un par l'autre traînés.
Rotrou.

— La honte est dans le crime et non dans le supplice.

— La peine suit le crime, elle arrive à pas lents. *Voltaire.*

— Un premier mouvement ne fut jamais un crime.
Corneille, « Polyeucte ».

— Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés. *Racine*, «Phèdre»

— Le plus grand des crimes est le suicide parce qu'il est le seul qui soit sans repentir. *Dumas* père.

Critique

— Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.
Joubert.

— La critique fait l'office de mouchettes, non d'éteignoir.
Masson.

— Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touché de très belles choses. *La Bruyère.*

— Je ne sais qu'un seul homme au-dessus de la critique : celui qui s'est toujours croisé les bras. *Edmond About.*

— C'est quelquefois faire honneur à un livre de le critiquer.
Malebranche.

— C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
Boileau, « Art poétique ».

— Je ne fais pas grand cas pour moi de la critique.
Toute mouche qu'elle est, c'est rare qu'elle pique.
De Musset.

Cruauté

Et ton nom paraîtra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. *Racine.*

D

Danger

— La roche Tarpéienne est près du Capitol. *Mirabeau.*

— A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
Corneille, « Le Cid ».

— Au travers des périls un grand cœur se fait jour.
Racine, « Andromaque ».

— Un peu de plomb peut casser la plus belle tête du monde.
Voiture.

— Songez que les boulets ne vous respectent guère,
Et qu'un plomb dans une tube entassé par des sots,
Peut casser d'un seul coup la tête d'un héros.
Voltaire. (Au roi de Prusse.)

— Avant de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre ; mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. *Fénelon.*

— Le trop d'attention qu'on a pour le danger
Fait le plus souvent qu'on y tombe. *La Fontaine.*

Danse

— Qui toujours chante et toujours danse, fait un métier qui peu avance.

— Vous chantiez, j'en suis fort aise ;
Eh bien ! dansez maintenant.
La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi ».

— Alexandre Dumas disait à une jeune femme : « Ne conduis jamais tes filles à la danse, si tu veux les garder pures, bonnes, respectueuses, aimantes, virginales. C'est un vieux libertin qui te donne cet avis. Il sait ce qu'il en est ».

Découragement.

— Ce qui ne répare rien, c'est le découragement. *Stahl.*
Rien ne ressemble à l'orgueil comme le découragement.
Amiel.

— Le découragement est en toutes choses ce qu'il y a de pire : c'est la mort de la virilité. *Lacordaire.*

— Le désespoir est la plus grande de nos erreurs.
Vauvenargues.

Défauts

— Nous convenons de nos défauts,
Mais c'est pour que l'on nous démente. *Florian.*

— Chacun a son défaut, où toujours il revient :
Honte ni peur n'y remédie.
La Fontaine, « L'Ivrogne et sa Femme ».

— L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts.
La Bruyère, « Les Caractères ».

— Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités.
La Rochefoucauld.

— Dieu fait servir les défauts des âmes saintes, non seulement à sa gloire, mais encore à la perfection de ses élus.
Bossuet.

— Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.
La Rochefoucauld.

— Il faut aimer les autres malgré leurs défauts, comme on s'aime soi-même malgré les siens. *Eugène Marbeau.*

— Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons : nous ne les sentons plus ; elles n'incommodent que les autres. *Mme de Lambert.*

Délicatesse

— Les délicats sont malheureux.
Rien ne saurait les satisfaire. *La Fontaine.*

— Quand la délicatesse s'en va, la probité se lève pour la suivre. *Lamennais.*

— La grâce n'appartient guère qu'aux natures délicates.
Diderot.

— Une pensée délicate est comme la fleur de l'esprit. *Rollin.*

Démocratie

— La vraie démocratie est celle qui permet à chaque individu de donner son maximum d'efforts. *Louis Pasteur.*

— Un état purement démocratique est le pire des états, lorsqu'il faut combattre un ennemi puissant. *Chateaubriand.*

Dent

— Ah ! n'arrachez jamais même une dent qui tombe !
Qui sait si quelque jour l'homme adroit qui la plombe
N'aura pas réparé, soit en haut, soit en bas,
Cet attrait au sourire et cette aide au repas ?
Edouard Pailleron.

Dépit

— Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.
La Fontaine, « Le Renard et les Raisins ».

Député

La chenille rampante,
Dans son premier état,
Végète sur la plante.
Voilà le candidat.
Sorti de la chenille
Sur des ailes porté,
Un beau papillon qui brille :
Voilà le député.

Désintéressement

— Le motif fait le mérite des actions des hommes, et le désintéressement y met la perfection. *La Bruyère.*

— L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui du désintéressement.
La Rochefoucauld.

— Rien ne nous procure plus d'estime de nous-même que la certitude d'avoir fait une action désintéressée.
Adolphe Thiers.

— Le dévouement n'a tout son prix qu'autant qu'on l'ignore et qu'il n'a pas de témoins pour l'applaudir.
Francis Garnier.

Désir

— Le ciel sur nos désirs ne règle pas les choses. *Corneille.*

— Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. *Joubert.*

Détails

— Quelqu'un demandait à un paysan : « Avez-vous vu Paris — Non, répondit l'homme des champs. J'y suis allé une fois, mais les maisons m'ont empêché de voir la ville... » — Les détails empêchent de voir l'ensemble.

— Il faut se garantir du tourment des petites choses : c'est la maladie des gens heureux. *Mme Necker.*

Dettes

— Si tu es pauvre, n'ajoute pas à ta misère l'angoisse d'emprunter et de devoir. *Amyot.*

— On devrait toujours régler sa dépense sur ses revenus : cette habitude constitue l'essence même de l'honnêteté. *S. Smiles.*

— Si vous faites des dettes, vous serez obligés d'avoir des secrets pour les personnes de votre famille, de les tromper, de leur mentir ; vous vivrez dans de perpétuelles alarmes. *Barrau.*

— Les dettes faites dans la jeunesse sont la ruine de l'homme mûr. *Johnson.*

— Les dettes font d'un homme un véritable esclave. *Wellington.*

— En toute chose, considérons l'utilité et non l'éclat. *Sénèque.*

Devoir

— L'homme véritablement vertueux remplit ses devoirs dans leur ordre et fait céder les petits aux grands. *Joubert.*

— Il ne suffit pas d'être disposé à faire son devoir, il faut le connaître. *Guizot.*

— Il y a des affections qui sont des devoirs. *Lamennais.*

— Nous apprendre notre devoir n'est rien, si on ne nous le fait aimer.

— Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez. *Goethe.*

— Tout ce qui s'est fait de grand dans le monde s'est fait au cri du devoir ; tout ce qui s'y est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt. *Lacordaire.*

— C'est quelquefois pénible de faire son devoir, ce ne l'est jamais autant que de ne pas l'avoir fait. *A. Dumas.*

— Sans le devoir, la vie est molle et désossée ; elle ne peut plus se tenir. *Joubert.*

— Chacun doit faire son devoir sans considérer si tous le font. *Lacordaire.*

— Dès qu'un devoir nous paraît trop lourd, nous ne pouvons l'alléger qu'en l'observant avec plus de scrupule. *Goethe.*

— Il y a de la grandeur à s'occuper constamment des moindres devoirs. *Fléchier.*

— Allons toujours au delà des devoirs tracés, et restons toujours en deçà des plaisirs permis. *Mme Swetchine.*

— Sachons mettre le devoir et la dignité avant tout. *Lacordaire.*

— Rien n'est plus dur que le devoir en concurrence avec l'affection ; car il faut que le devoir l'emporte. *Lacordaire.*

— Aimez votre devoir d'un amour généreux, aimez-le jusqu'au dévouement, jusqu'à l'abnégation, aimez-le jusqu'au sacrifice. *R. P. de Ravignan.*

— La véritable science pour nous rendre heureux, c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir. *Mme de Motteville.*

— Un devoir à accomplir, une douleur à porter, un apostolat à exercer : voilà, en trois mots, le secret de toute vie. *Card. Mermillod.*

— Le devoir, le devoir d'abord. Puis, après, viendra le bonheur, ou le malheur, peu importe ; car vous aurez fait ce que vous aurez dû *Dumas père.*

— Il n'est pas vrai qu'en aucun temps le devoir soit impossible ; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout. *Louis Veuillot.*

— Lorsque vous serez tenté de faire ce que la loi divine défend, dites-vous : Il y a ici la consigne de Dieu, on ne passe pas. *Mgr Gerbet.*

— Aimez vos devoirs, si vous voulez les remplir.
Madame de Maintenon.

— L'uniformité dans la pratique du devoir est la source d'une égalité d'humeur que rien n'altère. *Massillon.*

— Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. *Fénelon.*

— Le devoir ne fronce les sourcils que tant que vous le fuyez. Suivez-le, il vous sourit. *Carmen Sylva.*

— C'est dans la négligence des petits devoirs qu'on fait l'apprentissage des grandes fautes. *Mme Necker.*

— Quoi qu'en pense le libertinage, il y a toujours un avantage infini à faire son devoir. *Bourdaloue.*

— L'homme vivant en société ne peut pas plus se passer de devoirs que de droits. *Lacordaire.*

— Pour les âmes de bonne volonté, il n'est pas une minute dans la vie qui n'ait son devoir. *Jules Lemaître.*

— Plus on a de lumières, plus on a de devoirs à remplir.
Duclos.

Dévouement

— Si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour mon roi, je serais sauvé dix fois. *Colbert.*

— Choisir, c'est préférer un être à tous les autres ; se dévouer, c'est le préférer à soi-même. *Lacordaire.*

— C'est une lourde tâche de se dévouer à faire du bien à ceux qui s'obstinent à se faire incessamment du mal à eux-mêmes. *Strafford.*

— Ce qui rend touchant le dévouement du chien, c'est qu'il ne l'exprime que par des preuves.

Dieu

— O Maître, j'ai placé votre image au foyer,
Devant elle j'irai souvent m'agenouiller.
Je veux que vous soyez l'ami de la famille,
Que le petit garçon et la petite fille
Balbutient votre nom avant de s'endormir. *Hugo.*

— . . . Malgré moi, l'infini me tourmente ;
Je n'y saurais songer sans trouble et sans espoir.
Et, quoi qu'on en ait dit, ma raison s'épouvante
De ne pas le comprendre et pourtant de le voir.
De Musset.

— Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à Lui car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit.
Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure. *Hugo.*

— L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer
Que cet horloge existe, et n'ait point d'horloger.
Voltaire.

— Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
Racine, « Athalie ».

— De mon temps on avait Dieu. *Emile Augier.*

— Il n'y aurait qu'un seul brin d'herbe sur la terre, que ce serait assez pour obliger l'homme à dire : Il y a un Dieu.
Guy Dupréhault.

— La plus irréfutable démonstration de l'existence de Dieu, c'est la vie et la mort d'un juste. *Jules Simon.*

— Le Dieu que nous servons est un Dieu de bonté. *Chénier.*

— O père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux !
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère. *Lamartine*

— Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles ?
Racine.

— Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud. *Ravachol.*

Discrétion

— Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se cite lui-même à tout propos. *La Rochefoucauld.*

— Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles. *Lamartine.*

— Il suffit souvent de paraître ignorer ce que l'on sait pour avoir la réputation de savoir ce qu'on ignore. *Vauvenargues.*

— Un homme indiscret est une lettre décachetée ; tout le monde peut la lire. *Chamfort.*

— Londres en une heure sait ce qu'on dit tout haut,
Et ce qu'on dit tout bas se sait un peu plus tôt.
Delavigne.

— On admire toujours quelqu'un qui s'abstient de dire ce qui ne doit pas être dit.

— Une once de discrétion vaut une livre d'esprit.

Discussion

— Une discussion est un duel de poumons : la victoire est aux plus robustes. *Louis Veuillot.*

— Le sénat mit aux voix cette affaire importante,
Et le turbot fut mis à la sauce piquante.
Berchoux, « La Gastronomie ».

— A mauvaise cause, force paroles.

La contradiction est le sel de la pensée.

Ne faut-il que délibérer ?
La cour en conseillers foisonne :
Est-il besoin d'exécuter ?
L'on ne rencontre plus personne. *La Fontaine.*

— La France a beaucoup d'hommes d'esprit. Combien en a-t-elle qui, sur une question un peu relevée, soient capables de discuter cinq minutes sans perdre le fil et sans changer de sujet. *R. P. Longhaye.*

— Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid. *La Fontaine.*

Divorce

— Le divorce est un mal, et le fait que, de nos jours, ce mal ait pu s'accroître et s'établir légalement dans beaucoup de pays, dénote, non une marche glorieuse de l'humanité, mais un recul honteux de la civilisation et un abaissement profond et funeste de la morale privée et publique.

Mgr Paquet.

Douceur

— On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur. *Fénelon.*

— Il y a des caractère frileux à qui la température de l'indulgence la plus douce est nécessaire. *Joubert.*

— Vous prendrez plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec une barrique de vinaigre. *S. Fr. de Sales.*

— Jamais sucre n'a gâté de sauces ; mais on les gâte souvent par trop de sel. Aux bonnes salades, il faut plus d'huile que de vinaigre. *S. Fr. de Sales.*

— Si les femmes savaient combien la douceur est une arme puissante en leurs mains, elles n'en emploieraient jamais d'autre.

— La goutte d'huile pénètre le marbre, la goutte d'eau pénètre la pierre et la douceur finit par pénétrer l'âme.

Douleur

— Mais lorsque nous avons quelque ennui dans le cœur,
Nous nous imaginons, pauvres fous que nous sommes,
Que personne avant nous n'a senti la douleur. *DeMusset.*

— Mépriser la douleur et la mort sont les premiers devoirs de l'homme. *Cicéron.*

— Tout mortel se soulage à parler de ses maux.

André Chénier.

— La douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin ; elle y germe ; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri. *René Bazin.*

— Les grandes douleurs sont muettes. *Vauvenargues.*

— La pire douleur, c'est l'incertitude.
Dumas père. « Les Mousquetaires ».

— L'homme est un apprenti, la douleur est son maître.
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
De Musset.

— Un des plus puissants instruments de Dieu pour travailler l'âme, c'est la douleur. *Mgr d'Hulst.*

— Que la nuit paraît longue à la douleur qui veille ! *Saurin.*

— L'homme aurait le vertige à voir dès sa jeunesse la somme des douleurs qu'il lui faudra subir. *Frédéric Plessis.*

— Passant, ne fais pas ici de bruit !
Garde que ton pas ne l'éveille,
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille. *Scarron.*

— Il n'est si grande douleur qu'une douleur muette.
Du Bellay.

— La douleur est un fruit ; Dieu ne le fait pas croître
Sur la branche trop faible encor pour le porter. *Hugo.*

— Tu fais l'homme, ô douleur, oui, l'homme tout entier,
Comme le creuset l'or, et la flamme l'acier,
Comme le grès, noirci des débris qu'il enlève,
En déchirant le fer fait un tranchant au glaive.
Lamartine.

Doute

— Nos doutes sont des traîtres qui nous font perdre le bien que nous pourrions faire, en nous détournant de l'essayer. *Shakespeare.*

— Qui est capable d'écouter une question contre Dieu et de se laisser ébranler par le moindre doute, est capable d'avaler tout le poison. *Bossuet.*

— La chauve-souris du doute a ouvert dans mon esprit sa livide membrane. *Hugo.*

— L'art de douter est le meilleur secret pour apprendre.

— Le savant doute souvent ; l'ignorant, quelquefois ; le fou, jamais.

— Moins on en sait sur une question, plus nous sommes portés à nous aigrir si quelqu'un met notre compétence en doute.

Droit

— Tout être qui naît, naît avec un droit. *Lacordaire.*

— L'homme, vivant en société, ne peut pas plus se passer de devoirs que de droits. *Lacordaire.*

— Le devoir et le droit sont frères ; leur mère commune est la liberté. Ils naissent le même jour, ils grandissent, ils se développent et périssent ensemble. *V. Coussin.*

— Le droit et le devoir sont comme des palmiers qui ne portent pas de fruits s'ils ne croissent à côté l'un de l'autre. *Lamennais.*

Duplicité

— Il y a des circonstances où la finesse est bien voisine de la duplicité. *Diderot.*

— La duplicité est honorée dans le monde comme un talent d'un grand usage. *Massillon.*

— Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres. *La Rochefoucauld.*

— Celui qui veut tromper Dieu se trompe seul.

E

Ecole

— On a semé de la graine d'apache à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres : on récolte des criminels. C'était inévitable. *Mgr Béliveau.*

— Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, il est selon moi plus nécessaire aujourd'hui que jamais. *Victor Hugo.*

— C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple. *Mgr P.-E. Roy.*

— L'école neutre prépare des générations de libertins et de révolutionnaires. *Dom Benoit.*

— Les collèges sont les cœurs de l'humanité. *Louis Veuillot.*

— Les écoles neutres sont, au point de vue religieux, une abomination ; au point de vue pédagogique, une faillite. *Mgr Béliveau.*

— Nos collèges doivent non seulement enseigner la science, mais encore former les caractères. Il nous faut entretenir une compréhension plus ferme et plus sentie du principe énoncé dans les psaumes de David et dont l'écho se retrouve dans les proverbes de Salomon : « La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse. » Président *Coolidge.*

— L'école sans Dieu est l'école contre Dieu. *Marcel Sembat.*

— L'internat, en principe, n'est pas à recommander, au moins dans le tout jeune âge. *Abbé René Bethléem.*

Economie

— Si quelqu'un vous dit que vous pouvez vous élever autrement que par l'instruction, le travail et l'économie, fuyez-le. *Franklin.*

— J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de vertu est l'économie. *Cicéron.*

– Le gaspillage mène à la ruine. (*Vieux proverbe.*)

– Vous gaspillez votre bien, si vous dépensez sans règle, désordonnément ; si vous n'êtes pas rangé, bon ménager, et si tout est au pillage dans votre maison. *B. Lafaye.*

– Rien ne contribue plus à l'ordre et à l'économie que de tenir chaque chose à sa place. *Fénelon.*

– A chaque affaire son moment, et à chaque chose sa place. *Franklin.*

– Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. (*Evangile.*)

– L'habitude de compter souvent fait le bonheur dans les maisons. *Fénelon.*

– Si vous voulez être riches, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage. *Franklin.*

– Dépensez chaque jour un sou de moins que ce que vous gagnez. *Franklin.*

– Ce que l'on prodigue, on l'ôte à son héritier ; ce que l'on épargne sordidement, on se l'ôte à soi-même. *La Bruyère.*

– L'orgueil de la parure est une malédiction. Avant de consulter sa fantaisie, consulter sa bourse. *Franklin.*

– Il a plusieurs moyens d'acquérir des richesses, mais il y en a fort peu de bons. L'épargne est entre les meilleurs ; encore faut-il veiller à ce qu'elle ne soit pas contraire aux bonnes œuvres et à la libéralité. *Bacon.*

– L'épargne seule fait l'homme sûr de son lendemain. *H. Marion.*

– Tout prodigue est un ennemi de la société ; tout homme économe est un bienfaiteur public. *Adam Smith.*

– Jean s'en alla comme il était venu,
Mangea le fonds avec le revenu. *La Fontaine.*

– On n'a pas fait une économie parce qu'on a réussi à retarder le paiement de ses dettes.

— En ramassant grain par grain, tu rempliras néanmoins ton panier.

— Ce que la femme épargne est aussi bon que ce que le mari gagne.

— Celui qui veut faire des économies doit commencer par la bouche.

— Bâtir salon avant cuisine,
De la maison, c'est la ruine.

— Rapide emprunteur, lent payeur.

— Le coût fait perdre le goût.

Ecrire

— Composer, c'est le Paradis ; se relire, c'est le Purgatoire.
Mgr Fèvre.

— Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Boileau, « Art poétique ».

— Travaillez pour la gloire et qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain. *Boileau.*

— La gloire, ou le mérite de certains hommes, est de bien écrire, et, de quelques autres, c'est de n'écrire point.
La Bruyère.

— Dût ma muse par là choquer tout l'univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.
Boileau.

— Ce ne serait peut-être pas un conseil peu important à donner aux écrivains que celui-ci : n'écrivez jamais rien qui ne vous fasse un grand plaisir ; l'émotion se propage aisément de l'écrivain au lecteur. *Joubert.*

Ecriture

— Une mauvaise écriture est une des formes du mépris qu'on a pour autrui ; car elle prouve qu'on attache plus de prix à son propre temps qu'à celui des autres. *Grotius.*

— C'est de luy que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.
Brébeuf, « La Pharsale ».

Education

- C'est l'éducation qui fait la différence entre les hommes.
Locke.

- Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même
t peu de chose ; ce qu'il fait faire est tout. *Mgr Dupanloup.*

- La fleur humaine est celle qui a le plus besoin de soleil.
Michelet.

- Éducation, ton nom est patience. *Marcel Prévost.*

- Quand vous ouvrez une école, vous fermez une prison.
Hugo.

- La libre-pensée ne peut pas plus être une méthode d'édu-
tion nationale que la grêle un procédé de culture agricole.
Georges Ohnet, « Le Figaro. »

L'ENFANT A DIX ANS.

Pauvre petit de l'école chassé,
Viens, mon fils ! Ces maîtres sévères
N'ont point des entrailles de mères !
Viens donc... ! Et dans mes bras pressé,
Pauvre petit ! maudissons leurs colères.

L'ENFANT A VINGT ANS.

Va-t'en ! Va-t'en ! De ta mère maudit !
Pour le prix de mes sacrifices,
Dans le plus amer des calices,
Tu ne m'as fait boire, ô bandit !
Que des larmes et des supplices ! *De Laprade.*

- Sans éducation, point de civilisation. *Lacordaire.*

- Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes,
s jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde
en irait pas plus mal et les psychologues ne chercheraient
as midi à quatorze heures. *Louis Veuillot.*

- Le plus bel emploi de la sagesse des vieillards, c'est
ducation de la jeunesse. *Cicéron.*

- Tout homme reçoit deux sortes d'éducation : l'une qui
i est donnée par les autres, et l'autre, beaucoup plus im-
rtante, qu'il se donne à lui-même. *Gibbon.*

— Celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde. *Leibnitz.*

— L'instruction sans éducation est un torrent sans digue, et l'éducation sans religion, un foyer sans feu.
Augustin Cochin.

— C'est à l'éducation des femmes qu'il faut s'appliquer surtout, car chaque mère est une école. *Michelet.*

— J'ai toujours cru qu'on réformerait le genre humain en réformant l'éducation de la jeunesse. *Leibnitz.*

— Le cerveau des enfants est comme une bougie allumée dans un lieu exposé au vent. *Fénelon.*

—Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple.
Jules Simon.

— L'éducation seule a prise sur le genre humain. Sans éducation, point de civilisation. *Lacordaire.*

— Il n'y a rien dont l'éducation doive avoir plus d'éloignement, plus d'horreur, que du type commun, que du moule où l'on jette violemment toutes les natures.
Mgr Dupanloup.

— Je dois ma fortune à la manière dont ma mère m'a élevé.
Napoléon.

— L'éducation, c'est l'amour. *Lachelier.*

— Le cœur de l'homme vierge est un vase profond ;
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.
De Musset.

— Vaut-il mieux faire du bien aux enfants que de leur faire plaisir ? C'est de la solution de ce problème que doit être précédé le choix de tout système d'éducation. *Joubert.*

— En amitié, ce qui fait les bonnes relations, ce n'est pas l'identité de caractère, c'est l'identité d'éducation. *Jouve.*

— La bonne éducation de la jeunesse, c'est le premier fondement de la félicité humaine. *Leibnitz.*

— On devrait traîner devant les tribunaux les parents qui nvoient leurs enfants aux écoles sur la porte desquelles est crit : Ici, on n'enseigne pas la religion. *Victor Hugo.*

— L'idéal de l'éducation serait d'obtenir une complète préaration à la vie tout entière. *Herb. Spencer.*

— David, le jeune assassin de Nantes, déclarait : « Mon nalheur, c'est qu'à l'école on ne m'a jamais parlé de Dieu. »

— Je suis d'avis qu'un enfant apprenne plutôt à bien ivre qu'à bien parler, et qu'il demeure ignorant, s'il ne eut acquérir la science sans perdre la vertu. *Quintilien.*

— L'enfant qui vient de naître n'est pas bon, mais il le deiendra s'il est élevé. *Platon.*

— Toutes les rumeurs sociales bruissent dans la moindre uestion d'éducation, comme l'Océan bruit dans un coquillage.

Eglise

— Nous quittons l'Eglise au premier succès ; elle nous ttend à la première larme. *De Maistre.*

— Jésus-Christ a établi non pas une Église tremblante ou lormante, mais une Église militante. *Abbé Perrier.*

— Le coq qui dominait si gracieusement les flèches de nos lochers, tend à disparaître. Hélas ! il aurait trop de eniements à chanter. *Goyau.*

— Vous prendrez pour règle de vos études et de vos travaux ette devise : Penser avec et comme l'Église. *Monsabré.*

— Les peuples qui n'ont point de temples ont peu d'attahement pour leur religion. *Montesquieu.*

— La nature a le singe et l'église a le diable. *Hugo.*

— Lorsqu'on attaque l'Église, j'ai les mouvements d'un fils ui voit frapper sa mère. *Veuillot.*

— Avec les autres puissances, quand on a tort, on peut s'en irer à coups de canon ; mais avec l'Église, on ne peut agir u'à coups de raison. *Thiers.*

— Elle est solide encore la pierre sur laquelle a été édifiée l'Église, tandis que le protestantisme est mort. Il n'y a que des fagoteurs germaniques qui puissent se dire chrétiens en niant l'autorité de l'Église. *Proudhon.*

— Il n'y a jamais eu de gouvernement plus conséquent, plus systématique, que celui de l'Église romaine. *Guizot.*

— L'Église catholique nous console dans nos misères, elle ferme nos yeux dans la paix ; elle se présente à nous d'autant plus vraie et certaine que nous approchons davantage de la tombe. *Balmès.*

Egoïsme

— Nous pardonnons à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas. *La Rochefoucauld.*

— Le moi est haïssable. *Pascal.*

— Mesurant par soi ce qu'on voit en autrui. *La Fontaine.*

— L'homme qui n'a pas d'autre but que son propre bonheur est un mauvais homme. *Léon Tolstoï.*

— Je crains moins pour un temple les furieux qui veulent le démolir que les fidèles qui ne songent guère qu'à leur potage en présence de ce danger ! *Louis Veuillot.*

— La plupart des grands sentiments que nous affichons ne sont que les habits de cérémonie de notre égoïsme. *Arsène Houssaye.*

— Quand on aime, on veut estimer ce que l'on aime et s'estimer soi-même dans son amour. *Bourget.*

— Les meilleurs sentiments de l'homme sont ceux où le moi n'a pas de place. *Lacordaire.*

— L'égoïsme aspire à la solitude pour échapper à la dépendance. *Lacordaire.*

— Savoir se gêner est la première chose à apprendre. *Diderot.*

— L'égoïsme est une plante qui pousse si naturellement dans le cœur humain, que plus il est inculte, plus elle y puise de forces.

Chaque *moi* est l'ennemi et voudrait être le tyran de
s les autres. *Pascal.*

La mollesse et l'indulgence pour soi-même et la dureté
r les autres ne sont qu'un seul et même vice. *Nicole.*

Celui qui fait du bien à quelqu'un l'aime mieux qu'il
n est aimé. *Montaigne.*

Les actions exclusivement égoïstes sont des fruits pour-
ant sur l'arbre plutôt que de mûrir. *Goyau.*

La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut. *La Fontaine.*

Et l'égoïsme impur remplaçant l'amitié,
Au fond de tous les cœurs a séché la pitié. *La Fosse.*

Les égoïstes trouvent étrange que les malheureux ne
téressent pas à leur bonheur.

C'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi.

Qui ne vit que pour soi n'est pas digne de vivre.

Éloquence

L'éloquence du cœur persuade aisément.

Trois choses contribuent ordinairement à rendre un ora-
r agréable et efficace : la personne qui parle, la beauté
choses qu'il traite, la manière ingénieuse dont il les ex-
ue. *Bossuet.*

Il faut que les mots soient chauds du souffle de l'âme, et
ides de son haleine.. *Joubert.*

Communiquer à des milliers d'humains réunis, au point
es faire pâlir et crier, la conviction qui vous anime, telle
a meilleure récompense de l'orateur. *Léon Daudet.*

Ils ont senti que l'éloquence était une puissance dont il
it se défier comme de toutes les autres. *Mirabeau.*

L'homme le plus simple qui a de la passion, persuade
ux que le plus éloquent qui n'en a point.
La Rochefoucauld.

— Je ne connais rhéteur ni maître ès arts
Tel que l'Amour ; il excelle au bien dire ;
Ses arguments, ce sont de doux regards,
Des tendres pleurs, un gracieux sourire. *La Fontaine.*

— Il est des choses qu'on peut rendre toujours sans les répéter jamais. *Lacordaire.*

— L'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres. *La Bruyère.*

— Créez une passion dans une âme et l'éloquence en jaillira par flots. *Lacordaire.*

— Une pensée trop expliquée est comme une fleur trop épanouie. *Prince de Ligne.*

— Le cœur plein, la parole est facile.

Emulation

— Quelque rapport qu'il paraisse de la jalousie à l'émulation, il y a entre elles le même éloignement que celui qui se trouve entre le vice et la vertu. *La Bruyère.*

— Il faut qu'entre vous et moi, mon frère, ce soit à qui vaudra le plus et fera le mieux. *Mgr Baunard.*

— Ceux qui font bien mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait encore un meilleur parti à prendre, qui est de faire mieux. *La Bruyère.*

Energie

— Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins, est un pays perdu. *Roosevelt.*

Enfant

— Il faut prier sur une tombe.
Il faut veiller sur un berceau. *Victor Hugo.*

— Les enfants ont des joies immodérées et des afflictions amères sur de très petits sujets. *La Bruyère.*

— La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants ! *Hugo.*

— Prenez garde d'aimer en vos enfants ce qui vous amuse, de préférence à ce qui leur est utile. *Saint-Lambert.*

— Les enfants apprennent plus par les yeux que par les oreilles. *P. Juddes.*

— On veut aujourd'hui transformer les enfants en encyclopédies vivantes. C'est ce que Mgr Dupanloup appelle « une éducation imprudente » et qui aboutit à nous donner des produits, que Mme de Sévigné qualifiait de « petits prodiges à quinze ans et vrais sots toute leur vie », et dont Talleyrand disait : « Il seront toute leur vie des enfants de grand espérance ».

— L'éducation de l'enfant exige son concours actif et docile, personnel et généreux. *Mgr Dupanloup.*

— Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !
Racine, « Athalie ».

— Craignez l'aptitude de l'enfant à saisir les ridicules de l'esprit et les faiblesses du cœur. *Chs de Sainte-Foi.*

— Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie. *Hugo.*

— Plus un enfant a coûté de larmes aux yeux de sa mère, plus il est cher à son cœur. *Dumas* père.

— La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème. *Le Play.*

— Qui touchera le cœur d'un homme si l'âme d'un enfant ne le touche pas ? *Lacordaire.*

— Laissez mûrir l'enfance dans les enfants.

— Il faut rendre les enfants raisonnables, mais non les rendre raisonneurs. *Joubert.*

— Car, ces petits cœurs-là, c'est la source féconde
Qui sera fleuve et court vers des lieux ignorés ;
N'oubliez pas qu'ils sont l'espérance du monde,
Et l'avenir sera ce que vous les ferez. *J. Aicard.*

— Le fils qui est sage est la joie du père ; le fils insensé est la tristesse de sa mère. (*Bible.*)

— On oublie aisément les fautes des enfants, lorsqu'ils rentrent dans le devoir. *Molière,* « L'Avare ».

— Dansez les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront... *Hugo.*

— Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.
Racine, « Athalie ».

— Les enfants n'ont ni passé ni avenir, et ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent. *La Bruyère.*

— ...Mes petits sont mignons,
Beaux, biens faits, et jolis sur tous leurs compagnons :
Vous les reconnaîtrez sans peine à cette marque.
La Fontaine, « L'Aigle et le Hibou ».

— Quand je m'approche d'un enfant, il m'inspire deux sentiments contraires ; la tendresse pour ce qu'il est, et le respect pour ce qu'il sera plus tard. *Louis Pasteur.*

— En attendant, sur mes genoux,
Ange aux yeux bleus, endormez-vous. *Nettement.*

Allez, enfants, douces chimères,
Rêve menteur qui nous charmez,
Vous n'aimerez jamais vos mères
Autant qu'elles vous ont aimés. *Nicolay.*

— L'enfant est plus insaisissable que l'air et plus changeant que l'onde. *Henri Lavedan.*

— L'État a trop d'enfants pour être un bon père de famille.
Clémenceau.

— Sage ! celui qui ne crie, ni ne rit, ni ne se remue. Mais s'il se trouve jamais un tel enfant, parmi vos élèves, enterrez-le, c'est un enfant mort. *Mme Carpantier.*

— Cet âge est sans pitié. *La Fontaine,* « Les Deux Pigeons».

— L'innocence n'a que faire d'être altesse ; elle est aussi auguste déguenillée que fleurdelisée. *Victor Hugo.*

— Le mot « sage » dit à un enfant est un mot qu'il comprend toujours et qu'on ne lui explique jamais. *Joubert.*

— L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment

— C'est en vain que vous laissez des trésors à vos enfants, si vous ne leur laissez pas Dieu pour trésorier.

Ennemi

— S'appliquer à valoir mieux que ses ennemis, c'est commencer à les détruire. *Paradol.*

— Je n'ai plus d'ennemis quand ils sont malheureux. *Hugo.*

— J'aime mieux un franc ennemi
Qu'un bon ami qui m'égratigne. *Arnault.*

— Ne fais rien que ton ennemi ne puisse savoir. *Sénèque.*

— Les plus à craindre sont souvent les plus petits.
La Fontaine, « Le Lion et le Moucheron ».

— Un ennemi qu'on porte en terre n'est pas lourd. *Hugo.*

— N'a pas d'ennemis qui veut ; il faut savoir le mériter.

— Quoi que tu tentes, tu te feras toujours des ennemis. Ne t'efforce donc que d'une chose : mettre toujours la justice de ton côté.

— Le blâme de l'ami et la louange de l'ennemi ne sont pas suspects de mensonge.

Ennui

— L'ennui est entré dans le monde par la paresse.
La Bruyère.

— Une morale nue apporte de l'ennui,
Le conte fait passer le précepte avec lui.
La Fontaine, « Le Pâtre et le Lion ».

— Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. *Boileau.*

— Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons. *La Rochefoucauld.*

— Un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie.
La Bruyère.

— Sur un trône l'ennui se carre,
Fier d'être encensé par des sots. *Béranger.*

— Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers. *La Rochefoucauld.*

— Tous les genres sont permis, hors le genre ennuyeux.
Voltaire.

— ...Il traîne, vole, arrive ; l'ennui
Le reçoit à la grille et se traîne avec lui. *Delille.*

— L'ennui est la maladie des gens inutiles, des paresseux et des sots. *Charles Nodier.*

— L'attente d'un retour ardemment désiré,
Donne à tous les instants une longueur extrême,
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.
Molière, « Amphytrion ».

Entêtement

— Je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre. *Molière,* « Le Mariage Forcé ».

— Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement.
Corneille, « Horace ».

— L'entêtement est une faiblesse absurde. Si vous avez raison, il amoindrit votre triomphe ; si vous avez tort, il rend honteuse votre défaite. *Sterne.*

— La fermeté fondée sur des principes, sur la vérité et le droit, l'ordre et la loi, le devoir et la générosité, est l'entêtement des sages. *Lavater.*

— L'entêtement est la force des faibles ; la fermeté est l'entêtement des forts.

— Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

— Les sots et les entêtés font la fortune des avoués.

— Moins on a de tête, plus on a d'entêtement.

Enthousiasme

— Le désappointement marche en souriant derrière l'enthousiasme.

— Pesez toutes choses à la balance de la raison, et rien à celle de l'enthousiasme.

Envie

— L'ambitieux souffre doublement de l'envie, de celle qu'il éprouve et de celle qu'il inspire. *Sénèque.*

— Jouis de la vie sans la comparer à celle d'autrui. *Condorcet.*

— L'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres. *La Rochefoucauld.*

— L'envie, la médisance et la susceptibilité sont le partage de la médiocrité et de la bêtise. *De Lévis.*

— Là gît la sombre envie, à l'œil timide et louche,
Versant sur les lauriers les poisons de sa bouche.
Voltaire.

— L'envie est un mal nécessaire :
C'est un petit coup d'aiguillon,
Qui vous force encore à mieux faire. *Voltaire.*

— On fait souvent vanité des passions, même les plus criminelles ; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer. *La Rochefoucauld.*

— L'envie est un vice qui ne cause que des peines. *Joubert.*

— L'envie est un hommage que l'infériorité rend au mérite.

— On mesure les tours par leurs ombres et les grands hommes par le nombre de leurs envieux.

Epreuve

— L'épreuve est plus moralisante que la bonne fortune.

— L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être. *Lacordaire.*

— Nous verrons un jour combien les personnes qui nous crucifient nous sont utiles. *Bossuet.*

— De même que la perle est le produit d'une maladie dans certains mollusques, ainsi les mérites précieux de l'âme naissent de ses douleurs. *Mgr Landriot.*

Erreur

— Nous tromper dans nos entreprises,
C'est à quoi nous sommes sujets ;
Le matin, je fais des projets,
Et le long du jour des sottises. *Voltaire.*

— Celui qui ne comprend point, comprend mieux que celui qui comprend mal. *J. de Maistre.*

— Il faut toujours partir d'une vérité pour enseigner une erreur. *J. de Maistre.*

— Il est aussi facile de se tromper soi-même sans qu'on s'en aperçoive qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. *La Rochefoucauld.*

— Personne ne veut être plaint de ses erreurs.
Vauvenargues.

— Quand un grain de poussière tombe dans l'œil, il en fait jaillir des larmes qui le chassent dehors. Ainsi l'erreur dans une âme droite et pure. *P. Monsabré.*

- Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur. *Voltaire.*

— Il est plus facile de tromper que de détromper.
Napoléon.

— Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître.
Corneille, « Polyeucte ».

— Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.
Molière, « Sganarelle ».

— L'erreur et la tyrannie sont inséparables. *Lacordaire.*

— Si l'homme se trompe souvent quand il juge les autres, il se trompe plus souvent quand il se juge lui-même.

— N'est-ce pas tromper que d'entretenir quelqu'un dans son erreur.

Espérance

— Le bonheur de la vie consiste à avoir toujours quelque chose à faire, quelque chose à aimer, quelque chose à espérer. *Chalmers.*

— Il n'y a guère de personnes à qui il n'en coûte cher pour avoir trop espéré. *Fénelon.*

— C'est quand il n'y a rien à espérer qu'il ne faut désespérer de rien. *Sénèque.*

— L'erreur enivre, l'indifférence assoupit ; mais ni l'une ni l'autre ne comble le vide du cœur. *Lamennais.*

— Est-ce la peine de vivre quand on souffre ? oui, car on espère toujours qu'on ne souffrira pas demain. *Voltaire.*

— Le mérite de la foi est de nous faire espérer contre l'espérance même. *Bourdaloue.*

— L'homme est sur un flot qui gronde,
L'ouragan tord son manteau.
Il rame en la nuit profonde,
Et l'espoir s'en va dans l'onde
Par les fentes du bateau. *Hugo.*

Esprit

— Chacun dit du bien de son cœur et personne n'en ose dire de son esprit. *La Rochefoucauld.*

— Les petits esprits ont besoin de despotisme pour le jeu de leurs nerfs, comme les grandes âmes ont soif d'égalité pour l'action du cœur. *De Balzac.*

— Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. *Montesquieu.*

— Nul n'aura d'esprit, hors nous et nos amis. *Molière,* « Les Femmes savantes ».

— Quand Buloz au tombeau devra descendre,
Rien ne pourra le retarder :
Il n'aura qu'un œil à fermer,
Et pas d'esprit à rendre.

(Épigramme d'Henry Murger contre Buloz, fondateur de la « Revue des Deux-Mondes », qui était borgne.)

— J'admire comme notre esprit est véritablement la dupe de notre cœur. *Mme de Sévigné.*

— Rire des gens d'esprit, c'est le privilège des sots. *La Bruyère.*

— On n'applaudit guère dans un cercle que le genre d'esprit que l'on croit avoir. *Mme de Genlis.*

— Dieu vous préserve de joindre les tourments de l'esprit à ceux du corps. *Voltaire.*

— L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. *Gresset,* « Le Méchant ».

— On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats. *Chamfort.*

— La nature veut que le corps se fortifie avant que l'esprit s'exerce. *J.-J. Rousseau.*

— Que les gens d'esprit sont bêtes. *Beaumarchais,* « Le Mariage de Figaro ».

— Il ne faut avoir de l'esprit que par mégarde et sans y songer. *Fénelon.*

— Les petits esprits sont blessés des plus petites choses. *Vauvenargues.*

— L'excellence de l'esprit est dans sa qualité, et non dans sa quantité. *P. Combes.*

— Combien le désir de faire une pointe a-t-il fait produire de fausses pensées ! *Nicole.*

— Ce n'est pas un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste : la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. *Vauvenargues.*

— Son esprit brille au dépens de sa mémoire. *Lesage.*

— L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit. *Molière,* « Les Précieuses Ridicules ».

— Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu. *Delavigne.*

— Faut de l'esprit, pas trop n'en faut ;
L'excès en tout est un défaut.

— Les préjugés sont les moisissures de l'esprit, on ne les trouve que là où la lumière n'entre pas.

— On reçoit l'homme suivant l'habit, on le reconduit suivant l'esprit.

— Quand l'esprit est riche, c'est d'ordinaire qu'il a un peu volé le cœur.

— Même sans un seul sou vaillant dans leur gousset, certains individus ont encore plus d'argent que d'esprit.

— Il est quelquefois plus facile de juger de l'esprit d'une personne par ses questions que par ses réponses.

— L'œil ne voit rien, si l'esprit est distrait.

— Un mot malheureux nuit plus que ne sert un trait d'esprit. Voilà pourquoi il y a plus d'avantage à se taire qu'à parler.

— Une once de bon sens vaut mieux que cent livres d'esprit.

— L'esprit est tout le contraire de l'argent ; moins on en a, plus on en est satisfait.

— Si vous voulez passer pour spirituel, appliquez-vous à faire briller l'esprit des autres.

— Il est rare que l'on soit un grand homme quand on n'a pas plus d'esprit que de cœur.

— Il y a peut-être moins d'esprits faux que de stériles.

— Il faut avoir de l'esprit pour avoir affaire à un sot.

— L'homme qui aime avec esprit n'aime pas.

Estime

— Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Molière, « Le Misanthrope ».

— On se fait toujours aimer, pourvu qu'on se rende aimable ; mais on ne se fait pas toujours estimer, quelque mérite qu'on ait. *Malebranche.*

— L'amour et l'estime ne se commandent pas.

Etude

— Le vrai moyen pour ne rien savoir, c'est d'apprendre tout à la fois. *George Sand.*

— Il entassait adage sur adage ;
Il compilait, compilait, compilait ;
On le voyait sans cesse écrire, écrire
Ce qu'il avait jadis entendu dire. *Voltaire.*

— Dans cette triste vie
Où nos plus doux plaisirs deviennent nos bourreaux,
L'étude, après l'amour, est le meilleur des maux.
Delavigne.

— Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler. *J. de Maistre.*

— C'est par l'étude que nous sommes
Contemporains de tous les hommes,
Et citoyens de tous les lieux. *Lamotte.*

— L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. *Montesquieu.*

Etymologie

Alfana vient d'*equus* sans doute,
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé en route.
De Cailly, « Épigrammes ».

Evangile

— Ou le monde reviendra à l'Évangile, ou il périra.
Mgr Gibier.

— L'enseignement de Jésus-Christ est le plus bel enseignement moral que l'humanité ait reçu. Chacun de nous lui doit ce qu'il a de meilleur en lui. Le discours sur la montagne ne sera jamais dépassé. *Renan.*

— Tous les sages de toute religion, de toute philosophie, signeraient sans difficulté les préceptes de l'Évangile.
Michelet.

Exagération

— L'exagération est une chose qui plaît à l'esprit humain
Napoléon.

— Rien de trop est un point
Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.
La Fontaine.

— Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Boileau, « L'Art Poétique ».

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant ;
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire. *Boileau.*

— Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. *Voltaire.*

— Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus. *Descartes.*

— La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Molière, « Le Misanthrope ».

— Souvent trop rechercher fait trop trouver aussi. *Bertaut.*

— Tout pouvoir excessif meurt par son excès même.
Delavigne.

— Le magnifique et le ridicule sont si voisins qu'ils se touchent. *Fontenelle.*

— Une extrême justice est souvent une injure. *Racine.*

Exemple

— Un coupable puni est un exemple pour la canaille.
La Bruyère.

— Soyez ce que vous voulez faire devenir autrui. Que votre être, non vos paroles, soit une prédication. *Amiel.*

— L'exemple abrège la route qui est trop longue par les préceptes. *Sénèque.*

— Un bon livre, un bon discours, peuvent faire du bien, mais un bon exemple parle bien plus éloquemment au cœur. *Confucius.*

— Nous sommes tous plus ou moins échos et nous répétons, malgré nous, les vertus, les défauts, les mouvements et le caractère de ceux avec qui nous vivons. *Joubert.*

— La prédication toute seule n'a jamais suffi à propager l'Évangile. *Mgr Gibier.*

— Les hommes en général ressemblent aux chiens qui hurlent quand ils entendent de loin d'autres chiens hurler. *Voltaire.*

— Il y a de mauvais exemples qui sont pires que les crimes: et plus d'états ont péri parce qu'on a violé les mœurs que parce qu'on a violé les lois. *Montesquieu.*

— « Il faut faire comme les autres », maxime suspecte, qui signifie presque toujours : Il faut mal faire. *La Bruyère*

— Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.
Molière.

Expérience

— Tout savoir provient d'observation et d'expérience. *Sainte-Beuve.*

— L'expérience est la mémoire de beaucoup de choses. *Diderot.*

— Qu'est-ce que l'expérience ? Une pauvre petite cabane construite avec les débris de ces palais d'or et de marbre appelés nos illusions. *L'abbé Roux.*

— Je voudrais qu'une jeune fille n'eût jamais besoin des mains d'autrui pour se vêtir. *Fénelon.*

— Et l'école du monde, en l'air dont il faut vivre,
Instruit mieux à mon gré que ne fait aucun livre.
Molière.

— Le passé est comme une lampe placée à l'entrée de l'avenir, pour dissiper une partie des ténèbres qui le couvrent. *Lamennais.*

— L'expérience est une flamme qui ne brille pas de loin, elle n'éclaire que ceux qu'elle dévore. *Guizot.*

F

Faiblesse

— La justice est le droit du plus faible. *Joubert.*

— La faiblesse est le malheur de notre nature le plus difficile à guérir. *Lacordaire.*

— La faiblesse des bons fait plus de mal en ce monde que la perversité des méchants. *Mgr Gibier.*

— Les gens irrésolus laissent geler leur soupe dans le trajet de l'assiette à la bouche. *Cervantès.*

Familiarité

— La familiarité est toujours une maladresse ; nos supérieurs nous en savent mauvais gré et nos inférieurs en ont moins de considération pour nous. *Mme Necker.*

Famille

— Le ciel bénit toujours les nombreuses familles. *Collin d'Harleville.*

— Qu'est-ce qu'une famille, sinon le plus admirable des gouvernements ? *Lacordaire.*

— L'État assiste la famille et ne la supplante pas. *Portalis.*

— Peu d'hommes sont dignes d'être chefs de famille et peu de familles sont capables d'avoir un chef. *Joubert.*

— L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales. *Funck-Brentano.*

— La société n'est que le développement de la famille ; si l'homme sort corrompu de la famille, il entrera corrompu dans la société. *Lacordaire.*

— L'amour de la patrie commence à la famille. *Bacon.*

— La famille est une société de pleurs et de secours mutuels. *P. Caussette.*

— Romains contre Romains, parents contre parents,
Combattaient seulement pour le choix des tyrans.
Corneille, « Cinna ».

— Où peut-on être mieux
Qu'au sein de sa famille ? *Marmontel.*

— Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir. *La Rochefoucauld.*

— L'ingratitude de nos propres enfants, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture ?
Shakespeare.

— La bonne conduite des pères et des mères est la bénédiction des enfants. *Sedaine,* « Le Philosophe sans le savoir».

— Tout prend de nouveaux traits, de nouveaux caractères,
Et nous ne sommes plus les enfants de nos pères.
Lefranc de Pompignan.

— Le cercle : la famille de ceux qui n'en ont pas ou qui s'ennuient de la leur. *Guy de Maupassant.*

— La formation d'un homme suppose à l'origine un bon ménage. *René Bazin.*

— La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on se souvient des aïeux. *F. Ozanam.*

— Alphonse d'Aragon, le plus lettré des rois de son siècle, disait que pour entretenir la paix dans une famille, il faut enlever les yeux à la femme et les oreilles au mari.

— Beaucoup d'enfants, beaucoup de « Notre Père », beaucoup de « Notre Père », beaucoup de bénédictions de Dieu.

— Un seul enfant, enfant d'inquiétude ; deux enfants, enfants gâtés ; trois enfants et plus, enfants comme il faut.

Femme

— Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux.
Dumas.

— Je ne suis pas de ceux qui disent : Ce n'est rien,
Ce n'est qu'une femme qui se noie. *La Fontaine.*

— Que la femme ne soit pas seulement la ménagère de l'homme, mais encore sa compagne d'esprit. *P. Janet.*

— Ah ! n'insultez jamais la femme qui tombe !
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe ?
Victor Hugo.

— Le pire venin est celui des serpents du genre féminin.
J.-B. Rousseau, « Le Flatteur ».

— Les femmes sont extrêmes ; elles sont meilleures ou pires que les hommes. *La Bruyère.*

Si la science et la sagesse se trouvent unies en un même sujet, je ne m'informe plus du sexe, j'admire. *La Bruyère.*

— La femme est une fleur qui ne donne son parfum qu'à l'ombre. *Lamennais.*

— Les femmes emploient leur plus fine adresse à vous passer un bandeau sur les yeux ; puis elles vous reprochent de trébucher. *Paul Bourget.*

— Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil ; s'il s'agit d'une femme, frappez au cœur.
Lewis Wallace.

— En ce qui est des actes de soldat, je n'en demande pas conseils aux femmes. *Henri IV.*

— Les femmes se trompent ; elles prennent le plaisir de plaire pour le bonheur d'aimer. *Sainte-Beuve.*

— Celui-là est en possession d'une fortune qui a épousé une bonne femme. *Euripide.*

— La peur d'un vain remords trouble cette grande âme ;
Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme.
Racine, « Athalie ».

— La femme est la première éducatrice ; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu elle-même ; et si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant. *E. Deschanel.*

— L'homme dit ce qu'il sait, la femme dit ce qui plaît.
J.-J. Rousseau.

— Qui peut gouverner une femme peut gouverner une nation. *Honoré de Balzac.*

— La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race. *Henry Roujon.*

— La pédante au ton fier, la bourgeoise ennuyeuse,
Celle qui de son chat fait son seul entretien. *Boileau.*

— La femme a cela de commun avec les anges que les êtres souffrants lui appartiennent. *Balzac.*

— Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnaît l'homme de cœur.

— La plus belle science pour une femme, c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.

— Celui qui veut prospérer doit d'abord consulter sa femme.

— La femme pourra pardonner à un homme, mais elle ne pourra que feindre de pardonner à une autre femme.

— Bonne femme, bon ami, bon melon,
Il n'en est pas à foison.

— Ce que femme veut, Dieu le veut.

— Tout saint a sa fête, toute femme a sa tête.

— Croyez-moi, mère judicieuse, ne faites pas de votre fille un honnête homme ; faites-en une honnête femme et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour vous.

Fille

— Quoi ! le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur ?
Molière, « Les Femmes Savantes ».

— . . . . Est-il femme ou fille
Qui se puisse tenir d'admirer ce qui brille ?
Casimir Delavigne.

— Une coquette est plus facile à marier qu'une savante ; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun. *J. de Maistre.*

— Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez point ma fille. *Molière*, « Le Bourgeois Gentilhomme ».

— Lorsque l'on met une fille en ménage,
Les père et mère ont pour objet le bien ;
Tout le surplus, ils le comptent pour rien.
La Fontaine.

— Les jeunes filles devraient être comme les fleurs, gracieuses et belles, sans le savoir. *Des Valades.*

— Morte, hélas ! et des bras d'une mère égarée,
La mort aux froides mains la prit toute parée,
Pour l'endormir dans le cercueil. *Hugo.*

— Apprends que les discours des filles bien sensées,
Découvrent rarement le fond de leurs pensées.
Corneille.

— Hélas ! Que j'en ai vu mourir de jeunes filles !
Hugo, « Les Orientales ».

— Prends l'étoffe d'après la lisière et la fille d'après la mère.

Finesse

— Il y a des circonstances où la finesse est bien voisine de la duplicité. *Diderot.*

— Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins ; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose. *La Bruyère.*

Flatterie

— Votre chat vous caresse : non, il se caresse tout simplement, et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines. *Guy Dupréhault.*

— Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? N'en dites point. *Pascal.*

— La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours que par notre vanité. *La Rochefoucauld.*

— Détestables flatteurs présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.
Racine, « Phèdre ».

— Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard ».

— Il y a des reproches qui louent et des louanges qui médisent. *La Rochefoucauld.*

— Les courtisans sont des jetons,
Leur valeur dépend de leur place :
Dans la faveur, des millions,
Et des zéros dans la disgrâce. *Brébeuf.*

— Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard ».

— Et flatteurs d'applaudir !
La Fontaine, « Les Animaux malades de la Peste ».

— Une flatterie spirituelle fait d'un coup deux heureux, et le plus satisfait n'est pas toujours celui que l'on pense.

Foi

— Je dis que la foi est absolument nécessaire à l'homme dans les voies ténébreuses de cette vie. *Massillon.*

— La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?
Racine, « Athalie ».

— Nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons.
Saint Paul.

— L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines. *Villemain.*

— Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. *Guizot.*

—Quand on a bien étudié, on revient à la foi du paysan breton; si j'avais étudié davantage, j'aurais la foi de la paysanne bretonne. *Pasteur.*

— Il serait plus prudent d'habiter chez les sauvages que chez un peuple où l'on ne croirait plus en Dieu.
Robespierre.

— Il y a pour moi un illogisme qui est pire que celui des incroyants: celui des croyants qui ne vont pas jusqu'au bout de leur foi. *Abbé Lionel Groulx.*

— Et le véritable homme social, c'est celui dont la foi et le patriotisme commandent tous les actes, les fonctions professionnelles et publiques autant que les actions individuelles. *Henri Bourassa.*

— *Cloris,* entendant tomber des lèvres de l'évêque de Reims le récit de la passion du Sauveur, ne put contenir son émotion, et s'écria : « Que n'étais-je là avec mes Francs ! »

Folie

— Le sage en ses desseins,
Se sert des fous pour aller à ses fins.
Voltaire, « La Prude ».

— Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.
La Rochefoucauld.

— Il arrive quelquefois des accidents dans la vie d'où il faut être un peu fou pour se tirer bien. *La Rochefoucauld.*

— La folie nous suit dans tous les temps de la vie ; si quelqu'un paraît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune. *La Rochefoucauld.*

Fonctionnaire

— Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : les moins utiles sont les plus haut placés.

Force

— Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.
La Rochefoucauld.

— Rien ne rend fort comme d'avoir à protéger la faiblesse.
Rallye.

— La raison du plus fort est toujours la meilleure.
La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau ».

— Trop de désirs naissent de trop de force.
Qui peut tout pourra trop vouloir. *Chénier.*

— La force, c'est la vertu qui fait les héros. *Lacordaire.*

— Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
La Fontaine, « Le Loup et le Chien ».

— Rien ne manque autant à l'homme que la force, et rien n'attire davantage son respect. *Lacordaire.*

— Rien n'est si doux que ce qui est fort.
Lamartine, « Voyage en Orient ».

— Il n'est point de vertu proprement dite sans victoire sur nous-mêmes, et tout ce qui ne nous coûte rien ne vaut rien.
J. de Maïstre.

— On ne craint que les forts, on ne compte qu'avec ceux qui résistent. *Jacques Piou.*

Forêt

— Au plus profond des bois, la Patrie a son cœur ;
Un peuple sans forêts est un peuple qui meurt.
André Theuriet.

Fortune

— Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes. *Voltaire.*

— Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise. *La Rochefoucauld.*

— L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes défauts qui les y avaient fait monter.
La Bruyère, « Caractères ».

— La fortune aime assez à donner des pantoufles à ceux qui ont des jambes de bois, et des gants à ceux qui n'ont pas de mains. *Théophile Gauthier.*

— Le sort mêle les cartes, et puis nous jouons.
Schopenhauer.

— La fortune obscurcit nos vertus et nos vices, comme l'ombre obscurcit les objets.

Foyer

— Bon souper, bon gîte et le reste.
La Fontaine, « Les Deux Pigeons ».

— Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?
Lamartine.

— Le premier indice du bonheur domestique est l'amour de sa maison. *De Montlosier.*

— Heureux qui peut, au sein du vallon solitaire,
Naître, vivre et mourir dans le champ paternel !
Il ne connaît rien de la terre,
Et ne voit jamais que le ciel ! *Hugo.*

— Il n'est pas possible d'aimer en même temps le cabaret et sa propre maison. On ne court pas deux lièvres à la fois.

France

— La France est toujours à la mode en Europe.
Victor Hugo.

— En France, on aime les arts bien plus pour en juger que pour en jouir. *Joubert.*

— La France a été douée d'un goût exquis, que les moindres dissonances blessent vivement. *Lacordaire.*

— Il est dans le caractère français d'exagérer, de se plaindre et de tout défigurer dès qu'on est mécontent. *Napoléon.*

— Le génie de la France est aimant. C'est là tout le secret de sa force. *Lamartine.*

— La France est l'homme ; Paris est le cœur. *Henri IV.*

— J'ai fait une faute en n'effaçant pas la Prusse de la carte de l'Europe. *Napoléon.*

— Je le dis avec tristesse, c'est l'erreur fondamentale et le malheur de notre temps, la France en tant que nation ne prie pas. *Chesnelong.*

— Quand Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans le cœur d'un Français. *Lamartine.*

— J'aime qu'un Russe soit Russe,
Et qu'un Anglais soit Anglais.
Si l'on est Prussien en Prusse,
En France, soyons Français. *Béranger.*

— Le mouvement parisien n'est autre que la mise en train des sept péchés capitaux. *Octave Feuillet.*

— C'est le Coq Gaulois qui réveille le monde. *Victor Hugo.*

— L'épée est au Français comme un huitième sacrement. *Veuillot.*

— Lorsque vous entendrez dire que la France est perdue, ne le croyez pas, enfants, dites qu'elle ressuscitera, et joignez les mains, afin que l'heure soit proche. *René Bazin.*

— Le Français d'hier était craintif et casanier ; celui d'aujourd'hui redevient un peu plus entreprenant et plus nomade ; il ne fait, d'ailleurs, que rentrer ainsi dans son naturel. *G. Hanotaux.*

— Un des pires dangers de la vie de Paris est de nous faire oublier la France. *André Michel.*

— La France, soldat de Dieu ! *Shakespeare.*

— La France ne peut se passer longtemps de Dieu. *Dumas.*

— La France compte trente-cinq millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. *Henri de Rochefort.*

— La France traite mal ses enfants, mais elle accueille grandement les étrangers. *Dumas.*

— Tant qu'un peu de sang français subsistera, la justice aura sur la terre un soldat armé. *Lacordaire.*

— Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle ! *Hugo.*

— Je ne connais pas au monde un seul intérêt catholique qui ne soit un intérêt français. *Chesnelong.*

— L'honneur de secourir les peuples qu'on opprime
Sera toujours brigué par les braves Français.
Masson.

— Je suis né Français, je veux mourir Français. *Ney.*

— Il n'est si doux d'aimer la France et de la servir, que parce qu'on sait que ses intérêts se confondent avec ceux de l'humanité et que sa grandeur est l'espérance du monde.
V. Cousin.

— Ce n'est que par ses fils qu'un peuple peut renaître :
Tu ne refondras pas ton cœur ni tes cerveaux,
Mais ces petits enfants, si l'on veut, peuvent être
Des hommes plus heureux et des Français nouveaux.
Jean Aicard.

— L'on doit demeurer d'accord que les Français ont quelque chose en eux de poli, de galant, que n'ont point les autres nations. *Molière.*

— Ah ! qu'on est fier d'être Français
Quand on regarde la colonne !
P.-E. Debraux, chansonnier.

— Si l'on réussissait, si un jour venait où il n'y eût plus de France chrétienne, ce jour-là il n'y aurait plus de France.
Chesnelong.

— En France, ce qu'il y a de plus national, c'est la vanité.
H. de Balzac.

— Tout soldat français a son bâton de maréchal dans sa giberne ! *Louis XVIII.*

— Adieu, charmant pays de France ;
Que je dois tant chérir,
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.
Béranger, « Adieux de Marie Stuart ».

— Tout homme a deux pays, le sien et puis la France.
Henri de Bornier.

— Les Anglais sont élevés dans le respect des choses sérieuses, et les Français, dans l'habitude de s'en moquer.
J. Joubert.

— La France est accoutumée à faire de grandes choses même sans le savoir. *Lacordaire.*

— La pointe française pique comme une aiguille pour faire passer le fil. *Joseph de Maistre.*

— Le sentiment de l'honneur national n'est jamais qu'assoupi chez les Français. Il ne faut qu'une étincelle pour le rallumer. *Napoléon.*

— L'Église de France est comme un vaste chantier où s'entend le bruit du travail qui pierre par pierre prépare une nouvelle chrétienté. L'abbé *Thellier de Poncheville.*

— A Paris, on s'occupe trop de soi ; en province, on s'occupe trop des autres.

— On ne vit qu'à Paris et l'on végète ailleurs.
Gresset, « Le Méchant ».

— Il y a de l'écho en France, quand on parle d'honneur.
Général Foy.

— Je crois en Dieu. La France attristée, abattue,
Laisse opprimer son âme et forcer son aveu ;
La grande nation dort d'un sommeil qui tue.
Mais l'heure du sursaut viendra. Je crois en Dieu.

Franchise

— J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon. *Boileau.*

— Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
Racine, « Phèdre ».

— Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur
On ne dise aucun mot qui ne parte du cœur.
Molière, « Alceste ».

Fraternité

— Les grands périls ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus. *V. Hugo.*

— La liberté, l'égalité, sont nos droits, la fraternité est notre devoir. *A. Fouillée.*

— La fraternité est le partage réciproque du cœur, du travail et des biens. *Lacordaire.*

- Aimons-nous les uns les autres, et nos esprits sauront s'unir. *A. Gratry.*

Frères

- Je dis en tout cas, puisque c'est de l'histoire, que tout ce que l'on a fait depuis vingt-cinq ou trente ans pour donner à l'enseignement, tant secondaire que primaire, un caractère plus pratique, pour l'adapter aux conditions nouvelles de la vie, on n'a fait que l'emprunter aux Frères des Écoles Chrétiennes. *Ferdinand Brunetière.*

Frugalité

— Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
La Fontaine. « La Cigale et la Fourmi ».

— Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi.
La Fontaine, « Le Rat de Ville et le Rat des Champs ».

- Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêt.
La Fontaine.

Il vivait de régime et mangeait à ses heures.
La Fontaine, « Le Héron ».

- Le jeûne est la mort du vice, le cri de la vertu, la source de toute vigueur, un remède à tous les maux.
S. Jean Chrysostome.

- Les gros mangeurs se creusent une tombe avec leurs dents. *James Eyre.*

- On ne vit pas de ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère. Principe vrai pour l'esprit comme pour le corps. *Franklin.*

- Les hommes qui ne se nourrissent que de chair crue ou de poisson sec, de sagou ou de riz, vivent aussi longtemps que ceux qui se nourrissent de pain ou de mets préparés.
Buffon.

- Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger.
Molière, « L'Avare ».

— Ne prenez pas l'envie de manger pour mesure de votre appétit. *Franklin.*

— Retranchez sur votre sensualité pour nourrir le pauvre qui a faim. *Tertullien.*

— A force de ragoûts et de mets succulents,
On creuse son tombeau sans cesse avec ses dents.
Regnard.

— Je laisse après moi trois grands médecins qui préviendront plus de maladies que je n'en ai jamais guéri : l'exercice, l'eau et la diète. *Boerhaave.*

— Rien n'est plus contraire à la santé que la diversité des mets.

— Trop de cuisiniers gâtent la sauce.

— La faim est la meilleure sauce.

— Petite cuisine agrandit la maison.

— Grande cuisine, petit testament.

— Veau, poulet et poisson cru, font les cimetières bossus.

— L'appétit vient en mangeant.

— L'appétit est le meilleur cuisinier.

— Cuisine raffinée mène à la pharmacie.

— Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

G

Gaieté

— La bonne humeur est le plus grand charme de la vie.
Renan.

— La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri. *Chamfort.*

— La joie morale est un des toniques les plus puissants pour la vie physiologique. *G. Dumas.*

— Un saint triste est un triste saint. *S. François de Sales.*

— Sans raison l'homme est gai, sans raison il s'afflige.
Boileau.

— La sagesse n'a point de honte de paraître enjouée.
Fénelon.

Gasconnade

— Nous avons de si riches plaines,
Et de si fertiles coteaux,
Disait un Gascon de Bordeaux,
Que si l'on y plantait des gaines,
Il y pousserait des couteaux. *Lebrun.*

Gastronomie.

— Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne.
Berchoux, « La Gastronomie ».

— Un dîner réchauffé ne valut jamais rien.
Boileau, « Le Lutrin ».

— Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit.
Brillat-Savarin.

— Avec des huîtres,
On est mieux qu'avec des savants ;
Sans doute on lit moins de chapitres,
Mais on ne perd jamais son temps
Avec des huîtres. *Arnault.*

— Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
La Fontaine, « Le Renard et la Cigogne ».

- Tout s'arrange en dînant dans le siècle où nous sommes
Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes.
Casimir Delavigne.

— Rien ne vient m'interrompre,
Je mange tout à loisir.
La Fontaine, « Le Rat de Ville et le Rat des Champs ».

- La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent. *Brillat-Savarin*, « Physiologie du Goût ».

— Il n'est pire empoisonneuse qu'un cordon bleu qui se néglige. *Cherbuliez.*

Qui dîne avec son juge a gagné son procès. *Delavigne.*

- Ils devenaient un peu plus gais sur la fin du repas, selon la coutume des philosophes qui dînent. *Voltaire.*

- Gardez qu'en votre bouche un morceau trop hâté,
Ne soit en son chemin par un autre heurté. *Berchoux.*

Gâterie

— L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment. *Petit-Senn.*
— Gâter un enfant, c'est manquer aussi tristement que possible au respect qui est dû à la dignité de sa nature, à l'intérêt que réclament ses destinées et son bonheur.
Dupanloup.

Générosité

- — Faisons généreusement et sans compter tout le bien qui tente nos cœurs. *Vauvenargues.*

— Ce qu'on nomme libéralité, n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons. *La Rochefoucauld.*

Qui tôt donne, donne deux fois.

Gloire

— La gloire est un poison subtil qui pénètre l'airain des cœurs les mieux trempés. *Lacordaire.*

- Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.
(Sous le buste de Molière, à l'Académie Française.)

- C'est en lettres de sang que l'on écrit la gloire.
Lamartine.

- La modestie est le seul éclat qu'il soit permis d'ajouter à la gloire. *Duclos.*

Gourmandise

- Lorsque je vois ces tables couvertes de tant de mets, je m'imagine voir la goutte, l'hydropisie, la fièvre, la léthargie et la plupart des autres maladies cachées en embuscade sous chaque plat. *Addison.*

- Les gourmands passent leur temps à être en peine de ce qu'ils mangeront. *Marivaux.*

- La gourmandise tue plus d'hommes que l'épée.

- Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Goût

- Le goût ne se forme que par la contemplation de l'excellent, non du passable. *Goethe.*

- Il est aussi ordinaire de voir changer les inclinations, qu'il est extraordinaire de voir changer les goûts.
La Rochefoucauld.

- Une méprise très commune, c'est de confondre le luxe avec le goût. *Duclos.*

- Le bon goût est pour nous en littérature ce qu'il est pour les femmes en ajustement. *Voltaire.*

- Le goût n'est rien qu'un bon sens délicat, et le génie est la raison sublime. *Chénier.*

Les Européens n'ont derrière eux que deux ou trois siècles d'art ; nous autres, Japonais, nous en avons vingt-cinq : il est tout naturel que leur goût ne soit pas aussi formé que le nôtre. *Baron Kitabatake.*

- Sans le goût, le génie n'est qu'une sublime folie.
Chateaubriand.

Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer.

— Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

Gouvernement

— Ceux qui veulent gouverner aiment la république ; ceux qui veulent être bien gouvernés n'aiment que la monarchie. *Joubert.*

— Tout ce qu'on retranche dans l'État à la souveraineté de Dieu, on l'ajoute à la souveraineté du bourreau. *Louis Blanc.*

— Le gouvernement n'est pas institué pour l'aise et la commodité de ceux qui gouvernent. *Mirabeau.*

— Le plus grand mal d'un pays est un gouvernement faible ; il ne peut imposer de bonnes mesures et s'en laisse imposer de mauvaises. *Disraëli.*

— Trop gouverner est le plus grand danger des gouvernements. *Mirabeau.*

— Le meilleur des gouvernements n'est pas celui qui fait les hommes les plus heureux, mais celui qui fait le plus grand nombre d'heureux. *Duclos.*

— Il y a trois actes de gouvernement : éclairer, soutenir, combattre ; éclairer les aveugles, soutenir les faibles, combattre les ennemis. *Lacordaire.*

— Il faut savoir beaucoup pardonner quand on gouverne les hommes. *Lacordaire.*

Grammaire

La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait la main haute obéir à sa loi. *Molière.*

Grandeur

— Il est plus souvent utile de quitter les grands que de s'en plaindre. *La Bruyère.*

— La grandeur des aspirations humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. *Pasteur.*

— De tout temps les petits ont souffert des sottises des grands. *La Fontaine.*

— Les rois souffrent malaisément qu'on leur résiste. *Andrieux*, « Le Meunier Sans-Souci ».

— Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cours vous rendront blanc ou noir.
La Fontaine, « Les Animaux malades de la Peste ».

— La vie est trop courte pour être petite. *Disraëli.*

— Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
La Fontaine.

— Ne jouons pas avec les grands,
Le plus doux a toujours des griffes à la patte.
Florian, « Les Singes et le Léopard ».

— Il faudrait, pour frapper sa tête,
Que la foudre pût remonter ! *Hugo.*

— Quand vient la gloire s'en va la mémoire.

— Pour grands que sont les rois, ils sont ce que nous (sommes ;
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes.
Corneille, « Le Cid ».

— Ah ! qu'un grand nom est un bien dangereux :
Un sort caché fut toujours plus heureux. *Gresset.*

— Quand on est placé haut, c'est pour faire le bien.
Le Bailly.

— L'erreur des rois coûte cher. *Dézède.*

— Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux.
Lamartine.

— La cause de notre grandeur
Peut l'être aussi de notre perte. *Arnault.*

— Plus la haute naissance approche des couronnes,
Plus cette grandeur même asservit nos personnes.
Corneille, « Rodogune ».

— Les grands hommes font la force d'un empire. *Bossuet.*

— Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.
La Fontaine, « Le Chêne et le Roseau ».

— Les dignités sont un soleil dont les aigles seuls peuvent supporter l'éclat et qui, en éblouissant le roitelet, ne servent qu'à montrer sa faiblesse.

- Le pouvoir est un aimant qui attire toutes les ordures.

- Qui plus haut monte, de plus haut tombe.

Grand-père

— Ce petit-fils tyran, ce grand-père opprimé !
Comme janvier cherchant à plaire au mois de mai !
Comme, au milieu des nids chantant à leurs oreilles,
Erraient gaîment ces deux naïvetés pareilles,
Dont l'une avait deux ans et l'autre quatre-vingts.
Hugo.

Grec

—Quoi ! monsieur sait du grec ? Ah ! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.
Molière, « Les Femmes Savantes ».

Guerre

— On entre en guerre en entrant dans le monde. *Voltaire.*

— J'aime mieux faire la guerre à mes ennemis qu'à mes enfants. *Louis XIV.*

— Toute guerre de délivrance est sacrée ; toute guerre d'oppression est maudite. *Lacordaire.*

— Et le combat cessa, faute de combattants.
Corneille, « Le Cid ».

— Et je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.
Racine, « Athalie ».

- L'art de la guerre est l'art de détruire les hommes, comme la politique est celui de les tromper. *D'Alembert.*

- Les armes détruisent les arts. *Lamennais.*

— La guerre est un mal qui déshonore le genre humain.
Fénelon.

– La guerre est l'acte par lequel un peuple résiste à l'injustice au prix de son sang. *Lacordaire.*

Anathème aux victoires non remportées pour la défense de la patrie et qui ne servent qu'à la vanité d'un conquérant. *Chateaubriand.*

– La première qualité du soldat est la constance à supporter la fatigue et la privation ; la valeur n'est que la seconde. *Napoléon.*

Un empire fondé par les armes a besoin de se soutenir par les armes. *Montesquieu.*

– Chez un peuple parvenu à un haut degré de civilisation ou de bonté morale, la guerre, pour être honorable, doit être défensive. *De Bonald.*

– Nul ne sait ce que c'est que la guerre, s'il n'y a pas son fils. *J. de Maistre.*

H

Habileté

– Les méchants sont toujours étonnés de trouver de l'habileté chez les bons. *Vauvenargues.*

– C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. *La Rochefoucauld.*

– Il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréprochable. *Mme de Maintenon.*

Habit

— D'un magistrat ignorant,
C'est la robe qu'on salue.
La Fontaine, « L'Ane chargé de reliques ».

– Sachez que, dans ce siècle où règne la sottise,
Un sot, mis à la mode, est toujours fort bien vu.
Le mérite n'est rien ; on rit de la vertu,
Et l'honneur tant vanté, l'honneur, est peu de chose,
Mais aux yeux du vulgaire, un habit en impose.

— . . . . . Ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plaît, c'est dans l'esprit.
La Fontaine, « Le Singe et le Léopard ».

— L'habit, c'est l'homme.

— L'habit ne fait pas le moine.

— La belle plume fait le bel oiseau.

Habitude

— On triomphe des mauvaises habitudes plus facilement aujourd'hui que demain. *Confucius.*

— La faute d'un jour amène celle du lendemain. *Epictète.*

— Le mauvais penchant est d'abord un passant, puis notre hôte, puis notre maître. *Le Talmud.*

— Combattez courageusement ; une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire. *Imitation.*

— L'habitude est une étrangère
Qui supplante en nous la raison ;
C'est une ancienne ménagère
Qui s'installe dans la maison. *Sully Prud'homme.*

— Donnez à un enfant le pli qu'il doit suivre, et il n'en déviera point en grandissant. *S. Smiles.*

— L'habitude rend tout facile et ne fait trouver de difficultés que dans la déviation de la ligne adoptée.
Lord Brougham.

— Nos facultés se fortifient par l'exercice, et dépérissent par l'inaction. *H. Mann.*

— L'habitude est une seconde nature.

Haine

— La haine est ce qu'il y a de plus clairvoyant après le génie. *Claude Bernard.*

— J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ;
J'ai pris ma vie en haine et ma flamme en horreur.
Racine, « Phèdre ».

— J'ai plus de place en mon cœur pour la miséricorde que pour la haine. *Henri IV.*

— La haine a son courage, et la peur son audace. *Lebrun.*

— J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.
Racine, « Phèdre ».

— Dire qu'on ne saurait haïr,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?
Molière, « L'Amphitryon ».

— Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire.
La Fontaine.

— La haine entre les grands se calme rarement.
Corneille, « Rodogune ».

— La colère est une haine ouverte et passagère ; la haine une colère retenue et suivie. *Dudlos.*

— La haine que les cœurs conservent au dedans,
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardents.
Corneille, « Le Cid ».

— La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amitiés. *Bourdaloue.*

— Homo homini lupus.

— Ne vous chargez point d'une haine à soutenir ; c'est un fardeau plus pesant que vous ne pensez. *Mme de Sévigné.*

— Tout est amer à celui qui a du fiel dans la bouche.

— Haïr est le tourment le plus affreux de tous.

Héritage

— La loi naturelle ordonne aux pères de nourrir leurs enfants, mais elle n'oblige pas de les faire héritiers.
Montesquieu.

— Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans. *La Fontaine.*

— Non, je ne connais pas de plus charmant plaisir
Que de voir d'héritiers une troupe affligée,
Le maintien interdit et la mine allongée,
Lire un long testament, où pâles, étonnés,
On leur laisse un bonsoir avec un pied de nez.
Regnard, « Le Légataire universel ».

Héros

— On peut être un héros par intervalles, mais dans la vie de tous les jours, il suffit d'être un homme sage.
Victor Cousin.

— La tendresse n'est pas la vertu des héros.
Corneille, « Suréna ».

Hésitation

— Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent des bonnes actions. *Joubert.*

— Nos doutes sont des traîtres qui nous font perdre le bien que nous pourrions faire, en nous détournant de l'essayer.
Shakespeare.

— A trop consulter, l'occasion se passe. *Rotrou.*

Elle flotte, elle hésite, en un mot elle est femme.
Racine, « Athalie ».

— On ferait beaucoup de choses si l'on en croyait moins d'impossibles. *Malesherbes.*

— Les indécis perdent la moitié de leur vie ; les énergiques la doublent. *Gerfaut.*

— Les hommes faibles hurlent avec les loups, braient avec les moutons. *Boiste.*

Histoire

— Ce qui me gâte l'histoire, c'est de penser que tout ce que je vois aujourd'hui sera de l'histoire demain.
Mme du Deffand.

— Et puisqu'en somme la vie d'un peuple se mesure à l'idéal qu'il aura servi, nulle histoire n'aura été plus grande que la nôtre. *Abbé Lionel Groulx.*

— Et voilà justement comme on écrit l'histoire. *Voltaire.*

— Nous irons puiser à pleines mains, dans notre histoire, les aspirations, les souffrances, les héroïsmes, toute la puissance morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux.
Abbé Lionel Groulx.

— L'histoire est le miroir qui réfléchit le passé et le soleil qui éclaire l'avenir. *Lacordaire.*

— J'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,
Vivre au monde deux jours que mille ans dans l'histoire.
Molière.

— Les âmes fortes des anciens paraissent aux modernes des exagérations de l'histoire.

Homme

— Nul ne peut se vanter de se passer des hommes.
Sully Prudhomme.

— Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.
Lamartine.

— Les hommes sont comme les statues, il faut les voir en place. *La Rochefoucauld.*

Ne fais de tort à personne et fais du bien à tous les hommes, pour cela seul qu'ils sont des hommes. *Cicéron.*

— L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. *Pascal.*

— Le plus sot animal à mon avis, c'est l'homme. *Boileau.*

— On ne saurait concevoir de quoi l'homme est capable s'il a la volonté, et jusqu'à quel point il s'élève s'il se sent libre. *J. de Muller.*

Il n'y a pas un homme qui ait le droit de mépriser les hommes. *A. de Vigny.*

— Je n'ai pas rencontré un homme avec lequel il n'y eût quelque chose à apprendre. *A. de Vigny.*

— On ne gouverne les hommes, même austèrement, qu'avec infiniment de douceurs et de conciliation.
Lacordaire.

— Voulez-vous connaître un homme ? Revêtez-le d'une grande puissance. *Pittacus.*

— L'homme est Dieu par la pensée. *Lamartine.*

— L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal ! *Molière,* « Tartuffe ».

— Une cité où les hommes seraient élevés de manière à être dignes de leur nom deviendrait la métropole de la terre. *Channing.*

— Quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt. *Pascal.*

— L'homme pense, et la pensée, qui est la source de tant de tortures, est aussi la source de joies idéales et de contemplations divines. *E. Caro.*

— Les hommes ne sont qu'une troupe de fugitifs d'eux-mêmes. *Mme de Lambert.*

— L'homme n'a pas seulement besoin de pain, il a besoin de dignité. Il est, par sa nature même, une dignité. *Lacordaire.*

— L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense. Les pensées forment le cœur, et le cœur forme la conduite. *Père Girard.*

— Des sentiments élevés, des affections vives, des goûts simples, font un homme. *De Bonald.*

— Vous n'avez qu'à regarder une girouette ; elle tourne tantôt au doux souffle du zéphire, tantôt au vent violent du nord ; voilà l'homme. *Voltaire.*

— Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu et de la part des autres ? *Imitation.*

— Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant ; un milieu entre rien et tout. *Pascal.*

— L'homme est naturellement cruel à l'homme, tant que la civilisation ne l'a pas adouci. *Sainte-Beuve.*

— L'homme s'agite, mais Dieu le mène. *Fénelon*

— Du côté de la barbe est la toute puissance.
Molière, « L'École des Femmes ».

— L'homme aujourd'hui sème la cause ;
Demain Dieu fait mûrir l'effet. *Hugo.*

— Je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme. *Sénèque.*

— L'homme n'est qu'un animal plus parfait que les autres et qui raisonne mieux. *Napoléon.*

— J'ai lu quelque part : On diminue la taille des statues en s'en éloignant ; celle des hommes en s'en approchant
Alphonse Karr.

— Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encore quelque chose d'humain.
Corneille, « Horace ».

— L'homme n'est ni ange ni bête ; et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. *Pascal*, « Pensées ».

— De toutes les ruines du monde, la ruine de l'homme est assurément la plus triste à contempler. *Théophile Gauthier.*

— Il y a une règle pour juger les hommes, même sans les connaître ; il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. *De Maistre.*

— L'homme n'a que des rêves ; il n'est lui-même qu'un rêve. *De Maistre.*

— L'homme est un ange en pénitence sur la terre.
Caussette.

— L'homme est une âme qui se sert du corps. *Platon.*

— L'homme est un immortel en voyage vers le ciel.
Caussette.

— Les hommes de nos jours ont dépensé énormément d'esprit à se prouver qu'ils sont bêtes. *Caussette.*

— L'homme ne pourrait se passer des autres animaux, et les autres animaux se passeraient facilement de l'homme.

— L'homme ne meurt pas, il se tue.

Honnêteté

— Apprenez, enfin, qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature ; que la vertu est le premier titre de noblesse ; que je regarde bien moins au nom qu'on signe, qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. *Molière.*

- Je ne sais ce qu'est la vie d'un coquin, je ne l'ai jamais été ; mais celle d'un honnête homme est abominable.
J. de Maistre.

- Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car, faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier. *Pope.*

— La main d'un honnête homme est si rare qu'il est bon de la serrer partout où on la rencontre. *Dumas* père.

- On pend de temps en temps un homme pour permettre aux autres l'illusion de se croire honnêtes.

Honneur

— Les places éminentes sont comme les cimes des rochers ; les aigles et les reptiles seuls peuvent y atteindre.
Mme Necker.

- L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
Boileau.

— L'honneur est comme l'œil : il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer. *Bossuet.*

- Les soins défiants, les verrous et les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles ;
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
Non la sévérité que nous leur faisons voir.
Molière, « L'École des Maris ».

— Deux hommes du peuple qui se battent à coups de couteaux sont des coquins ; mais allongez les armes, faites-en des épées ; voilà ce qu'on appelle une affaire d'honneur.
Joseph de Maistre.

— Un grand nom est un cadre brillant, mais il faut le remplir. *Achille Fournier.*

Plus une pierre est jetée de haut, plus fait-elle d'impression où elle tombe. *Cardinal Richelieu.*

— Quelque mérite qu'il puisse y avoir à négliger les grandes places, il y en a peut-être encore plus à les bien remplir. *Vauvenargues.*

L'honneur défend souvent ce que permet la loi. *Sénèque.*

— Il n'y a point au monde un si pénible métier que celui de se faire un grand nom ; la vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage. *La Bruyère.*

— Résistons sans crainte à l'opinion du monde, pourvu toutefois que notre respect pour nous-même croisse en proportion de notre indifférence pour elle. *Mme Swetchine.*

Que l'honneur de ton voisin te soit aussi cher que le tien.

Il est difficile de courir après les honneurs sans laisser un peu de son honneur en route : le plus prudent, c'est de les attendre ; le plus sûr, c'est de s'en passer.

Honte

La honte suit de près les courages timides. *Racine.*

La honte est dans l'offense, et non pas dans l'excuse. *La Chaussée.*

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris. *La Fontaine,* « Le Renard et la Cigogne ».

Il n'y a que le premier obstacle qui coûte à vaincre, la pudeur ; on avale après la honte. *Bossuet.*

Une tache tombée sur un nom ne s'efface pas ; elle le creuse, elle le ronge, elle le dévore. *Dumas* père.

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud. *Thomas Corneille.*

— La honte du bien est en nous la source de tout mal, et la honte du mal est le principe de tout bien. *Bourdaloue.*

— Estimer un homme pour ses biens, dignités, honneurs, c'est juger du cheval par la bride et la selle. *Charron.*

Hugo

— Les tours de Notre-Dame étaient l'H de son nom.
Auguste Vacquerie.

— Même en tenant compte de Châteaubriand, Hugo fut le plus vaste MOI du dix-neuvième siècle. *Léon Daudet.*

— Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom ?
Justice enfin faite que ne t'a-t-on ?
Quand donc au corps qu'Académique on nomme,
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme ?

— Le grand moitrinaire et assembleur d'images, superbes mais en surface, a passé ici-bas sans regarder personne d'autre que lui-même. *Léon Daudet.*

Humeur

— La fortune et l'humeur gouvernent le monde.
La Rochefoucauld.

— La bonne humeur est le plus grand charme de la vie.
Renan.

— Pour vivre en paix avec les hommes, il faut leur passer bien des inégalités de caractère. *Montesquieu.*

— ...Quoi qu'on fasse,
Propos, conseil, enseignement,
Rien ne change un tempérament.
La Fontaine, « L'Horoscope ».

— Il faut se préoccuper non seulement de la vérité à dire, mais de l'humeur de celui à qui on veut la faire entendre.
Sénèque.

— Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur humeur que de la fortune. *La Rochefoucauld.*

— Il ne suffit pas d'avoir raison ; c'est la gâter, c'est la déshonorer, que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine. *Fénelon.*

— Les fous et les sottes gens ne voient que par leur humeur.
La Rochefoucauld.

— Pliez votre humeur de bonne heure, et vous éviterez les plus grands maux.

Humilité

— Etre humble, c'est s'oublier à tout moment pour les autres, sans jamais s'apercevoir de cet oubli. *Lavater.*

— L'orgueil divise les hommes, l'humilité les unit. *Lacordaire.*

— Mon Dieu, aidez-moi et, sans que je le sache, servez-vous de moi pour faire un peu de bien. *Elisabeth Leseur.*

— Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher. *Ratisbonne.*

— L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des trous. *Mme Barat.*

— Ayez le cœur haut et l'esprit modeste. *Joubert.*

— Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi ; un homme modeste ne parle point de soi. *La Bruyère.*

— Le bien qu'on croit caché sort de la nuit obscure,
Et le ciel tôt ou tard le paye avec usure. *Ducis.*

— La bonté et l'humilité sont presque une même chose. Quand on est bon, l'on se sent porté à se donner, à se sacrifier, à se faire petit, et c'est là l'humilité. *Lacordaire.*

— L'esprit le plus fort est celui qui connaît le mieux sa faiblesse. *Lamennais.*

— Une âme qui ne s'excuse pas profite plus qu'en écoutant dix sermons. *Sainte Thérèse.*

— Chercher de la vertu sans humilité, c'est ramasser de la poussière sous le souffle du vent. *S. Grégoire le Grand.*

— Parole douce et main au bonnet,
Ne coûte rien et bon est. *Henri IV.*

— Qui va au pauvre et donne sans rien dire est le vrai bienfaiteur.

Hygiène

— Il faut apprendre au peuple ces notions pratiques d'hygiène sans lesquelles l'homme abandonne au hasard sa santé et celle de ses enfants. *Fonssagrives.*

— N'attendons pas que la santé ait fui à tire-d'aile pour nous armer de la prudence qui nous aurait permis de la conserver. *Fonssagrives.*

— Il est temps que les bienfaits apportés à nos brebis et à nos bœufs par les découvertes faites dans les laboratoires, soient partagés par nos enfants. *Herbert Spencer.*

Hypocrisie

— L'homme religieux sert Dieu ; l'hypocrite le prend à son service. *De Belvèze.*

— L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. *La Rochefoucauld.*

— Le ciel fit la vertu, l'homme en fit l'apparence.
Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur,
Il ne peut la changer ; son juge est dans son cœur.
Voltaire.

— Je leur semai de fleurs le bord des précipices.
Racine, « Athalie ».

— L'ambition passa pour la vertu sublime ;
Le crime heureux fut juste et cessa d'être crime.
Boileau.

— Quiconque aime à se cacher a, tôt ou tard, raison de se cacher. *J.-J. Rousseau.*

— Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit, et tourne la justice. *Molière.*

— Le mépris des autres est un procédé ingénieux pour mieux faire ressortir notre propre grandeur. *Cervantès.*

— Que de poignées de mains j'ai données à des hommes dont la peau était peut-être plus blanche, mais dont l'âme était infiniment plus immonde que celle du crapaud.
Octave Mirbeau.

— Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid. *La Fontaine.*

— Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit. *J.-B. Rousseau.*

— Les bons et vrais dévôts, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimaces.
Molière, « Tartuffe ».

— On n'est pas saint parce qu'on va à l'église.

— Le renard prêche aux poules.

I

Idéal

— Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie. *Diderot.*

— Il serait à souhaiter que tout homme fît son épitaphe de bonne heure, qu'il la fît la plus flatteuse possible et qu'il employât toute sa vie à la mériter. *Marmontel.*

— L'idéal de l'existence, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr. *Goethe.*

— Il faut à la science un principe ; aux hommes, une foi ; aux peuples, un idéal. *Jules Simon.*

— L'esprit ne s'élève pas sans que le cœur y gagne ; il est difficile de mieux connaître le bon, le beau, le vrai, sans les aimer davantage. *Laboulaye.*

— Je crois qu'il vaut encore mieux être dans les nuages que dans la boue, quelle que soit l'épaisseur et la solidité de cette dernière. *Villiers de l'Isle-Adam.*

— Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs. *H. de Balzac.*

— Il est plus facile d'atteindre la cime que de s'y maintenir.

Ignorance

— Il vaut mieux apprendre tard que d'ignorer toujours. *Louis XIV.*

— Il y a trois sortes d'ignorances : ne pas savoir ce qu'on devrait savoir ; savoir mal ce que l'on sait; savoir ce qu'on ne devrait pas savoir. *La Rochefoucauld.*

— L'ignorance toujours est prête à s'admirer.
Boileau, « Art poétique ».

— Le plus grand esprit ne sait que ce qu'il a appris.
J. de Maistre.

— Ce que l'on sait est peu de chose en comparaison de ce qu'on ne sait pas ; quelquefois même ce que l'on ne sait pas est justement ce qu'il semble qu'on devrait plutôt savoir.
Fontenelle.

— De quelle erreur ne sont pas capables la vanité et l'amour-propre d'un homme ignorant. *Napoléon.*

— Dans le siècle où nous sommes,
Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes ?
Boileau.

— Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien. *Molière*, "Le Bourgeois gentilhomme".

— L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers fort doux.
Diderot.

— Plusieurs ont dit : Que ne sais-je pas ? Montaigne disait : Que sais-je ? *Voltaire.*

— Comme l'ignorance est un état paisible et qui ne coûte aucune peine, l'on s'y range en foule. *La Bruyère.*

— Avec cinq ou six termes de l'art, et rien de plus, l'on se donne pour connaisseur en musique, en tableaux, en bâtiments et en bonne chère. *La Bruyère.*

— Il faut que cet homme-là soit un grand ignorant, car il répond à tout ce qu'on lui demande. *Voltaire.*

— Moins les hommes ont de culture, plus ils sont disposés à tomber dans les pièges. *Georges Clémenceau.*

— Ils sont patriotes ceux qui s'efforcent de prévenir les conflits en combattant l'ignorance, toujours malfaisante.
De Bulow.

— La grenouille dans sa mare ignore le grand océan.

— On ne connait sa propre ignorance que lorsqu'un enfant se met à nous interroger.

— L'ignorance est un cheval boiteux qui fait broncher celui qui le monte, tout en faisant rire ceux qui le voient passer.

— Les savants, seuls, continuent à s'instruire. Les ignorants préfèrent enseigner.

— Si vous heurtez un tonneau vide, il roule çà et là et résonne, mais s'il est plein, il est immobile et silencieux. L'homme ignorant est un tonneau vide.

— En la grande barbe ne gît pas le savoir.

— Qui rien ne sait, de rien ne doute.

Imagination

— C'est l'imagination qui perd les batailles. *Napoléon.*

— Rien dans la vie n'arrive comme on l'a craint, ni comme on l'a espéré. *A. Karr.*

— L'imagination est l'œil de l'âme. *Joubert.*

— L'imagination, c'est la folle du logis.

— Je suis content et je suis heureux, puisque je crois l'être. *Lesage,* « Gil Blas ».

— Laissons agir l'imagination ; mais que la raison tienne toujours la bride de ce coursier dangereux. *Bonnet.*

— Le rêve réalisé devient souvent notre malheur. *Mme Octave Feuillet.*

— Ce qui nous plaît le mieux, dans toute la nature,
Ce n'est pas ce qu'on voit, c'est ce qu'on se figure.
Abbé Delille.

— On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles. *Malesherbes.*

— Presque tous les maux n'ont de fondement que dans notre imagination ; ce sont nos prévoyances et nos craintes qui leur prêtent leurs plus vives pointes. *Lamennais.*

— Celui qui a de l'imagination sans érudition, a des ailes, et n'a pas de pieds. *Joubert.*

— On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on l'imagine. *La Rochefoucauld.*

— C'est l'imagination qui gâte tout à force de tout embellir. *Mme de Maintenon.*

Imitation

— Quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre. *Voltaire.*

— Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.
Molière, « Les Femmes Savantes ».

— Brebis sont la plupart des personnes :
Qu'il en passe un, il en passera cent ;
Tant sur les gens est l'exemple puissant. *La Fontaine.*

Impie

— Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.
Racine, « Esther ».

— J'aimerais mieux voir mes fils mourir de misère que de les voir impies ou seulement indifférents. *De Sonis.*

— Je m'aperçus qu'ils étaient bien plus riches en arguments spécieux pour attaquer la doctrine de l'Église, qu'en preuves pour établir la leur. *Saint Augustin.*

— Passez à côté des plus farouches sectaires, vous respirerez une odeur d'encens ; ils ont presque tous été enfants de chœur. *Guy Dupréhault.*

— Nulle paix pour l'impie ; il la cherche, elle fuit ;
Et le calme, en son cœur, ne trouve pas de place.
Racine, « Esther ».

— Quiconque ouvre l'Évangile pour rire ou pour blasphémer, mieux vaudrait pour lui n'être jamais né. *Byron.*

— L'impiété conduit à la dépravation ; les mœurs corrompues enfantent les lois corruptrices, et la licence emporte les peuples vers l'esclavage. *Lacordaire.*

— L'attente tourmente.

Imprudence

— Lâcher ce qu'on a dans la main,
Sous espoir de grosse aventure,
Est imprudence toute pure.
La Fontaine, « Le Loup et le Chien ».

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encore vivant.
La Fontaine, « L'Ours et les deux Compagnons ».

N'attachez pas votre chien avec des saucisses.

- Ne chargez pas un pigeon de porter du grain.

Indépendance

– Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui. *Alphonse Karr.*

- J'aimais, je soupirais dans une paix profonde,
Un autre était chargé de l'empire du monde.
Maître de mon destin, libre dans mes soupirs,
Je ne rendais qu'à moi compte de mes désirs. *Racine.*

— Bien sot est celui
Qui fait son mal des sottises d'autrui. *Voltaire.*

Indifférence

- Il est moins inquiétant, ce me semble, de voir les ignorants et les méchants faire le mal que de constater que les éclairés et les bons n'ont aucune inclination à faire le bien.
F. Le Play.

- L'impartialité consiste à être juste, non pas à être neutre. *F. de Champagny.*

- Défiez-vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore plus de l'homme qui est indifférent à tout. *Lavater.*

Il n'est permis à personne de rester inactif lorsque la religion ou le bien public sont en jeu. *Pie X.*

Indulgence

Chacun pour soi-même est toujours indulgent. *Boileau.*

- Pour être absous, sois indulgent. *Sénèque.*

L'indulgence est une partie de la justice. *Joubert.*

— Qu'est-ce qu'il faut pour être indulgent ? Beaucoup de bon sens et une goutte de pitié dans le cœur.
Mme Swetchine.

Infini

— Malgré moi, l'infini me tourmente.
Je n'y saurais songer sans crainte et sans espoir,
Et quoiqu'on m'en ai dit, ma raison s'épouvante
De ne pas le comprendre, et pourtant de le voir.
A. de Musset.

Ingrat

— On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien. *La Rochefoucauld.*

— Toutes les fois que je donne une place vacante, je fais cent mécontents et un ingrat. *Louis XIV.*

— Plus l'offenseur m'est cher, plus je ressens l'injure.
Racine.

— Jeune on conserve pour la vieillesse : vieux on épargne pour la mort. L'héritier prodigue paye de superbes funérailles, et dévore le reste. *La Bruyère.*

— Je l'assistai dans l'indigence :
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoiqu'il me dût tout son bien,
Sans peine il souffrait ma présence,
Oh ! la rare reconnaissance ! *Boileau.*

— Allez, vous êtes une ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte.
La Fontaine, « Le Loup et la Cigogne ».

— Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats ; mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme. *La Rochefoucauld.*

— Le cœur de l'ingrat est comme le désert, qui boit l'eau du ciel, l'engloutit et ne produit rien. *Prince Taieb-Bey.*

— Otez un vilain au gibet, il vous y mettra.

— Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.
La Fontaine, « Le Villageois et le Serpent ».

— Ne prêtez pas d'argent, donnez-en : le bienfait ne fera qu'un ingrat, le service fera un ennemi.

— Il y a des gens qui ont une telle horreur des ingrats qu'ils n'obligent jamais personne.

Ingratitude

— L'ingratitude est la porte par où sortent la plupart de ceux que la reconnaissance embarrasse. *Mme de Sévigné.*

— Souffle, souffle, vent d'hiver ; tu n'es pas si cruel que l'ingratitude humaine. *Shakespeare.*

— L'ingratitude est mère de tout vice. *La Fontaine.*

— L'ingratitude attire les reproches, comme la reconnaissance attire de nouveaux bienfaits. *Mme de Sévigné.*

— Le monde a célébré les oppresseurs du monde.
Pourrait-il seulement nommer ses bienfaiteurs ?
Joseph Chénier.

— On ne peut servir les hommes qu'en s'exposant à leur ingratitude. *Lacordaire.*

— Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. *La Bruyère.*

— Ah ! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance
Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance. *Racine.*

On n'apprécie l'eau que lorsque le puits est à sec.

Inimitié

— Le plus grand mal que nous causent nos ennemis, c'est celui qu'ils nous font faire. *Bismarck.*

— Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.
La Fontaine, « Le Lion et le Moucheron ».

— Des grandes amitiés naissent les grandes inimitiés ; des santés vigoureuses les mortelles maladies. *Charron.*

— Pour juger une institution, examinez par qui elle est attaquée, par qui elle est défendue. *Joseph de Maistre.*

— Il y a parfois de l'ingratitude à remercier sans témoins.

— Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien.

Injure

— Il faut toujours laisser s'écouler la nuit sur l'injure de la veille. *Napoléon.*

— Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.
Racine, « Les Plaideurs ».

— Quant aux injures, on peut les entasser tant qu'on voudra ; on ne les élèvera jamais à la hauteur de mon mépris. *Guizot.*

— On pardonne les maux, mais non pas les injures. *Delille.*

— Les injures suivent les lois de la pesanteur ; elles n'ont de poids que si elles tombent de haut. *Guizot.*

— L'injure appelle l'injure ; elle irrite, elle révolte, elle ne convertit personne. *J. Simon.*

— Tu supportes les injustices ; console-toi, le vrai malheur est d'en faire. *Pythagore.*

— Pardonner une injure reçue, c'est guérir soi-même la plaie de son cœur. *Saint Vincent de Paul.*

— Les injures sont les raisons de ceux qui ont tort.
J.-J. Rousseau.

— Quand on me fait une injure, je tâche d'élever mon âme si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.
Descartes.

— Ne t'arrête pas à jeter des pierres au chien qui aboie, tu n'arriverais pas au terme de ton voyage. *Proverbe arabe.*

— L'offenseur est plus à plaindre que l'offensé.

Injustice

— Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.
Montesquieu.

— Toutes les fois que l'injustice a voulu prendre un nom pudique, elle a pris le nom de loi pour frapper sa victime.
Eug. Pelletan.

— Les hommes ne blâment l'injustice que parce qu'ils ne peuvent la faire et qu'ils craignent de la souffrir. *Bossuet.*

— L'injustice est une mère qui n'est jamais stérile et qui produit des enfants dignes d'elle. *Adolphe Thiers.*

L'injustice appelle l'injustice ; la violence engendre la violence. *Lacordaire.*

Tu souffres d'une injustice, ne te plains pas : le vrai malheur, c'est d'en faire.

Innocence

L'innocence expirante est au-dessus des larmes.
De la Noue.

— J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence.
Racine, « Esther ».

— Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.
Racine, « Phèdre ».

Un seul jour ne fait pas d'un mortel vertueux
Un perfide assassin, un lâche incestueux. *Racine.*

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime. *La Rochefoucauld.*

Dans les temps bienheureux du monde en son enfance,
Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence. *Boileau.*

Le déshonneur est dans l'opinion des hommes, l'innocence est en nous. *Diderot.*

— Aux innocents les mains pleines.

— Le repentir un jour peut nous ouvrir son aile.
Oui ! mais s'il est bien beau, l'innocence est plus belle.
Si les pleurs ont leur charme, ils ont aussi leur fiel.
La plus pure des fleurs qui naissent sur nos fanges,
C'est lui ! — Mais l'innocence est la vertu des anges,
La fleur qui ne germe qu'au ciel. *Régnier.*

L'arme de l'innocent, c'est son innocence. *Dumas* père.

Instituteur

— Si l'instituteur se regarde comme le rival indépendant, non comme l'auxiliaire fidèle du prêtre, la valeur morale de l'école est perdue et elle est près de devenir un danger.
Guizot.

— Les qualités d'un peuple, ses vices ou ses vertus, dépendent absolument des maîtres chargés d'élever la jeunesse.
Leibnitz.

Instruction

— Il faut, en même temps que l'instruction, acquérir la science de s'en servir pour le bien. *Abbé R. Bethléem.*

— Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.
La Fontaine.

Il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur
Et du nom de vertu ne point lui faire peur. *Molière.*

— Donnez-moi l'instruction, et je changerai la face de l'Europe avant cent ans. *Leibnitz.*

— La criminalité diminue avec l'instruction. *Paul Bert.*

— Si certains hommes ne vont pas dans le bien jusques où ils pourraient aller, c'est par le vice de leur première instruction. *La Bruyère.*

— L'instruction est pour l'homme ce qu'est le coup de rabot pour la planche. Cela polit la surface sans changer l'essence du bois.

— Il faut commencer par connaître pour apprendre à juger.

— Apprends quelque chose, tu pourras quelque chose.

Intempérance

— L'intempérant est pire que l'impudique ; il y a chez lui plus de mauvaise volonté. *S. Thomas.*

— Guérissez-moi ma fièvre seulement ;
Et pour ma soif, ce sera mon affaire. *J.-J. Rousseau.*

— Le malaise qui suit l'orgie est un signe que la nature outragée se venge, et toute débauche est un suicide qui commence ; elle est l'invisible courant souterrain qui mine et renverse tôt ou tard les fondations de l'édifice. *Blackie.*

— La porte du cabaret conduit à l'hôpital et de là au cimetière ! Le cabaret prépare le lit de la tuberculose.
Dr Vivi.

Intention

— Une action vaut exactement ce que vaut l'intention qui l'a commandée. *Arnault.*

Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire. *Imitation.*

— En toute chose il faut considérer la fin.
La Fontaine, « Le Renard et le Bouc ».

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.
La Rochefoucauld.

Il n'y a que l'intention qui oblige, et celui qui profite d'un bien que je ne veux faire qu'à moi ne me doit aucune reconnaissance. *J.-J. Rousseau.*

Attendez-vous donc à ce qu'un grand nombre de gens supposent à vos actions les motifs mesquins qui règlent les leurs. *Deschanel.*

Donnez-moi trois phrases d'un homme et je le ferai pendre. *Talleyrand.*

Intérêt

Ne crois pas légèrement : considère d'abord quel est le but de celui qui te parle. *Scribe.*

L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.
La Rochefoucauld.

Quand le crime est sans fruit, on n'aime plus le crime.
Chénier.

Les goûts sont variés et chacun suit son goût,
Mais je vois toujours l'homme et l'intérêt partout.
Joseph Chénier.

Ne crois pas légèrement ; considère d'abord quel est le but de celui qui te parle. *Eugène Scribe.*

— La paix régnera dans le monde le jour où les intérêts et la passion en auront disparu, et ce sera la paix du cimetière. *G.-M. Valtour.*

— Notre intérêt est toujours la boussole
Qui suivent nos opinions. *Florian.*

— Celui-là fait le crime à qui le crime sert.
Corneille, « Médée ».

— Il y a moins d'obligés ingrats que de bienfaiteurs désintéressés. *Rousseau.*

Dans la corruption le luxe prend racine ;
Du luxe l'intérêt tire son origine ;
De l'intérêt provient la dureté du cœur.
Fabre d'Eglantine.

— Nul n'est mauvais gratuitement. *Montesquieu.*

— Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare. *La Fontaine.*

— Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyait les motifs qui les produisent.
La Rochefoucauld.

— Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves se perdent dans la mer. *La Rochefoucauld.*

Irlandais

— Il n'y a que cinq millions d'Irlandais catholiques en Amérique, et l'on sait qu'ils y sont. Nous sommes cinq millions de Français : quand saura-t-on que nous y sommes ? *Abbé Lionel Groulx.*

— Cette Irlande-là, la vraie Irlande, elle a droit au respect et à l'admiration du monde. Dans sa lutte pour la vie, elle devrait pouvoir compter sur l'appui moral de tous les peuples qui ont encore une conscience, en qui le sens de la justice et de l'honneur n'est pas éteint. Où sont-ils, hélas ?
Henri Bourassa.

J

Jalousie

— Voulez-vous connaître vos défauts ? écoutez vos ennemis. *Jules Sandeau.*

— C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis. *Alexandre Dumas.*

— N'entretenez pas de votre bonheur un homme moins heureux que vous. *Pythagore.*

— Jetez moins de boue aux gens de leur vivant et consacrez-leur moins de fleurs quand ils sont morts.

— Si nous n'avions pas de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.
La Rochefoucauld.

— La jalousie se nourrit dans les doutes ; elle devient fureur ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude.
La Rochefoucauld.

— Pour juste aux yeux de tous qu'en puisse être la cause,
Une femme jalouse à cent mépris s'expose. *Corneille.*

Le plus grand ennemi du méchant, c'est celui qui lui ressemble. *Marivaux.*

La jaloux est un martyr qui martyrise. *Comtesse Diane.*

— Une femme ne dit jamais son âge, à moins que ce ne soit l'occasion de faire connaître l'âge d'une autre femme qui a plus d'intérêt encore à le cacher. *Labiche.*

— Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.
La Fontaine.

Les succès les plus beaux et les plus glorieux
Ne sont pas sans chagrin pour les victorieux.
Boursault.

— Il est peu, très peu d'hommes qui se réjouissent du succès de celui qui court la même carrière ; c'est un des phénomènes les plus rares de la nature. *Diderot.*

— Je sais que le mérite est sujet à l'envie. *Corneille.*

— Qui peut avec excès aimer sans jalousie ?
Casimir Delavigne.

— Ce bourreau de l'esprit, quel est-il ? C'est l'envie.
Voltaire.

— Jamais un envieux ne pardonne au mérite. *Corneille.*

— Un amour si tranquille excite mon courroux,
C'est aimer froidement que n'être point jaloux. *Molière.*

— Porter envie à quelqu'un, s'est s'avouer son inférieur.

— La jalousie est un hommage maladroit que l'infériorité rend au mérite.

— Dire du mal de soi, c'est la seule manière de parler sans ennuyer les autres.

— Envieux riche est toujours pauvre.

Jeanne d'Arc

— Il n'y a rien, ici-bas, depuis le Sacrifice de la Passion, de plus beau, de plus pur, de plus miraculeux que l'histoire de Jeanne d'Arc, qui semble une suite des Évangiles, où le Divin palpite dans l'Humain. Cette histoire est une éternelle incitation pour le dévouement sublime à la Race, un principe de salut, une étoile au-dessus de la Patrie.
Léon Daudet.

— Du Christ, avec ardeur, Jeanne baisait l'image,
Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents ;
Au pied de l'échafaud, sans changer de visage,
Elle s'avançait à pas lents. *Casimir Delavigne.*

Jésuites

— C'est une vérité désormais historique que tous les ennemis de l'Église abhorrent la Compagnie de Jésus.
Garcia Moreno.

Jeu

— L'enseigne est à la porte des maisons de jeu ; on y lirait presque : ici l'on trompe de bonne foi. *La Bruyère.*

— Il est trois portes à cet antre :
L'Espoir, la Folie et la Mort.
C'est par la première qu'on entre
Et par les deux autres qu'on sort !
(*Enseigne qui conviendrait à une maison de jeu.*)

Jeunesse

— Bien fol est qui se fie en sa belle jeunesse. *Ronsard.*

— Le jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices,
Est prompt à recevoir l'impression des vices.
Boileau, « Art poétique ».

— J'ai vu ces maux et je n'ai pas vingt ans. *Lebrun.*

— Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux. *Corneille.*

— La jeunesse est sacrée à cause de ses périls. Respectez-la toujours. *Lacordaire.*

— La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir.
La Fontaine, « Le Vieux Chat et la Jeune Souris ».

— Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir. *Napoléon.*

— Avec les jeunes années, le temps des sourires passe.
Dumas père.

— Que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années,
Pour m'avoir fui si vite et vous êtes éloignées ! *Hugo.*

— Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. *Malherbe.*

— C'est des premiers pas que dépend la carrière.
Gresset, « Le Méchant ».

— Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts :
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours. *Sully-Prudhomme.*

— Quand on est jeune, on est si vite aimé et on aime si vite.
Lacordaire.

— La poésie fait pleurer aux deux extrémités de la vie : jeunes, d'espérance, et vieux, de regret. *Lamartine.*

— Il faut prier sur une tombe,
Il faut veiller sur un berceau. *Victor Hugo.*

— Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.
Corneille, « Le Cid ».

— Tout le plaisir des jours est en leurs matinées ;
La nuit est déjà proche à qui passe midi. *Malherbe.*

— La jeunesse est l'âge où l'on ne doute de rien, parce que c'est l'âge où l'on ne se doute de presque rien. *Gounod.*

— La jeunesse : temps de bonheur et de grâce où les larmes sèchent comme des ondées de printemps.

— Quand on est jeune, les jours sont des louis d'or qu'on gaspille comme des sous ; quand on est vieux, les jours sont des sous qu'on économise comme des louis d'or.

— Donnez au jeune homme tant de nobles passions qu'il n'y ait plus de place dans son cœur pour les mauvaises !

— Il est un livre que sans cesse
Je prends et lis quand je suis seul :
Ce livre aimé, c'est ma jeunesse ;
Sa reliure est un linceul.

— Dans une jeune fille nous admirons ce qu'elle est ; dans un jeune homme, ce qu'il promet d'être.

— Les roses tombent, les épines restent.

Joie

— Toutes nos joies sont soudaines ; jamais elles ne naissent de la réflexion : on dirait qu'elles ne peuvent entrer dans l'âme que par surprise. *Lamennais.*

— Le monde est vieux, dit-on ; je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant. *La Fontaine.*

— Le passage est bien court de la joie aux douleurs. *Hugo.*

— Rien ne fait oublier l'absence d'un plaisir comme la présence d'un autre.

— Nos joies les plus pures, naissent souvent de nos douleurs noblement supportées.

— La joie produit souvent les mêmes effets que le chagrin : cela peut aller jusqu'aux larmes.

Journalisme

— Le journal tient pour vrai tout ce qui est probable.
Honoré de Balzac.

— Autrefois on lisait le journal pour se renseigner, pour s'instruire ; on le lit, aujourd'hui, pour se mettre en colère.
Emile Faguet.

— Les libelles contre les grands sont des grains de sable qui ne peuvent aller jusqu'à eux ; mais les libelles contre de simples citoyens sont des cailloux qui leur cassent quelquefois la tête. *Voltaire.*

— La plupart des abonnés d'un journal trouvent plus commode et plus facile de se faire l'écho de leur journal que de faire de lui l'écho de leur pensée. Le rôle de la presse devrait cependant être de répéter, et l'emploi de souffleur appartient au public. *Comte de Nugent.*

— Un vrai journaliste aime son métier comme la sentinelle aime sa faction, sur le rempart, devant l'ennemi.
L. Fleury.

— Les journalistes font, pour les événements contemporains, ce que font les commentateurs pour les textes de l'antiquité : ils parviennent à obscurcir les points les plus clairs.

Jugement

J'aime les paysans ; ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers. *Montesquieu.*

— On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement. *La Rochefoucauld.*

— Il semble que bon nombre d'esprits sans malice se mettent à la torture pour raisonner de travers.
Louis Veuillot.

— Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles. *La Bruyère.*

— Tout le monde se plaint de sa mémoire et personne ne se plaint de son jugement. *La Rochefoucauld.*

— Ce n'est pas un si grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. *Vaurenargues.*

— C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.
La Bruyère.

— Avoir de l'esprit sans jugement, c'est, avec le superflu, manquer du nécessaire. *La Bruyère.*

— La bêtise est l'absence de l'esprit, mais la sottise est l'absence du jugement. *Bonnin.*

— Que les vertus sont dangereuses
Dans un homme sans jugement !

— Une bonne tête vaut mieux que cent bras.

Juifs

— Partout où il y a de l'argent, il y a des Juifs.
Montesquieu.

Justice

— Sans amour, la loi de justice serait stérile. *Secrétan.*

— La justice est le pain du peuple. *Chateaubriand.*

— La justice est le droit du faible. *Joubert.*

— Il est plus aisé d'opprimer que de contenir, et d'exercer un acte de violence qu'un acte de justice. *D'Alembert.*

— L'indulgence est une partie de la justice. *Joubert.*

— J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès.
Molière, « Le Misanthrope ».

— La justice est le pain du peuple ; il en est toujours affamé
Chateaubriand.

— La justice, encore plus que la charité, est le fond de toute société. *Victor Cousin.*

— Il faut être juste avant d'être généreux, comme on a des chemises avant d'avoir des dentelles. *Chamfort.*

— Il n'est pas permis au plus équitable homme du monde d'être juge en sa cause. *Pascal.*

— La raison du plus fort est toujours la meilleure.
La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau ».

— Quand la justice disparaît, il n'y a plus rien qui puisse donner une valeur à la vie des hommes. *Kant.*

— On déshonore la justice, quand on n'y joint pas la douceur ; c'est faire mal le bien. *Fénelon.*

— La justice sans force, et la force sans justice : malheurs affreux. *Joubert.*

— L'inébranlable fondement des États, c'est la justice.
Pindare.

— L'homme juste n'est pas celui qui ne commet point d'injustice, mais celui qui, pouvant être injuste, ne veut pas l'être. *Ménandre.*

— Quand Philippe de Macédoine avait à juger une affaire, il tenait bouchée une de ses oreilles, tant que le demandeur parlait, disant qu'il la gardait au défendeur.

— Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent.

L

Lâcheté

— La sagesse des lâches ressemble à la lumière des torches : elle éclaire mal parce qu'elle tremble. *Hugo.*

— Quand les honnêtes gens auront l'énergie de l'honneur, les corrompus ne tiendront pas tant de place au soleil. *Emile Augier.*

— Combien de fois une honte criminelle nous a-t-elle fermé la bouche dans des occasions où il fallait s'expliquer hautement ! *Bourdaloue.*

— Cette lâche multitude de prétendus gens de bien, docile à toutes les violences du mal. *Louis Veuillot.*

— Les hommes sont des toupies, il ne s'agit que de trouver la ficelle qui s'enroule à leur torse ! *Balzac.*

— Le pire des maux, c'est l'effacement, l'abdication, la complaisance pour les méchants. *Jacques Piou.*

— Tout ce que nous laisserons faire ou ferons au détriment du catholicisme, nous le ferons et le laisserons faire pour le malheur de l'influence française dans le monde. *Brunetière.*

— Il y a quelque chose de pire que le reniement déclaré, c'est l'abandon souriant de ses principes, c'est le lent glissement avec des airs de fidélité. *Jacques Piou.*

— Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ? *Racine,* « Andromaque ».

— La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les perpétués. *Rousseau.*

— Les gens faibles sont les troupes légères de l'armée des méchants ; ils font plus de mal que l'armée même : ils infestent et ils ravagent. *Chamfort.*

— Nous ne rendrons pas seulement compte à Dieu de chacune de nos paroles, mais aussi de plusieurs de nos silences.

— Qui ne sait pas dire non n'est pas un homme.

Langage

— Sommes-nous déraisonnables quand nous demandons qu'on agisse envers les nôtres dans les provinces anglaises, comme nous agissons ici envers les minorités enclavées dans notre population ? *Thomas Chapais.*

— La langue disparue, adieu la nationalité.
Benjamin Sulte.

— Il faut avoir souci de notre parlure, car noblesse oblige.
E. Littré.

— La syntaxe est, sans contredit, ce qu'il y a de plus nécessaire. *De Wailly.*

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection. *J. Novicow.*

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées. *J.-P. Tardivel.*

— Personne ne connaît parfaitement deux langues ; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues les parlent également mal. *Henri Bourassa.*

— Le peuple est, en matière de langue, un très excellent maître. *Platon.*

Je vis de bonne soupe et non de beau langage,
Vaugelas n'apprend pas à bien faire un potage.
Molière, « Les Femmes savantes ».

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Église et à l'État des hommes dignes de ce nom.
Mgr Adélard Langevin.

— Et quelle langue veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le cœur de l'enfance ? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture. *S. E. le cardinal Bégin.*

— Ce respect (à notre langue), nous y manquons souvent en laissant s'introduire dans notre parler toutes sortes d'expressions parasites, incorrectes ou étrangères au génie de notre idiome. Chasser ces intrus, leur substituer les termes propres, accroître la richesse de notre syntaxe, c'est rendre à notre langage les meilleurs services.
Mgr Paul Bruchési.

Ah ! cette langue que nous avons appris à bégayer sur les genoux de notre mère ! Elle est bien digne de sacrifices que nous pouvons faire pour elle ; elle vaut bien la peine que nous bâtissions des académies, des collèges et des écoles, où nos enfants iront apprendre, avec l'anglais dont ils ont besoin, toutes les beautés du doux parler de France. *Sir Lomer Gouin.*

— Si nous voulons apporter à cette cause sacrée tout l'appui qu'elle mérite, il faut aussi développer en nous et chez nos enfants le culte et l'amour de la langue.
Henri Bourassa.

— Un peuple bilingue, dit-on, est un non-sens. Eh bien! nous nous faisons fort de prouver à ceux qui le prétendent que, si le système bilingue est une surcharge pour leur cerveau, il ne l'est pas pour le nôtre.
L'hon. Juge Constantineau.

— C'est la France, sans doute, qui nous a donné cette belle langue ; mais, je le répète, ce sont les Canadiens qui l'ont conservée. *Jules Tardivel.*

— Si nous savons bannir de notre langage tout ce qui est contraire à son génie, tout ce qui est grotesque ou vulgaire, et si nous faisons en sorte que, tout en restant français, il soit bien de chez nous, nous lui aurons donné une force de résistance dont l'anglais ne saura jamais triompher.
Adjutor Rivard.

— Si la langue que nous parlons est quelque peu rugueuse, c'est parce qu'elle a été souvent à la bataille.

Armand Lavergne.

Si les mères instruites voulaient se surveiller davantage ; si celles qui ne le sont pas se donnaient la peine d'apprendre à parler convenablement à leurs enfants, la tâche des maîtres serait réduite de moitié. *Abbé Emile Chartier.*

— Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre.

Mgr Béliveau.

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti. *Thomas Chapais.*

— Ce sont les mots qui ne justifient rien qui ont le plus de succès en France. *Saint Genest.*

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu ; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. *Bonald.*

— Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes.

Charles-Quint.

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme. *Gaston Paris.*

— Impossible de penser juste lorsqu'on écrit ridiculement.

Mirabeau.

Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

Molière, « Les Femmes savantes ».

Tout Canadien, s'il aime son pays, à quelque degré de la hiérarchie sociale qu'il se trouve placé, parlera toujours le français, et ce ne sera que quand il s'y verra forcé qu'il emploiera la langue anglaise... La plus lourde taxe que la conquête nous ait imposée, c'est la nécessité d'apprendre l'anglais. Payons-la loyalement, mais n'en payons que le nécessaire. Que notre langue soit toujours la première. Tenons à parler la première langue de l'Europe, et fortifions, chez nous, ce puissant lien national. *Mgr Laflèche.*

— Je parle français aux hommes, italien aux femmes, allemand aux chevaux, espagnol à Dieu. *Charles-Quint.*

Langue

— C'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses ; les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire. *La Rochefoucauld.*

— La nature, qui ne nous a donné qu'un seul organe pour la parole, nous en a donné deux pour l'ouïe, afin de nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler. *Nabi-Effendi.*

— Que la langue ne soit pas un fourgon trivial, indistinctement chargé de vérités et de mensonges, d'idées nobles et d'idées carnavalesques, cahotant dans une marche emportée et grossière, et faisant commerce de toutes les vulgarités et de toutes les grimaces qui sont les délices de la foule ! *Mgr Bertaud.*

— Qui parle beaucoup dit beaucoup de sottises. *Corneille.*

— Garde-toi de dire tout ce que tu sais. *Solon.*

— Le Créateur a enfermé la langue derrière la double muraille des dents et des lèvres pour lui apprendre la discrétion. *S. Bernard.*

— Écoute beaucoup, et ne parle qu'à propos. *Bias.*

— La langue est la partie du corps par laquelle les médecins connaissent les maladies du corps et les philosophes celle de l'âme.

- Que la bouche soit la prison de ta langue.

- Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs.

— La plus mauvaise roue d'un char est celle qui crie toujours.

- Pèse trois fois tes paroles et sept fois ce qui tu écris.

- Le silence est quelquefois plus que d'or : c'est du radium.

- La langue est sans os : on la tourne comme on veut.

Larme

— O larme de ma mère !
Petite goutte d'eau,
Qui tombes sur ma bière
Comme sur mon berceau. *Crémazie.*

— Une larme en dit plus que tu n'en pourrais dire ;
Une larme a son prix ; c'est la sœur d'un sourire.
De Musset.

— L'homme est un balancier qui oscille sans cesse entre un sourire et une larme. *Byron.*

— La joie a ses larmes comme la douleur. *Métastase.*

— Ne soyez jamais en peine de ceux qui ont le don des pleurs. *Mme de Sévigné.*

— L'homme est comme un enfant qu'on berce en chantant avec des paroles qu'il ne comprend pas, et qui sourit après avoir pleuré. *Lamartine.*

- L'on pleure de joie aussi bien que de douleur.
Dumas père.

- Ce n'est pas toujours de tristesse que l'on pleure ; il entre bien des sortes de sentiments dans la composition des larmes. *Mme de Sévigné.*

— Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
Boileau, « Art poétique ».

— Cela fait du bien de pleurer. Quand trop de larmes s'amassent sur le cœur, elles étouffent celui qui ne les répand pas. *Dumas* père.

- Depuis six mille ans, de même qu'il tombe du ciel une certaine quantité de pluie par année, il tombe du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes. *Lacordaire.*

- L'homme pleure, et voilà son plus beau privilège. *Delille.*

— Je n'ai jamais vu couler de larmes sans en être attendri.
Montesquieu.

— Les larmes, c'est comme le feu, ça brûle. *Dumas* père.

— Qu'est-ce qui touchera le cœur d'un homme endurci ? une larme d'enfant.

— L'amitié, pour être durable, doit être cimentée par les larmes.

— Il faut avoir le cœur bien haut pour verser certaines larmes : la source des grands fleuves se trouve sur des monts qui avoisinent le ciel.

— Les larmes sont le langage muet de la douleur.

Leçon

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard ».

Lecture

Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. *Montesquieu.*

L'homme ne peut lire que ce qu'il goûte, et ce qu'il goûte est la mesure de sa raison. *Lacordaire.*

— Que doit-on lire ? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul ? — Non. Devant sa mère ou sa fille.
Henri Lavedan.

— Pour juger de la beauté d'un ouvrage, il suffit donc de le considérer en lui-même ; mais pour juger du mérite de l'auteur il faut le comparer à son siècle. *Fontenelle.*

— Aimer à lire... la jolie, l'heureuse disposition ! On est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.
Mme de Sévigné.

— Les lecteurs faibles, légers, qui courent de livres frivoles en livres frivoles, non seulement ne tirent rien de bon d'aucun d'eux, mais, au contraire, se font du mal avec tous.
Carlyle.

— Un quart d'heure de réflexion étend et forme plus d'esprit que beaucoup de lecture. *Mme de Lambert.*

— Ce qu'a recueilli la lecture, il faut l'ordonner et y mettre quelque ensemble. Imitons les abeilles, qui voltigent çà et là, picorant les fleurs propres à faire le miel, qui ensuite disposent et répartissent tout le butin par rayons. *Sénèque.*

— Les habiles gens n'entassent pas les connaissances, mais ils les choisissent. *Mme de Lambert.*

La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire. *H. Lavedan.*

— On ne devient pas très instruit quand on ne lit que ce qui plaît. *Joubert.*

— La lecture des chefs-d'œuvre littéraires ne forme pas seulement le goût ; elle maintient l'âme à des hauteurs sérieuses, et l'empêche de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles et bourgeoises. *Lacordaire.*

— Heureux ceux qui lisent, et qui relisent. *Sainte-Beuve.*

— Ce n'est pas assez de tout lire,
Il faut digérer ce qu'on lit. *Boufflers.*

— Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps, sinon travaillés, du moins rêvés. *Joubert.*

— La lecture suffit pour arrêter l'intelligence, la nourrir, l'élever, la purifier ; quoique peu fatigante, elle suffit pour éloigner l'oisiveté. *Lacordaire.*

— Les jeunes gens surtout devraient se mettre en tête cette maxime véritable que plus on lit, plus on a d'esprit.
D'Argenson.

— Il ne faut pas laisser prévoir à un lecteur ce qu'on veut lui dire, mais le lui faire penser, afin qu'il puisse nous estimer d'avoir pensé comme lui, mais après lui.
Vauvenargues.

— Pour profiter de vos lectures, lisez lentement, arrêtez-vous souvent, réfléchissez beaucoup, revenez plusieurs fois sur ce qui vous a paru le plus sublime, le plus profond ; résumez et analysez ce que vous avez lu ; recueillez vos impressions ; faites des extraits, notez les pensées et les maximes les plus saillantes et les lectures vous seront très profitables. *Verniolles.*

— Il est impossible de devenir très instruit, si on ne lit que ce qui plaît. *Joubert.*

Faites des extraits de tout ce que vous lirez.
Hérault de Séchelles.

— Faites que vos études coulent dans vos mœurs et que tout le profit de vos lectures se tourne en vertu.
Mme de Lambert.

— Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.
Montesquieu.

— Peu de lecture, mais simples, fortes, qui laissent traces.
Michelet.

Toute lecture doit être accompagnée de méditation ; c'est le seul moyen de trouver dans les livres ce que les autres n'y ont point aperçu.

Lettre

— Courtes lettres et longues amitiés est ma devise.
Voltaire.

— Les lettres sont comme les dames : quand elles sont extrêmement aimables, on leur pardonne volontiers d'arriver un peu tard. *Joseph de Maistre.*

Lettres

— Les mathématiques, les sciences naturelles peuvent former une partie de l'homme, mais seules les lettres, les humanités, peuvent former l'homme tout entier, lui donner un esprit droit, une intelligence ornée, une âme libérale, dans le sens primitif du mot. *Adélard Turgeon.*

— Quelque chose qu'il arrive, aimez toujours les lettres. J'ai soixante-dix ans, et j'éprouve que ce sont de bonnes amies. *Voltaire.*

Libéralité

— La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. *La Bruyère.*

— Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne :
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.
Corneille, « Le Menteur ».

— Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons. *La Rochefoucauld.*

Liberté

— Attaché, dit le loup.
La Fontaine, « Le Loup et le Chien ».

- Le premier soupir de l'enfant est pour la liberté.
Vauvenargues.

- La liberté meurt dans le fumier des villes. *De Musset.*

- O Liberté ! que de crimes on commet en ton nom !
Mme Roland.

- C'est par la gloire que les peuples libres sont menés à l'esclavage. *Chateaubriand.*

- Quand on veut être libre, il faut savoir défendre sa liberté avec sa propre poitrine. *Lamartine.*

— Ce n'est pas la liberté religieuse, mais la liberté irréligieuse qu'on demande aujourd'hui. *Joubert.*

- En faisant ce que l'on veut, on arrive où l'on ne veut pas.
S. Augustin.

- Les excès commis au nom de la liberté peuvent la rendre odieuse, mais n'empêchent pas qu'elle ne soit belle et nécessaire. *A. de Tocqueville.*

— L'âme de la liberté est l'amour des lois. *Klopstock.*

- La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent non comme il te plaît, mais comme il est juste qu'elles arrivent.
Epictète.

La liberté ne prend racine que dans le sol où a été plantée la croix de Jésus-Christ.

— La liberté est la propriété de soi-même.

Livre

— Quand un livre élève l'âme, soyez sûr qu'il est fait de main de maître. *La Bruyère.*

— Un prince dans un livre apprend mal son devoir.
Corneille, « Le Cid ».

— C'est pourtant une chose bien commode que les livres ! On y trouve de l'esprit tout fait. *C.-G. Etienne.*

— Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es.

— C'est une belle passion que celle des bons livres, lorsqu'on les fait passer dans sa mémoire et dans son cœur.
Clément XIV.

— J'imagine à peine quelle sorte de bonté peut avoir un livre qui ne porte pas ses lecteurs au bien. *J.-J. Rousseau.*

— Le grand inconvénient des livres nouveaux, c'est qu'ils nous empêchent de lire les anciens. *Joubert.*

— Que le livre, bien choisi, soit pour nous un compagnon, un ami, un adversaire ; conversons, raisonnons, disputons avec lui : la lecture ne peut profiter qu'à cette condition. *Diderot.*

— Les premiers auteurs rendaient sages les hommes fous ; les auteurs modernes cherchent à rendre fous les hommes sages. *Joubert.*

— Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître : il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais. *Joseph de Maistre.*

— Ils ont bien perdu, nos paysans, dans leur contact avec les livres. Et qu'y ont-ils appris ? une ignorance de plus : à méconnaître leurs devoirs. *Eugénie de Guérin.*

— Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela, on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes. *Louis Veuillot.*

— Jamais fille chaste n'a lu de romans ; de toutes les séductions, c'est la plus perfide ; les romans, comme les spectacles, ne sont faits que pour les peuples corrompus. *J.-J. Rousseau.*

— Il faut vivre, non avec les vivants, mais avec les morts, c'est-à-dire avec les livres. *Chamfort.*

— Un bon livre est la substance d'un esprit supérieur recueillie soigneusement et embaumée pour lui survivre. *Milton.*

— La puissance du bon livre est la plus efficace qu'il y ait sur la terre ; efficace pour illuminer, efficace pour consoler, efficace pour convertir non seulement un homme mais un peuple, mais un siècle. *P. Félix.*

— La lecture habituelle et prolongée des romans est l'ivrognerie de l'imagination. *P. Monsabré.*

— Tout abrégé sur un livre est un sot abrégé. *Montaigne.*

— Il n'est rien de plus beau qu'un beau livre. *Joubert.*

Ce sont les livres qui nous donnent nos plus grands plaisirs, et les hommes qui nous causent nos plus grandes douleurs. *Joubert.*

— Hélas ! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme !
Ce soir tu pencherais ton front triste et boudeur,
Pour voir passer au loin, dans quelque verte allée,
Les chars étincelants à la roue étoilée,
Et demain tu rirais de la sainte pudeur !

— Tel est le triste sort de tout livre prêté ;
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Loi

— Les lois de la plupart des pays sont faites pour opprimer le malheureux et protéger l'homme puissant. *Napoléon.*

Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires.
Montesquieu.

Pour bien légiférer, il ne faut pas trop légiférer.
D'Argenson.

La loi, fût-elle injuste, il la faut respecter.
Casimir Delavigne.

Que Messieurs les Assassins commencent ; qu'ils ne tuent pas, on ne les tuera pas. *Alphonse Karr*, «Les Guêpes».

Il commande au Soleil d'animer la nature
Et la lumière est un don de ses mains.
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.
Racine, « Athalie ».

Les mauvaises lois sont la pire des tyrannies. *Burke.*

La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent. *Montesquieu.*

— Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des lois toutes ses actions et pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. *Montaigne.*

Longueur

— Ce qui manque aux auteurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur. *Montesquieu.*

— Les ouvrages les plus courts
Sont toujours les meilleurs. *La Fontaine.*

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant.
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Boileau, « Art Poétique ».

— Je hais les pièces d'éloquence,
Hors de leur place et qui n'ont pas de fin. *La Fontaine.*

Fuyez de cet auteur l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Boileau, « Art poétique ».

— Loin d'épuiser une matière
On n'en doit prendre que la fleur. *La Fontaine.*

— Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits au contraire, ont le don de parler beaucoup et de ne rien dire.

Ne gaspillez pas votre temps à expliquer pourquoi vous avez manqué une affaire. Recommencez tout de suite.

Louange

— On ne loue d'ordinaire que pour être loué.
La Rochefoucauld.

C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément. *Vauvenargues.*

C'est, en quelque sorte, participer à une bonne action que de la louer de bon cœur. *La Rochefoucauld.*

— Mais de tous les plaisirs, le plaisir le plus doux
C'est de se voir loué de ceux que chacun loue.
La Fontaine.

— Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.
Boileau.

— Il y a des reproches qui louent et des louanges qui médisent. *La Rochefoucauld.*

— Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit. *La Rochefoucauld.*

— Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire. *Boileau.*

— Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assaisonne en louanges.
Molière, « L'Avare ».

— Vous réussirez toujours quand vous aurez des louanges à donner. *Mme de Maintenon.*

— Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,
Ce nectar que l'on sert au maître du tonnerre,
Et dont nous enivrons tous les dieux de la terre,
C'est la louange. *La Fontaine.*

— La louange vous embarrasse ;
La craindre, c'est la mériter !

Lumière

— De la lumière ! De la lumière ! *Goethe.*

— Celui qui fait le mal craint la lumière. *Bossuet.*

Lutte

- Cessons nos luttes fratricides. *Honoré Mercier.*

- Dieu m'a donné un glaive, je ne le laisserai pas rouiller.
Veuillot.

- Lutte contre toi-même, arrache-toi à toi-même pour revenir à la liberté. *Epictète.*

— Il est des chutes qui servent de point de départ pour monter plus haut. *Shakespeare.*

- C'est un grand malheur quand la moitié d'une nation est méprisée par l'autre. *Joubert.*

Luxe

- N'est-ce pas s'accoutumer insensiblement à un grand mépris de son âme que d'avoir tant d'attache à parer son corps ? *Bossuet.*

— Tout luxe corrompt ou les mœurs ou le goût. *Joubert.*

— Pour honorer ce corps mortel et cette boue colorées presque toute la nature travaille, presque tous les métier, suent, presque tout le temps se consume, et toutes les richesses s'épuisent. *Bossuet.*

— On peut briller par la parure, mais on ne plaît que par la personne. *J.-J. Rousseau.*

— Si tu achètes ce dont tu n'as pas besoin, tu vendras bientôt ce qui t'est nécessaire. *Franklin.*

— Des manières communes sont mises en relief par une toilette élégante, ainsi que les fautes d'orthographe par une belle écriture.

— Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera jamais.

— Celui qui dépense ses revenus est à moitié fou et celui qui dépense au-delà de ses revenus l'est tout à fait.

— Dans les sociétés anciennes, le nécessaire était le superflu ; dans les sociétés modernes, le superflu est le nécessaire.

— Un sot mis avec luxe est un mauvais livre doré sur tranche.

M

Maître

— Il n'est rien pour voir que l'œil du maître.
La Fontaine, « L'œil du Maître ».

Qu'il est peu de sujets fidèles à leur maître.
Corneille, « Nicodème ».

— Je ne dois pas moins à Aristote, mon maître, qu'à Philippe mon père ; car si je dois à celui-ci de vivre, je dois à celui-là de bien vivre. *Alexandre.*

— Un cheval qui a trois maîtres est sûr de mourir de faim.

Mal

Il n'est jamais permis de faire le mal, même pour les causes les plus légitimes. *Tertullien.*

— Et tous maux sont pareils alors qu'ils sont extrêmes.
Corneille, « Horace ».

— Le premier pas vers le bien est de ne pas faire le mal
J.-J. Rousseau.

— On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien. *Pascal.*

Le mal commence où finit le bien. *Marc-Aurèle.*

Aimez le bien en autrui et haïssez le mal en vous. *Saint Louis.*

— Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. *Boileau*, « Art poétique ».

Celui qui fait le mal craint la lumière. *Bossuet.*

Où règne le vice, ne croyons pas que la tranquillité d'esprit et le plaisir puissent habiter. *J.-J. Rousseau.*

Le mal n'a pas besoin de culture ; il naît sans préparation, comme les ronces dans une terre abandonnée. *Lacordaire.*

La différence entre les bons citoyens et les mauvais, c'est que les uns veulent le bien, mais le veulent mal, tandis que les autres veulent le mal, mais le veulent bien. *Mirabeau.*

— Ci-gît X. qui ne fit ni bien ni mal.
Le bien qu'il fît, il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit bien.

Et de deux maux qu'on craint également,
C'elui qui vous arrive est toujours le plus grand. *Corneille*

Qui ne sent point son mal est d'autant plus malade. *Corneille*, « Rodogune ».

Le siècle s'encanaille furieusement. *Molière.*

Le mal a des ailes, et le bien va à pas de tortue. *Voltaire.*

Tout le monde fait parfois le mal ; les méchants sont ceux qui en ont pris l'habitude.

Maladresse

Tout s'excuse ici-bas hormis la maladresse. *De Musset.*

Un service rendu mal à propos est souvent puni comme une trahison. *Voltaire.*

Malheur

— Le temps ne détruit que la fraîcheur et la beauté ; le malheur change l'expression de la physionomie. *Mme de Genlis.*

— L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être. *Lacordaire.*

— Le malheur est le seul moment où l'on puisse quelque chose pour des amis haut élevés. *Lacordaire.*

— Plus le malheur est grand, plus il est grand de vivre. *Crébillon.*

— La vie par elle-même est courte, mais le malheur l'allonge. *P. Syrus.*

— L'homme sage s'instruit par les malheurs d'autrui. *Franklin.*

— Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien. *Vauvenargues.*

— On n'est malheureux que par comparaison. *Sénèque.*

— Le malheur est moins dur à supporter qu'à craindre. *Ducis.*

— Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. *Lacorddire.*

— Le malheur qui n'est plus n'a jamais existé. *Chénier.*

— Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité. *Imitation.*

— On se moque des femmes quand elles le disent, mais c'est vrai, elles pressentent le malheur. *Pierre l'Ermite.*

— Que l'homme est bien, durant sa vie,
Un parfait miroir de douleurs !
Dès qu'il respire, il pleure, il crie,
Et semble prévoir ses malheurs. *J.-B. Rousseau.*

— Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher. *La Bruyère.*

— Les coups donnés par Dieu laissent toujours un peu de baume sur les plaies qu'ils font.

— Il n'y a rien qui corrompe autant que le bonheur, et la meilleure école est celle du malheur.

— La fournaise éprouve et rend ferme le vase du potier, et la douleur l'âme du juste.

— Quand l'adversité ne servirait qu'à vous faire distinguer les faux amis des véritables, elle aurait déjà son utilité.

— A quelque chose malheur est bon.

Malheureux

— Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. *Vauvenargues.*

— On n'est malheureux que par comparaison. *Sénèque.*

— Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur. *Bias.*

— Il n'y a rien au monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage. *Sénèque.*

— Moins on pense à soi, moins on est malheureux. *Comtesse Diane.*

Manières

— Les bonnes manières ne sont pas chose futile, mais le fruit d'une noble nature et d'un esprit loyal. *Emerson.*

— Les manières que l'on néglige comme de petites choses, sont justement ce qui fait que les hommes décident de vous, en bien ou en mal. *La Bruyère.*

Mariage

— Le mariage est l'écueil où se perdent d'habitude les amitiés des jeunes filles. Le mariage ouvre d'autres horizons, amène d'autres devoirs, crée d'autres tendresses. *Dumas* père.

L'amitié est le terme et la récompense suprême de l'amour conjugal. *Lacordaire.*

— Les maux les plus cruels ne sont que des chansons
Près de ceux qu'aux maris cause la jalousie. *La Fontaine.*

— Mariez-vous, vous ferez bien ; ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux. *Saint Paul.*

Mariage de convenance : union de gens qui ne se conviennent pas. *Karr.*

Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle était homme. *Joubert.*

— Par un prompt désespoir souvent on se marie,
Qu'on se repent après tout le temps de sa vie.
Molière, « Les Femmes savantes ».

— Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en reines :
Mais après l'hyménée, ils sont rois à leur tour.
Corneille, « Polyeucte ».

Il faut de l'indulgence entre gens mariés,
Madame, ou chaque jour vous vous étranglerez :
C'est la première loi, que le contrat impose,
De savoir tour à tour se passer quelque chose.
Campistron.

— Il y a des chaînes qui sont d'or quand on les voit de loin, de plomb quand on les porte, de fer quand on veut les rompre. *Eugène Scribe.*

C'est toujours accord ou querelle :
(O misérable que je suis !)
Je ne saurais vivre avec elle,
Et sans elle aussi je ne puis. *Jean Desmarets.*

— Philippe de Macédoine disait qu'il connaissait peu de places imprenables, pourvu qu'ont pût y faire entrer un âne chargé d'or. Il n'est guère de famille, aujourd'hui, où un gendre portant la même cargaison, n'obtienne le même succès. *P. Caussette.*

— Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,
L'hymen n'ait jamais fait de femme extravagante ?

— Le mariage est une forêt où l'on trouve plus de chênes que de charmes.

— Afin de faire bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

— Il faut se marier une deuxième fois pour bien apprécier son premier mari.

— Qui se marie à la hâte se repent à loisir.

Matérialisme

— N'oublions jamais que la prospérité matérielle ne saurait durer si elle ne repose sur une vie morale et religieuse. L'histoire du monde est là pour nous le démon-

trer. Que d'empires ont croulé le jour où l'idéal et la morale ont sombré ; que de civilisations ont disparu devant le matérialisme qui dessèche le cœur du riche et enlève toute espérance au pauvre. Quelle que soit notre religion, faisons-lui une large place dans notre vie sociale et politique. *L'honorable L.-A. Taschereau.*

(A son Éminence le cardinal Rouleau.)

Matin

L'aurore, crête rouge du coq matin. *Hugo.*

Il était allé faire, à l'aurore, sa cour,
Parmi le thym et la rosée. *La Fontaine.*

— L'air est plein d'une haleine de roses,
Tous les vents tiennent leurs bouches closes.
Malherbe.

Méchant

Un coupable puni est un exemple pour la canaille.
La Bruyère.

Et pour ce cœur instruit par une âme si noire,
Des crimes éclatants ressemblent à la gloire. *Brébeuf.*

— Sachez que les méchants ne sont point des hommes incapables de faire le bien ; ils le font indifféremment, de même que le mal, quand il peut servir à leur ambition. *Fénelon.*

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.
Racine, « Athalie ».

La gloire des méchants est pareille à cette herbe
Qui, sans porter jamais ni javelle ni gerbe,
Croît sur le toit pourri d'une vieille maison. *Malherbe.*

Si tout le mal de ce monde était fait par les méchants, il n'y aurait que demi-mal, car les bons en font une bonne moitié. *Paul Cazin.*

— Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.
Racine, « Athalie ».

— Les méchants sont hardis, trompeurs, empressés à s'insinuer et à plaire, adroits à dissimuler, prêts à tout faire contre l'honneur et la conscience. *Fénelon*

Médecin

— Si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés ; la majesté de cette science serait assez vénérable d'elle-même. *Pascal.*

— Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

Molière, « Le Malade Imaginaire ».

— Ils étaient trois docteurs, et pourtant... Le pauvre (homme,
Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? Qu'il mourût.
Delavigne.

— Un médecin sans grands mots
D'un savoir extrême,
Qui n'ordonne point les eaux,
Et guérit lui-même.
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent. *La Motte-Houdart.*

— Venez docteur, maître Gervais
Est plus malade que je ne puis dire ;
Il divague, et dans son délire
Il dit qu'il veut mourir. — J'y vais. *Capelle.*

— Je ne vois rien de plus ridicule qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

Molière, « Le Malade Imaginaire ».

Crève, crève ! cela t'apprendra une autre fois à te jouer de la Faculté. *Molière.*

— Il faut que la religion réformée soit bien malade pour que les médecins l'abandonnent. *Henri IV.* (En apprenant qu'un médecin quittait le protestantisme.)

— Nous avons changé tout cela.

Molière, « Le Médecin malgré lui ».

La colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire. *Molière.*

Il faut qu'il ait tué bien des gens pour s'être fait si riche

Molière, « Le Malade Imaginaire ».

— Ce docteur est si expéditif, qu'il ne donne pas le temps à ses malades d'appeler des notaires. *Lesage.*

— Je ne sais rien de ridicule comme un médecin qui ne meurt pas de vieillesse. *Voltaire.*

— Dans Florence jadis vivait un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Boileau, « Art poétique ».

— Dignus, dignus est intrare,
In nostro docto corpore.
Molière, « Le Malade Imaginaire ».

— Les gens que vous tuez se portent assez bien.
Corneille, « Le Menteur ».

— Ton oncle, dis-tu, l'assassin,
M'a guéri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
C'est que je suis encore en vie. *Boileau.*

— Par sa bonté, par sa substance,
Le lait de mon ânesse a refait ma santé,
Et je dois plus, en cette circonstance,
Aux ânes qu'à la Faculté.

— Certain docteur, peu couru des pratiques
Était affligé d'un travers ;
Le pauvre homme faisait des vers.
Raillant ses essais poétiques,
Sa femme, un jour, lui dit, non sans se courroucer :
« Avant donc que d'écrire apprenez à *panser* ».

— Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières
On a démoli l'hôpital...
Et l'on a fait deux cimetières.

— Je suis la chirurgie, et de mes mains sanglantes,
Dans les chairs du prochain, je me taille des rentes.

Médiocrité

— Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable : la poésie, la musique, la peinture, le discours public. *La Bruyère.*

— L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien, qui ménagent toutes les opinions contradictoires. *Hello.*

— Il n'est point de degré du médiocre au pire. *Boileau*

— Le trait caractéristique, absolument caractéristique de l'homme médiocre, c'est sa déférence pour l'opinion publique. Il ne parle jamais, il répète toujours. *Hello.*

— On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentiments.

Médisance

— Du même trait, la médisance cause la mort à trois personnes : à celui qui médit, à celui dont on médit, à celui devant qui l'on médit. *Bourdaloue.*

— Je hais tant le mal que j'en hais le rapport. *Henri IV.*

— Entre le médisant et le malfaisant, il n'y a de différence que l'occasion. *Quintillien.*

— « On dit » et « peut-être » sont les deux huissiers de la médisance. *Balzac.*

— Contre la médisance, il n'est point de rempart.
Molière, « Tartuffe ».

— Qu'est-ce donc qu'une médisance ? c'est comme une grêle qui ruine, dans un jour et même en beaucoup moins de temps, l'ouvrage de vingt années de travaux, de précautions, de mesures. *Bourdaloue.*

— Les langues ont toujours du venin à répandre,
Et rien n'est ici-bas qui s'en puisse défendre.
Molière, « Tartuffe ».

— C'est un méchant métier que celui de médire. *Boileau.*

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. *La Rochefoucauld.*

— Je mets en fait que si tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. *Pascal.*

— Au bout d'une heure un scandale est connu à trois kilomètres à la ronde ; il faudra un mois entier à un acte héroïque pour parcourir la même distance. *Guy Dupréhault.*

— Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
Sont toujours sur autrui les premiers à médire
Molière, « Tartuffe ».

— Loin d'ici médisants, dont la langue coupable
Déchire l'honneur des absents.
On ne permet à cette table
Que des entretiens innocents.
(Dans le réfectoire de *S. Augustin.*)

— Qu'est-ce qui est plus pesant que la massue ?... plus acéré que la flèche ?... plus aigu que l'épée ?... plus amer que le fiel ?... plus meurtrier que la lance ?... plus venimeux que le dard de la vipère ?... Qu'est-ce qui allume plus d'incendies que l'étincelle ?... Qu'est-ce qui brûle plus que le feu ?... — C'est la langue du médisant.

— Alléguer les mauvaises actions d'autrui pour justifier la sienne, c'est croire se laver avec de la boue.

— Certaines oreilles sont ouvertes aux médisances, comme les égoûts aux ruisseaux.

— La parole, comme la flèche, ne revient plus.

— Qui parle mal d'un autre parle mal de toi. (*Proverbe.*)

— Un ancien à qui l'on demandait quelle était la bête la plus à craindre, répondit : « Entre les animaux domestiques, c'est le flatteur ; entre les sauvages, c'est le médisant. »

Mémoire

— Bonne mémoire vaut un livre. (*Dicton.*)

— Ci-gît un homme de bonne mémoire
Qui attend le jugement.

— Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement. *La Rochefoucauld.*

— Savoir par cœur n'est pas savoir. C'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire. *Montaigne.*

— Il faut bonne mémoire après qu'on a menti.
Corneile, « Le Menteur ».

— Les hommes exercent ordinairement leur mémoire bien plus que leur jugement. *Napoléon.*

— Ce n'est pas tout d'acquérir des idées, il importe de les conserver. *Jules Simon.*

Mensonge

— Les pensées et les affections de l'homme sont inconstantes, parce que le mensonge habite dans son esprit et dans son cœur. *Charles Sainte-Foi.*

La dissimulation, c'est le mensonge muet. *E. Fallex.*

Il y a des gens tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes. *P. Monsabré.*

Un menteur est toujours prodigue de serments. *Corneille.*

Un seul mensonge mêlé parmi les vérités, les fait suspecter toutes. *Marc-Aurèle.*

Celui qui dit un mensonge ne sent point le travail qu'il entreprend, car il faut qu'il en invente mille autres pour soutenir le premier. *Pope.*

Jamais le mensonge ne peut être véritablement utile. *Mme de Genlis.*

Mensonge est un chemin bien court à celui qui s'en aide ; mais la fosse est au bout, où le menteur se précipite. *Amyot.*

Il y a des gens qui mentent sans intérêt et sans agrément, simplement pour mentir. *Rallye.*

Que ne se permettra pas envers les autres celui qui aura pris la coupable habitude de mentir devant son père ? *Térence.*

Tout homme de courage est homme de parole.
A des vices si bas il ne peut consentir,
Et fuit plus que la mort la honte de mentir. *Corneille.*

— Jusqu'à la vérité que l'on peut dire avec l'intention de tromper.

— Menteur n'est jamais écouté.
Même en disant la vérité.

— Menteur est cousin de voleur.

— Grand parleur, grand menteur.

— A beau mentir qui vient de loin.

Mépris

— Il faut collectionner les pierres que l'on vous jette, c'est le commencement d'un piédestal. *Berlioz.*

— Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui ne craignent pas d'être méprisés.

Mercantilisme

— La puissance financière du juif ne sert jamais ni la vertu, ni la vérité. Au contraire, elle est partout, comme chacun sait, l'effrontée et persévérante auxiliaire du désordre moral et du mensonge doctrinal. *Liber.*

— C'est un principe reconnu que l'administration et l'exploitation commerciale ne doivent pas être confiées aux mêmes mains. *Lord Cromer.*

— Vos cent écus ! j'aimerais mieux vous les devoir toute ma vie que de les nier un seul instant.
Beaumarchais, « Le Barbier de Séville ».

— Au moment où l'artiste pense à l'argent, il perd le sentiment du beau. *Diderot.*

On n'entrait pas chez lui sans graisser le marteau.
Racine, « Les Plaideurs ».

Point d'argent, point de Suisse. *Racine.*

Mère

On se croit toujours plus sage que sa mère.
Florian, « La Carpe et les Carpillons ».

Le jeune homme, quand il regarde le monde, peut douter de la femme ; il ne le peut plus quand il regarde sa mère. *Lacordaire.*

Oh ! le cœur d'une mère ! . . c'est là que s'est réfugié le don de la double vue. *Dumas* père.

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère !
Lamartine.

On est triste et on vieillit à partir du jour où on perd sa mère. *Cardinal Pie.*

— La perte de sa mère est un malheur qui n'a de consolation que dans le ciel. *Victor Hugo*

— L'enseignement donné sur les genoux d'une mère ne s'efface jamais de l'âme. *Lamennais.*

— Oh ! l'amour d'une mère ! — amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en sa part, et tous l'ont tout entier ! *Hugo.*

— Un peu au-dessous des anges. *Livres des Psaumes.*

— Ses enfants se lèveront et la proclameront bienheureuse. *Livre des Proverbes.*

— L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères. *Napoléon.*

— Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'œuvre de la création est encore le cœur d'une mère. *Bersot.*

— Heureux le jeune homme qui rend à sa mère les contentements et les caresses qu'il en a reçus. Et puisse-t-il un jour soutenir la vieillesse de celle qui a soutenu ses premiers pas ! *Bersot.*

— Laissez ces enfants à leur mère,
Laissez les roses aux rosiers. *Chauret.*

— Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère. *Legouvé.*

— Les mamans, ça pardonne toujours ; c'est venu au monde pour ça. *Dumas* père.

— L'éducation des garçons est la plus patriotique de toutes les tâches. Les mères ne touchent que par ce côté à la vie politique, mais qu'il est grand ! *Fonsagrives.*

— Les enfants ! J'en ai vu sous le feu des bougies,
Des bambins de sept ans, user leurs énergies,
Maigres et gracieux, circuler à minuit,
Parmi les fleurs, les chants, les parfums et le bruit,
Écouter, empourprés des roses de la fièvre,
Tous ces propos malsains qui passaient sur la lèvre
Le monde les tuait, et leur mère était là !...
Et le bal radieux dansait sur tout cela ! *De Haussey.*

— Parents qui flattez la mollesse du corps et la mollesse de la volonté, vous corrompez les générations dans leur fleur. *Mgr Gibier.*

— Regardez : les enfants se sont assis en rond.
Leur mère est à côté, leur mère au jeune front
Qu'on prend pour une sœur aînée ;
Inquiète, au milieu de leurs feux ingénus,
De sentir s'agiter leurs chiffres inconnus
Dans l'urne de la destinée. *Hugo.*

— Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère. *Ozanam.*

— C'est l'enfant qui sauve la mère. *Mgr Rozier.*

— Ce n'est pas seulement en donnant le jour à leurs enfants, c'est surtout en les élevant, que les mères deviennent véritablement mères. *Saint Jean Chrysostome.*

— Dès qu'une fille a des secrets pour sa mère, l'enfant n'a plus d'innocence et la mère plus de joie.

— L'enfant a beau grandir, il reste toujours à la hauteur du cœur maternel.

— Ce qui ne dépasse pas les genoux du père monte souvent jusqu'au cœur de la mère.

— Quand les enfants sont petits, ils marchent sur les genoux de leur mère ; quand ils sont grands, ils lui marchent sur le cœur.

— Tendresse maternelle toujours se renouvelle.

Mérite

— On ôte du mérite au bienfait qu'on retarde. *Rotrou.*

— L'importance sans mérite obtient des égards sans estime. *Chamfort.*

— Le mérite console de tout. *Montesquieu.*

— Les uns ont la renommée et les autres la méritent. *Sénèque.*

— C'est toujours un grand bonheur de mériter tout, quand même on n'obtient rien. *Mme de Maintenon*

— Il faut traiter chaque homme suivant sa valeur et son mérite, c'est-à-dire ne pas lui donner plus qu'il gagne, mais aussi pas moins. *Roosevelt.*

— Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même. *La Rochefoucauld.*

— Pour juger une institution, examinez par qui elle est attaquée, par qui elle est défendue. *Joseph de Maistre.*

— Le mérite a la pudeur comme la chasteté. *Duclos.*

— De même qu'on ne trouve dans un livre qu'autant d'esprit que l'on en a, on ne peut aussi sentir que dans la mesure de son propre mérite le mérite d'autrui.

— C'est le mérite deux qui louent qui fait le prix des louanges.

— Il est plus nécessaire, pour vivre en paix, de cacher son mérite que ses défauts.

— C'est moins agréable, c'est vrai, mais il est tout de même mieux de mériter le succès et ne pas réussir, que de réussir sans mériter le succès.

Mesure

— Celui qui dépasse le but le manque aussi bien que celui qui n'y arrive pas. *Montaigne.*

— Il est bon de parler et meilleur de se taire ;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
Lafontaine.

— Est modus in rebus. *Horace.*

— La mesure est à la fois ce qu'il y a de plus rare et ce qui contient le plus de force. *Lacordaire.*

— Un peu de tout, rien à souhait : grand moyen d'être modéré, d'être sage, d'être content. *Joubert.*

— Le côté de la lorgnette qui rapetisse les objets n'est pas plus vrai que le côté qui les grossit.

— Qui se modère l'emporte.

Méthode

— Les connaissances que nous avons acquises ne doivent pas ressembler à une grande boutique sans ordre et sans inventaire : nous devons savoir ce que nous possédons, et pouvoir nous en servir au besoin. *Leibnitz.*

— Il faut former de bonne heure les enfants à une fermeté et une simplicité d'esprit qui aille droit au fait et s'attache à la réalité des choses.

Missions catholiques françaises

— La meilleure part de notre influence dans les Colonies, nous la devons aux missionnaires, à leurs écoles, à leurs institutions de tout genre. *Pierre Foncin.*

— Toute école religieuse qui s'élève sur le rivage d'Égypte est une forteresse pacifique d'où rayonne, avec le respect de notre drapeau, un invincible amour de la France.
Amiral La Roncière.

— Essentiellement françaises, les Missions catholiques sont l'expression supérieure de l'influence de notre patrie en Océanie. *Amiral Aube.*

— J'ai vu à l'œuvre les Jésuites français et je déclare qu'ils sont plus Français que beaucoup de Français de France.
Kenelm Vaughan.

— En Chine, tous les prêtres catholiques ont un cœur français, tous les missionnaires apprennent à leurs néophytes à bénir le nom de la France.
Amiral Jurieu de la Gravière.

Mode

— La mode n'a point droit de nous donner des vices.
La Chaussée.

— La plupart des gens sont habillés en sots.
Mathurin Régnier.

— On peut briller par la parure, mais on ne plaît que par la personne. *J.-J. Rousseau.*

— Un homme à la mode dure peu, car les modes passent.
La Bruyère.

— Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
La Fontaine, « La Laitière et le Pot au Lait ».

— Quiconque à son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.
Molière, « Tartuffe ».

— Une femme surtout doit tribut à la mode. *Boileau.*

— Les modes ont fait plus de mal que les révolutions. *Hugo.*

La mode est un tyran dont rien ne nous délivre. *Pavillon.*

Oh ! trois et quatre fois béni soit cet édit,
Par qui des vêtements le luxe est interdit.
Molière, « L'École des Maris ».

— La mode : le seul colonel ayant assez de poigne pour faire marcher un régiment de femmes. *Guy Dupréhault.*

— Je fais mon plus grand soin du soin de me parer ;
Rien ne me flatte plus qu'une mode nouvelle.
Destouches.

— Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange. *Mlle de Lespinasse.*

— Ci-gît, le corps d'une belle,
Que la mort d'un mari réduisit au trépas ;
C'est la seule mode nouvelle
Que les femmes ne suivront pas.

— On parle de « réductions » dans les robes ; c'est un rabais qu'il faudrait.

Modération

— Travaillez avec modération pour travailler longtemps. *Mme de Maintenon.*

— Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres. *Imitation.*

— Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus et pour les vices. *La Rochefoucauld.*

— Ce n'est pas être sage,
D'être plus sage qu'il ne faut. *Quinault.*

— La modération est l'état d'une âme qui se possède. *Vauvenargues.*

— Le travail modéré fortifie, le travail excessif accable. *Raynal.*

— La véritable raison et la véritable sagesse, c'est de savoir se modérer. *Bossuet.*

— La modération est comme la sobriété : on voudrait bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.
La Rochefoucauld.

Mœurs

— Il importe à un peuple d'avoir de bonnes lois, des campagnes bien cultivées, mais il lui importe encore plus d'avoir de bonnes mœurs ; c'est le bien qui donne tous les autres et sans lequel les autres ne sont rien. *Jules Simon.*

Monde

— Malheur au monde à cause de ses scandales. *Evangile.*

— La femme heureuse ne va pas dans le monde. *Balzac.*

— Ce tourbillon, qu'on appelle le monde,
Est si frivole, en tant d'erreurs abonde,
Qu'il n'est permis d'en aimer le fracas
Qu'à l'étourdi qui ne le connaît pas. *Voltaire.*

— Le monde moral a des épidémies comme le monde physique. *Jules Simon.*

— L'on ne peut se passer de ce même monde, que l'on aime point, et dont on se moque. *La Bruyère.*

— On entre en guerre en entrant dans le monde. *Voltaire.*

— Le monde endort les chagrins, mais il ne les guérit pas
Massillon.

— Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde ? Vous le savez, des mensonges obligeants, des exagérations officieuses. *Bourdaloue.*

— On ne peut rien cacher à ce monde, qui nous entoure de tous ses liens, nous épie de tous ses yeux. *Dumas* père.

— Le monde est plus dangereux lorsqu'il nous rit que lorsqu'il nous maltraite. *Massillon.*

— Dans le monde, on voit tous les jours des mérites médiocres l'emporter sur des mérites éclatants. *Bourdaloue.*

— Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux.
De Musset.

— Dans la retraite, vous n'avez à combattre que vous-même ; dans le monde, l'univers conspire contre vous.
Lacordaire.

— Ceux qui sont dans le monde comme spectateurs, souvent le connaissent mieux que ceux qui y sont comme acteurs. *Bossuet.*

— Le monde me paraît habité par un peuple à qui la tête tourne. *Joubert.*

— Le monde est un grand hôpital où tout est malade.
Bossuet.

Moquerie

— La moquerie est souvent indigence d'esprit.
La Bruyère.

— La moitié des humains rit aux dépens de l'autre.
Destouches.

— La moquerie est, de toutes les injures, celle qui se pardonne le moins. *Platon.*

— Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise.
Montesquieu.

Morale

— La perfection des mœurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation. *Marc-Aurèle.*

— Apprenez aux jeunes gens la physique et la chimie avant de les avoir imprégnés de religion et de morale ; envoyez à une nation neuve des académiciens avant de lui avoir envoyé des missionnaires, et vous verrez le résultats.
J. de Maistre.

— Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce ; c'est une étoffe dont ils ne se font jamais d'habit. *Joubert.*

— Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité. *V. Hugo.*

— La bonne politique n'est pas distinguée de la bonne morale. *Mably.*

— Les conséquences d'une action, quelles qu'elles soient, ne la rendent ni bonne ni mauvaise, moralement ; l'intention est tout.

Mort

— Nous n'avons pas le choix de notre genre de mort n'en avons donc pas la préoccupation. *Mgr Baunard.*

— Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes. *La Fontaine.*

— L'homme qui meurt est un astre couchant qui se lève plus radieux dans un autre hémisphère. *Goethe.*

— C'est le mépris de la mort qui fait le soldat, qui crée le citoyen, qui donne au magistrat sa toge, au prince sa sauvegarde dans les périls, et sa majesté dans l'infortune. *Lacordaire.*

Si grand que soit un homme au compte de l'orgueil,
Nul n'a plus de six pieds de haut dans le cercueil !
Hugo.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue. *Delavigne.*

La mort subite n'est un mal que lorsqu'elle est en même temps une mort imprévue. *Mgr Baunard.*

...Tout doit franchir ce terrible passage.
Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,
Sujets à même loi, subissent même sort.
J.-J. Rousseau.

Et toi, divine mort où tout rentre et s'efface,
Accueille tes enfants dans ton sein étoilé ;
Affranchis-nous du temps, du nombre et de l'espace,
Et rends-nous le repos que la vie a troublé.
Leconte de Lille.

La pompe des enterrements intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts. *Rotrou.*

L'oubli, ce second linceul des morts. *Dumas* père.

L'homme voudrait laisser quelque chose à la porte,
Mais la mort lui dit non ! *Hugo.*

La douleur est un siècle et la mort un moment. *Gresset.*

— Nous sommes condamnés, nous devons tous périr ;
Naître, c'est seulement commencer à mourir.
Théophile Gautier.

— Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ? *Coppée.*

— La naissance est le premier pas vers la mort. *Gautier.*

— La coupe de mes jours s'est brisée encor pleine.
Lamartine.

— Vous allez tous à la tombe !
Vous allez à l'inconnu.
Aigle, vautour, ou colombe,
Vous allez où tout retombe,
Et d'où rien n'est revenu ! *Hugo.*

— Qui cherche à vivre
Cherche à souffrir. *Quinault.*

— L'oubli est la pire insulte qu'on puisse faire aux morts.
Léon Daudet.

— On n'a point pour la mort de dispense de Rome.
Molière, « L'Étourdi ».

— Pleure, fille infortunée !
Ta jeunesse va se flétrir,
Dans sa fleur trop tôt moissonnée !
Adieu, beau ciel, il faut mourir !...
Casimir Delavigne.

— Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale. *Lacordaire.*

Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs. *Gilbert.*

— Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.
La Fontaine, « Les Animaux malades de la Peste ».

O Mort ! est-il donc vrai que nos âmes heureuses
N'ont rien à redouter de tes fureurs affreuses,
Et qu'au moment cruel qui nous ravit le jour,
Tes victimes ne font que changer de séjour ?
Louis Racine.

— L'homme ne meurt pas, il se tue *Dr Froissac.*

Le malheur vainement à la mort nous dispose ;
On la brave de loin ; de près c'est autre chose.
J.-B. Rousseau.

La mort ne surprend pas le sage,
Il est toujours prêt à partir. *La Fontaine.*

— C'est dans la mort que le chrétien triomphe et sa gloire commence quand toutes les autres gloires finissent.
Chateaubriand.

— Tous tes pas sont faux pas, tu ne fais pas de pas
Que ces pas, pas à pas, ne mènent au trépas. *Brébeuf.*

— Qu'est-ce que le souvenir des hommes ? Une heure de travail pour un marbrier. *Alphonse Karr.*

— Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. *Victor Hugo.*

Ceux que nous ne pouvons plus voir sont plus que jamais avec nous. *Fénelon.*

— Quand on prie près d'un tombeau, on voit presque toujours le ciel à travers les larmes. *Mgr Bougaud.*

— La mort nous dépouille de nos biens et nous habille de nos œuvres.

— L'espérance visite jusqu'au chevet des mourants, comme un rayon de soleil qui vient se jouer au milieu des ruines.
A. Tournier.

— Approchez de cette fosse, regardez ces ossements blanchis et déjoints, voilà tout ce qui reste ici-bas d'un homme que vous avez connu peut-être et qui ne pensait pas plus à la mort, il y a peu d'années, que vous n'y pensez aujourd'hui.
Imitation.

— Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière.
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai. *De Musset.*

— Placez à mon côté ma plume,
Sur mon cœur le Christ, mon orgueil ;
Sous mes pieds, mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil. *Louis Veuillot.*

— La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles. *Malherbe.*

— Mais sa gloire et son corps n'ont qu'une même bière.
Racine.

Mortification

— Vous devez jeûner plus rigoureusement de vices que de pain. *Saint Bernard.*

— Les véritables mortifications sont celles qui ne sont point connues ; la vanité rend les autres faciles. *La Rochefoucauld.*

— En nous privant de l'usage des choses même permises, nous méritons le pardon des choses défendues que nous avons faites auparavant. *Saint Bernard.*

Mot

— Un mot échappé s'envole et ne revient plus. *Horace.*

— Les mots sont du pain ou du poison. *Hello.*

— Le latin dans les mots brave l'honnêteté.
Boileau, « Art poétique ».

— Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres, plutôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante. *La Bruyère.*

— Un mot bien choisi fait en nous comme un éveil de sensations. *Taine.*

— J'appelle un chat un chat et Rollet un fripon. *Boileau.*

— Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément. *Boileau.*

— Les mots sont un miroir, et derrière les mots on voit passer les âmes, et derrière les âmes on voit passer Dieu.
Saint Augustin.

— Les mots neufs sont encore comme les fruits verts ; le public n'y mord qu'en faisant la grimace. *Francisque Sarcey.*

— L'avenir glorieux
Attend, n'en doutez pas, l'enfant mystérieux
Qui veut savoir comment chaque chose se nomme,
Et questionne tout, un mur autant qu'un homme.
Hugo.

— Oui et non sont les mots les plus courts et les plus faciles à prononcer, et ceux qui demandent le plus d'examen.
Talleyrand.

— Tous les mots sont beaux quand la moustache est fine.
Rostand, « Cyrano de Bergerac ».

— Diseurs de bons mots, mauvais caractères. *Pascal.*

Si tous les mots devaient être pris dans un sens rigoureux comme les noms de nombre, il deviendrait impossible d'écrire. *J. de Maistre.*

Mots composés (En usage il y a trois siècles.)

Arbre déchire-nue, éclair déchire ciel, pin baise-nue, toux ronge-poumon, Apollon porte-perruque, Bacchus nourri-vigne et aime-pampre. (*Ronsard.*)

Apollon porte-jour ; Herme guide-navire ;
Mercure échelle-ciel, invente-art, aime-lyre.
La guerre vint après, casse-lois, casse-mœurs,
Rase-forts, verse-sang, brûle-autel, aime-pleurs.
Du Bartas.

Musique

Fuyez des mauvais sons le concours odieux.
Boileau, « Art poétique ».

La musique est l'opium des âmes intelligentes et rêveuses. *Blockqueville.*

L'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle que l'on aime. *La Bruyère.*

— La mélodie consiste en une certaine fluidité de sons coulants et doux comme le miel, d'où elle a tiré son nom. *Joubert.*

La musique est le seul talent qui jouit de lui-même ; tous les autres veulent des témoins. *Marmontel.*

— Ignorer la musique passait dans l'antiquité pour un défaut d'éducation.

Mystères

— Si l'âme regarde ces abîmes, debout sur le bord, c'est-à-dire en raisonnant, elle s'expose au vertige et à la chute. C'est à genoux qu'il faut regarder ces choses, c'est-à-dire en priant. *Mgr d'Hulst.*

— La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle est bien faible, si elle ne va jusque-là. *Pascal.*

— Toutes les connaissances humaines ont leurs obscurités, leurs difficultés, leurs objections que l'esprit humain ne peut résoudre, et ne peut davantage s'aviser de supprimer. *J.-J. Rousseau.*

— Nier des vérités parce qu'on ne les comprend pas, c'est l'orgueil et non pas sagesse. *De Bonald.*

N

Naïveté

— La plus grande marque de petitesse d'esprit, c'est de croire légèrement à toute chose. *Malebranche.*

— Il ne faut pas trop craindre d'être dupe. *Vauvenargues.*

— Dans toutes les entreprises de ce monde, les malins n'arrivent à rien sans le secours des naïfs. *Cherbuliez.*

— La naïveté peut montrer des défauts, mais jamais des vices, et c'est pour cela qu'on dit une grossièreté naïve, et qu'on ne dit point une méchanceté naïve. *D'Alembert.*

— L'homme un peu bête n'est capable de rien. Plus bête, lorsqu'il est mené, guidé, exploité par d'autres, il est capable de tout.

Nature

— Étudier les siècles dans l'histoire, les hommes dans les voyages et Dieu dans la nature, c'est la grande école. *Lamartine.*

— Le murmure vivant de la nature entière
N'est que l'écho confus d'une vaste prière. *Lamartine.*

Naturel

— Soyez vous et non autrui ! Votre lettre doit m'ouvrir votre âme et non votre bibliothèque. *Mme de Sévigné.*

— Le naturel toujours sort et sait se montrer ;
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer :
Il rompt tout, perce tout, et trouve enfin passage.
Boileau.

— La plupart des jeunes gens croient être naturels lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers. *La Bruyère.*

— La souffrance est un des moyens les plus sûrs de remettre dans le vrai. Mme de Staël avait toujours envie de pincer les personnes affectées pour voir si elles crieraient naturellement. *Sismondi.*

— Chassez le naturel, il revient au galop. *Destouches.*

— Une grande qualité naturelle prend le nom d'un grand vice ou d'une grande vertu, selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. *Diderot.*

— Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse.
Molière, « L'Amour Médecin ».

— Tant le naturel a de force !
Il se moque de tout...
Qu'on lui ferme la porte au nez,
Il rentrera par les fenêtres. *La Fontaine.*

— Un beau naturel négligé ne porte jamais de fruits mûrs.
Vauvenargues.

— C'est dans les bagatelles que le naturel se découvre.
J.-J. Rousseau.

— J'ai remarqué une chose de ces messieurs-là ; c'est que ceux qui parlent le plus des règles, et qui les savent mieux que les autres, font des comédies que personne ne trouve belles. *Molière.*

— Le savoir, chez la femme, ne fait pas bon ménage avec le naturel et la simplicité.

Nécessité

— Nécessité l'ingénieuse
Leur fournit une invention. *La Fontaine.*

— Nécessité tire parti de tout :
Nécessité d'industrie est la mère. *Gresset.*

Négligence

— Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain ; c'est la négligence du cultivateur. *Confucius.*

— De la négligence à l'égard des plus petites choses, l'on va promptement à la négligence dans les grandes. *Bourdaloue.*

— Dans l'entretien d'une maison, la négligence donne plus de mal que l'ordre et l'activité.

Neutralité

La neutralité est un mot vide de sens ; on ne peut être neutre quand on n'est pas un imbécile, — on le peut encore moins quand on est chargé d'enseigner. *Henry Marc.*

Neurasthénique

— D'étudier très bien, Gargantua devenait « fou, niais, tout nerveux et rassoté ». *Rabelais.*

Neveu

— Lorsqu'un neveu presse la main d'un oncle à succession, celui-ci est tenté de se demander s'il ne lui tâte pas le pouls.

Noblesse

— La vie est trop courte pour être petite. *Disraëli.*

Nouveauté

— Chaque jour le génie et la diversité
Viennent nous enrichir de quelque nouveauté. *Gresset.*

O

Obéissance

— Pour bien commander, il faut avoir su obéir. *Napoléon.*

— Ceux qui font des pénitences contre l'obéissance, dit saint Jean de la Croix, avancent bien plutôt dans le vice que dans la vertu.

— Celui qui obéit à son confesseur se met en état de n'avoir point à rendre compte à Dieu de ce qu'il fait.
S. Alph. de Liguori.

- Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. *Fénelon.*

Obliger

- C'est gâter les plus beaux services que de les rendre comme on les refuserait. *Sénèque.*

- Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.
La Fontaine, « Le Lion et le Rat ».

Si les hommes savaient obliger, je crois qu'il feraient tout ce qu'ils voudraient de ceux qui leur auraient obligation.
Marivaux.

- Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits ; ils haïssent même ceux qui les ont obligés. *La Rochefoucauld.*

Observation

L'observation est la mémoire des vieillards. *Swift.*

- Il vaut mieux lire dix passants que cent volumes.
Lord Chesterfield.

- Pythagore trouva les principes de la musique dans l'inégalité des sons produits par plusieurs forgerons frappant ensemble sur leur enclume.

Occasion

— L'occasion, l'herbe tendre et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant...
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
La Fontaine.

- Il ne faut pas mettre dans une cave un ivrogne qui a renoncé au vin. *Lesage,* « Gil Blas ».

- L'occasion de faire du mal se trouve cent fois par jour, et celle de faire du bien une fois dans l'année.
Voltaire, « Zadig ».

Opinion

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux, si tu ne peux pas lui en donner de meilleures. *Lavater.*

- C'est une expérience faite que, s'il se trouve dix personnes qui effacent d'un livre une expression ou un sentiment, l'on en fournit aisément un pareil nombre qui les réclame. *La Bruyère.*

— Un parvenu se sert de l'opinion, un grand homme la change. *Disraëli.*

— Celui qui fait dépendre sa conduite de l'opinion n'est jamais sûr de lui-même. *Marmontel.*

— C'est l'opinion qui perd les batailles, et c'est l'opinion qui les gagne. *Joseph de Maistre.*

— Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit. *Corneille.*

— Tôt ou tard les hommes qui pensent et qui écrivent gouvernent l'opinion ; et l'opinion, comme vous savez, gouverne le monde. *D'Alembert.*

— L'opinion gouverne le monde ; et les philosophes, à la longue, gouvernent l'opinion des hommes. *Voltaire.*

— Lorsque le pouvoir suit l'opinion, il est fort ; lorsqu'il la heurte, il tombe. *Alfred de Vigny.*

— Il y a une chose que même les plus avares aimeront toujours à voir partager, c'est leur opinion.

Or

— L'âge d'or était l'âge où l'or ne régnait pas.

— Apprends qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien,
Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.
Molière, « Sganarelle ».

— L'or même à la laideur donne un teint de beauté,
Mais tout devient affreux avec la pauvreté. *Boileau.*

— L'or que le meurtrier reçoit pour son salaire
Porte souvent malheur, ou ne profite guère.
Dumas père.

Ordre

— A chaque affaire son moment et à chaque chose sa place. *Franklin.*

— L'ordre double le temps, parce qu'il aide à le mieux employer. *De Gérando.*

— Avec de l'ordre et du temps, on trouve le secret de tout faire et de tout bien faire. *Pythagore.*

La dernière chose, qu'on trouve en faisant un ouvrage est de savoir celle qu'il faut mettre la première. *Pascal.*

Des habitudes d'ordre, en multipliant le temps, donnent la possibilité de suffire à tout. *Mgr Dupanloup.*

— Rien ne contribue plus à l'ordre et à l'économie que de tenir chaque chose à sa place. *Fénelon.*

Celui-là fait plus que tout autre qui ne fait qu'une chose à la fois et la fait bien.

L'ordre a trois avantages : il soulage la mémoire, ménage le temps et conserve les choses.

Orgueil

Qu'est-ce que l'orgueil ? Soi, toujours soi ; soi plus que tout autre ; soi plus que l'univers, soi plus que Dieu ! *Lacordaire.*

Les seuls reproches dont on profite sont ceux que l'on se fait à soi-même. *Beauchêne.*

Ce que chacun recherche et aime avant tout, c'est l'infériorité de l'autre. *Schopenhauer.*

Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui. *Karr.*

C'est déshonorer la raison que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine. *Fénelon.*

Sois bon, mais avec simplicité, car l'orgueil de la vertu est le plus insupportable de tous. *Marc-Aurèle.*

Si nous n'avions point de prétentions, celles des autres ne nous choqueraient pas tant. *Mme du Deffand.*

L'orgueil des petits consiste à parler toujours de soi ; l'orgueil des grands est de n'en jamais parler. *Voltaire.*

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir. *La Rochefoucauld.*

Les vices d'autrui sont sous nos yeux ; les nôtres sont derrière nous. *Sénèque.*

— Nous nous soucions plus qu'on parle de nous que comment on en parle. *Montaigne.*

. . . La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva. *La Fontaine.*

Ah ! l'homme. . .
Mériterait qu'on mît son orgueil formidable
Sous ta douche, ô Niagara. *Hugo.*

- L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes ; et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger que pour leur persuader que nous en sommes exempts.
La Rochefoucauld.

- L'orgueil humilié et rampant est toujours de l'orgueil.
Duclos.

- Il faut définir l'orgueil une passion qui fait que, de tout ce qui est au monde, l'on n'estime que soi. *La Bruyère.*

— Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. *La Fontaine.*

- Avant d'allumer le feu de l'amour de Dieu, il faut avoir bien soin de nettoyer la cheminée pour en faire tomber la suie de l'orgueil. *Mme Barat.*

- La promptitude à croire le mal, sans l'avoir assez examiné, est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. *La Rochefoucauld.*

- Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. *La Rochefoucauld.*

— Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir. *Alphonse Karr.*

— Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit. *La Rochefoucauld.*

— Les gens qui posent pour la perfection sont bien capables de nous détourner de courir après elle. *Jules Sandeau.*

— Nul n'est content de sa fortune ni mécontent de son esprit. *Mme Deshoulières.*

— Quand certains individus lisent un livre de médecine, ils s'imaginent avoir toutes les maladies qui y sont décrites, mais quand ils lisent un traité de morale, ils sont sûrs et certains que le voisin a tous les vices et les défauts dont il y est fait mention.

— Les terres qui ont des mines d'or n'ont point de fleurs ni de verdure à leur surface ; les guêpes, qui ne font point de miel bourdonnent plus haut que les abeilles ; les petits ruisseaux font plus de bruit que les grandes rivières qui portent bateaux ; une méchante grenouille dans un marais vous étourdit de son coassement, pendant qu'un bon poisson se tait dans le vivier ; c'est signe qu'un tonneau est vide quand il résonne.

— Les souliers percés ne doivent pas se moquer des mal chaussés.

— Les grands ne sont grands que parce que nous les portons sur nos épaules.

— Nous n'aimons pas toujours ceux qui nous aiment ; mais nous aimons toujours ceux qui nous admirent.

— Quand on vous adresse un compliment, divisez par cent.

— Si un homme a une grande idée de lui-même, vous pouvez être sûr que c'est la seule grande idée de sa vie.

Originalité

— Un ridicule bien porté devient une originalité. *Noriac.*

— Quand j'étais pauvre, tout le monde disait que ma femme était folle. Maintenant que je suis riche, on dit qu'elle est originale.

Orphelin

— Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur et l'orphelin un père.

Racine, « Athalie ».

Oubli

— Il n'avait oublié qu'un point
C'était d'éclairer sa lanterne. *La Fontaine.*

— Qui peut savoir combien toute douleur s'émousse,
Et combien sur la terre un jour d'herbe qui pousse
Efface de tombeaux ? *Victor Hugo.*

— La haine est comme le remords :
Avec le temps elle nous quitte ;
Et sur les tombeaux de nos morts
L'herbe est trop haute et croît trop vite. *Coppée.*

— Ces vains mausolées
Par qui, malgré l'injure et des temps et du sort,
La vanité des grands triomphe de la mort. *Voltaire.*

— Un bienfait perd sa grâce à le trop publier ;
Qui veut qu'on s'en souvienne il le doit oublier.
Pierre Corneille.

— Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs :
Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs. *Gilbert.*

P

Paix

— Toute guerre finit par où elle aurait dû commencer : la paix. *Abbé Barthélemy.*

— La paix rend les peuples plus heureux et les hommes plus faibles. *Vauvenargues.*

— La paix est le premier des besoins comme la première des gloires. *Napoléon.*

— Les sciences, les arts et les lettres ne prospèrent que dans la paix. *Louis-Philippe.*

— Tenez toujours divisés les méchants :
La sûreté du reste de la terre
Dépend de là. Semez entre eux la guerre,
Ou vous n'aurez avec eux nulle paix. *La Fontaine.*

— Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus formidable que la paix dans le péché. *Bourdaloue.*

— Si tu veux vivre en paix,
Vois, écoute et te tais.

— Mieux vaut en paix un œuf qu'en guerre un bœuf.

Pape

— Le Pape apparaît de plus en plus le seul personnage nécessaire du monde. *Henri Bourassa.*

— Les souverains Pontifes furent très incontestablement les précepteurs des rois, les conservateurs de la science et les instituteurs de l'Europe. *De Maistre.*

— Des hauteurs où le Pape siège descendent à flots continus la grâce, la lumière et la vie ; c'est là que jaillissent les pensées les plus nobles, là que s'élaborent les projets les plus féconds, là qu'il faut chercher le remède dans toutes les crises religieuses, intellectuelles et sociales. *Mgr Paquet.*

— Les papes meurent, mais le pape ne meurt jamais. *De Maistre.*

— Mieux vaut suivre le pape en vous tenant à sa soutane que de vous efforcer de le tirer en avant. *Louis Veuillot.*

Papillon

— Le papillon est une fleur qui vole,
La fleur un papillon fixé. *Lebrun.*

Pardon

— On pardonne tant que l'on aime. *La Rochefoucauld.*

— On n'ose plus offenser ceux qui pardonnent toujours. *A. D'Houdetot.*

— L'indulgence pour ceux que l'on connaît est plus rare que la pitié pour ceux que l'on ne connaît pas. *Rivarol.*

— Pour pardonner il faut avoir souffert. *Pierre l'Ermite.*

— L'indulgence est une partie de la justice. *Joubert*

— Fais-toi pardonner ta puissance par ta douceur ; mérite d'être aimé, redoute d'être craint. *Chilon.*

— Qui pardonne aisément invite à l'offenser. *Corneille,* « Cinna ».

— Dieu met pour ainsi dire son pardon en vente... il donne pardon pour pardon. *Bossuet.*

— Il est mieux de pardonner que de se venger, car l'un est l'effet d'une nature douce et humaine, et l'autre d'une nature féroce et brutale. *Epictète.*

— Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.
La Fontaine.

— Peut-être l'on préfère avec quelque plaisir
L'orgueil de pardonner à l'orgueil de punir.
La Harpe.

— Pardonner sans réserves, sincèrement et de bonne foi, voilà la plus dure épreuve de la charité. *Bourdaloue.*

— Pardonner à demi, c'est ne pardonner pas. *Mairet.*

— Pardonne à plus faible que toi par pitié pour lui ; à plus puissant par pitié pour toi. *Sénèque.*

— Le pardon a vu et mesuré la faute ; l'indulgence refuse de la voir. *Marbeau.*

Il est des contretemps qu'il faut qu'un sage essuie:
Souvent avec prudence un outrage enduré
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.
Racine, « Esther ».

— L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres ses petits défauts.
La Bruyère.

— La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, mais celle que donne la clémence est éternelle.
Henry IV.

— La vengeance la plus noble, c'est le pardon. *Molière.*

— La clémence est la plus belle marque
Qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque.
Corneille, « Cinna ».

Parents

La mère croit, le père ne croit pas. La mère prie et adore ; le père ni ne prie ni n'adore. Jamais de leurs âmes les parties sublimes ne se sont touchées. L'enfant qui sortira de cette fausse union pourra être vigoureux de corps ; il sera rachitique d'âme . Et quand l'enfant

commence à ouvrir les yeux, là, dans ce foyer, quel spectacle ! A sept ans, l'enfant s'en aperçoit ; à dix ans, il s'en étonne ; à quinze ans, il s'en scandalise ; et, au premier cri des passions, il s'en fait une arme. *Mgr Bougaud.*

— Si nous pouvions disposer de l'immortalité, c'est notre mère que, la première, nous rendrions immortelle.

Ph. Gerfaut.

— Combien les relations entre parents et amis seraient meilleures, s'ils avaient toujours entre eux les égards qu'ils ont... pour tout le monde ! *Théodore Barrière.*

— Les enfants n'ont jamais d'ennemi plus terrible,
Que l'imbécillité d'un père trop flexible. *J.-B. Rousseau.*

— Un père en punissant, Madame, est toujours père ;
Un supplice léger suffit à sa colère. *Racine.*

— Le premier prie-Dieu d'un enfant, ce sont les genoux de sa mère.

— Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnais mon sang à ce noble courroux.

Corneille, « Le Cid ».

— Le plus grand ennemi des enfants, c'est la faiblesse des mères.

— L'homme qui élève bien son fils travaille pour son propre avantage ; les vertus du fils honorent toujours le père.

— Les enfants sont les poupées des vieilles gens.

— Le plus grand malheur qui puisse arriver à des enfants, c'est d'être mal élevés.

La plus grande punition qui puisse arriver à des parents, c'est d'avoir des enfants mal élevés.

Paresse

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

La Bruyère.

L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail. . . . . *Franklin.*

— Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

Vauvenargues.

— Il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort.
Molière, « Tartuffe ».

— Les journées sont longues, et les années sont courtes, pour l'homme oisif. *Diderot.*

— La gloire et le repos sont choses qui ne peuvent loger au même gîte. *Montaigne.*

— La paresse verse sur l'homme des maux incalculables ; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité.
P. Félix.

— Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux. *La Rochefoucauld.*

— Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent.
Boileau.

— Oh ! la paresseuse fille
Qui s'habille
Si tard un jour de moisson ! *Hugo.*

— La paresse va si lentement que la pauvreté n'a pas de peine à l'atteindre. *Franklin.*

— La paresse engourdie,
Lâche tyran, qui n'entraîne après lui
Que l'ignorance et le stupide ennui.
J.-B. Rousseau.

— Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps. *La Rochefoucauld.*

— La mollesse et l'oisiveté corrompent les plus beaux naturels. *Fénelon.*

— C'est l'oisiveté qui est la grande source de perversité.
Lacordaire.

— Le mérite en repos s'endort dans la paresse. *Boileau.*

— Le désœuvrement inspire un dégoût profond de toutes choses. *Lacordaire.*

— Les oisifs des villes, gens aussi ennuyés qu'ennuyeux, qui, ne sachant que faire de leur temps, abusent de celui des autres. *J.-J. Rousseau.*

— Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire.
Montaigne.

— L'oisif de corps et d'esprit est un insensé autant à plaindre qu'à blâmer. *La Bruyère.*

— Ne pas savoir supporter la pauvreté est une chose honteuse ; ne pas savoir la chasser par son travail est une chose plus honteuse encore.

- L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.

Parole

Entre gens d'honneur, la parole est un contrat.
La Rochefoucauld.

— Parler, c'est semer ; écouter, c'est recueillir. *Plutarque.*

- La meule qui tourne sans moudre fait plus de bruit que celle sous laquelle il y a du grain. La langue sur laquelle il n'y a point de pensée donne plus de paroles que celle du sage. *Charles Sainte-Foi.*

- N'usez que de pièces d'or et d'argent dans le commerce de la parole. *Joubert.*

- Les paroles de l'homme qui se vante sont comme le bruit d'une scie qu'on aiguise, elles agacent l'esprit de ceux qui l'écoutent. *Charles Sainte-Foi.*

- Le véritable usage de la parole, c'est de servir la vérité.

Parti

— Il faut souvent changer d'opinion pour être toujours de son parti. *Retz.*

- Les drapeaux des partis sont des linceuls dans lesquels on ensevelit la patrie. *Bernardin de Saint-Pierre.*

— Un parti au pouvoir, c'est la foudre aux mains d'un enfant. *Thiers.*

Parvenu

- Nul n'est plus porté à abuser de son droit que celui qui vient à peine de le conquérir, il n'y a pas de pires tyrans que les esclaves, ni d'hommes plus superbes que les parvenus. *Lamartine.*

— On voit des commis
Mis
Comme des princes,
Qui jadis sont venus
Nus
De leurs provinces. *Panard.*

Passion

— On n'arrive à rien si on n'a le « diable au corps » : les saints et les grands hommes furent des passionnés. *Eymieu.*

— La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent habiles les plus sots. *La Rochefoucauld.*

— On veut plaire, et l'on ne plaît que par les passions, ou qu'on reçoit, ou qu'on inspire. *Massillon.*

Qui dit passion dit faiblesse ; qui dit vertu dit force. *Lacordaire.*

— L'éloquence est fille de la passion. Créez une passion dans une âme et l'éloquence en jaillira par flots ; l'éloquence est le son que rend une âme passionnée. *Lacordaire.*

— La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie. *La Rochefoucauld.*

Il n'y a point d'animal plus farouche, ni plus indomptable que l'homme quand il se laisse dominer par ses passions. *Bossuet.*

Le ciel, l'enfer sont dans le cœur de l'homme. *Marmontel.*

— Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi. *Racine.*

— Il est plus facile d'étouffer le premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent. *Franklin.*

Les semences de la religion ne germent pas sur un sol qu'ont ravagé ou qu'ont desséché et durci les passions. *Joubert.*

— Les belles passions sont pour les belles âmes. *Rotrou.*

— Les passions des jeunes gens sont des vices dans la vieillesse.

Patience

— Toute puissance est faite de patience et de temps.
Balzac.

— Rien ne fait tant d'honneur à une femme que sa patience, et rien ne lui en fait aussi peu que la patience de son mari.
Joubert.

— Le patient est le plus fort. *Hugo.*

— Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage.
Boileau, « Art poétique ».

— Hâtez-vous lentement. *Boileau.*

— Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage. *La Fontaine.*

— Lasse l'insolence par la patience. *Tertullien.*

— L'impatience aigrit et aliène les cœurs ; la douceur les ramène. *Mme de Maintenon.*

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir.
J. de Maistre.

— Quand vous êtes enclume, prenez patience ; quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.

Patois

— L'âne se plaint en son patois...
Le meunier n'en a cure. *La Fontaine.*

Patrie

— Nous ne sommes pas nés pour nous ; mais pour la Patrie.
Cicéron.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère! *Voltaire.*

— Veut-on savoir ce qui fait une nation ? C'est le cœur des femmes. C'est le cœur des mères, des sœurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple. *Abbé Perreyve.*

C'est la cendre des morts qui créa la patrie. *Lamartine.*

Jésus a eu plus que personne l'amour de sa patrie, et il a pleuré sur elle amèrement. *Abbé Sauvé.*

— Les hommes sont encore plus sensibles à la réputation de leur pays, hors de leur pays, que sous le toit paternel.
Chateaubriand.

— Il y a sous le ciel qu'ont vu nos yeux en s'ouvrant, dans l'air qu'on a respiré d'une poitrine jeune, libre et joyeuse, dans le pays natal enfin, un charme qu'aucun autre ne peut rendre. *Dumas* père.

— Qui maudit son pays renonce à sa famille.
Corneille, « Horace ».

— J'aime ma patrie avec passion, et j'estime que c'est un devoir de travailler à son bonheur. *Garcia Moreno.*

— La perte d'une nationalité est un des malheurs de la race humaine qui appelle le plus de sympathie. *Lacordaire.*

— De mon village,
Je vois la plage ;
Je vois fumer la cîme de nos toits !
Béranger.

— Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux, les jours
De France ! *Chateaubriand.*

— Le crime de l'étranger qui domine un peuple par les armes, c'est de lui ôter sa patrie sans lui en rendre une autre. *Lacordaire.*

— Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai ; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai, mais nous comptons pour ce que nous sommes et avons le droit de vivre. *Henri Bourassa.*

— Mourir pour son pays, c'est payer une dette. *Rotrou.*

— Un drapeau, c'est de la toile au bout d'un bâton, mais un bâton qui vit, une toile qui parle, et où l'âme de trente millions d'hommes a passé avec toute son histoire et toute sa vertu. *Lacordaire.*

— Une des choses qu'il faut imprimer le plus fortement dans l'esprit des hommes, est l'estime et l'amour de leur patrie. *Bossuet.*

— Mourir pour son pays n'est pas un triste sort.
C'est s'immortaliser par une belle mort. *Corneille.*

— La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants, et, dans la mécanique de la société, il n'y a pas de ressort inutile. *Jouffroy.*

- On n'est pas nécessairement une grande nation, parce qu'on est l'effroi du monde. *Claretie.*

- Celui qui n'aime pas passionnément son pays ne sera jamais que la moitié d'un homme. *Edmond About.*

- Une nation n'est pas enfermée entre les quatre murailles du Parlement, et qui n'observe point la rue par les fenêtres de la Chambre ne voit rien. *Jules Claretie.*

- On trouve toujours tendres ceux qui déversent à pleines colonnes l'injure contre les nôtres ; on accuse de violence ceux qui osent défendre nos plus saintes causes.
Abbé Philippe Perrier.

- Nous devons aimer la terre qui nous a vus naître, comme nous devons aimer notre mère.

Pauvreté

- Les régiments sont des couvents d'hommes, mais des couvents nomades. On y remplit bien les vœux de l'pauvreté et d'Obéissance. *Alfred de Vigny.*

- Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer : on nous ruine en fêtes. *La Fontaine.*

- La pauvreté engendre la pauvreté, ne fût-ce que par l'impossibilité où se trouve le pauvre de donner aucune sorte d'éducation ou d'industrie à ses enfants. *Raynal.*

- Un hôpital est une banque où l'on place de l'argent pour le ciel. *Bossuet.*

- Qui ne sait être pauvre est né pour l'esclavage.
A. Chénier.

- Celui qui fait du bien à quelqu'un l'aime mieux qu'il n'en est aimé. *Montaigne.*

— On est pauvre non pour avoir peu, mais pour désirer beaucoup. *Sénèque.*

- De toutes les souffrances de la pauvreté, la plus rude pour les malheureux est de paraître ridicule. *Juvénal.*

— Quand la pauvreté s'empare d'un homme, elle lui enseigne toutes les industries possibles. *Plaute.*

— L'ordre social et la paix du monde reposent sur la patience et la résignation des pauvres. *Mme de Staël.*

— Le pas d'un pauvre, à qui l'on n'a pas donné et qui s'éloigne vous laisse un bruit mourant dans le cœur.

— Il y a deux chemins faciles pour aller au ciel et qui raccourcissent prodigieusement la distance : pour le pauvre, c'est la patience, pour le riche, c'est l'aumône.

— Mourir pauvre est, pour l'homme au pouvoir, la plus immortelle des épitaphes.

Pédagogie

— On peut, si je ne me trompe, poser en principe qu'on ne doit jamais louer les enfants de ce qui n'a pas dépendu de leur volonté, de ce qui ne leur a pas coûté un effort ou un sacrifice. *Guizot.*

— Maître et élèves ont un maître commun, l'affection. *Legouvé.*

— Il faut qu'un précepteur ait plutôt la tête bien faite que bien pleine. *Montaigne.*

— L'éducation publique ne peut réussir qu'à la condition que la famille la prépare, la soutienne et la complète.

Pédantisme

Le feu de la prose et des vers
Ne fait plus bouillir la marmite. *Maynard.*

— Le savoir dans un fat devient impertinent. *Molière*, « Les Femmes savantes ».

— Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée. *La Rochefoucauld.*

— Ne vouloir être ni conseillé ni corrigé sur son ouvrage est un pédantisme. *La Bruyère.*

— Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis. *La Rochefoucauld.*

— La science nous déshonore quand elle nous enfle et qu'elle dégénère en pédanterie. *S. F. de Sales*

— Le défaut des auteurs, dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au palais, aux cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Molière, « Les Femmes savantes ».

— C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique. *La Bruyère.*

— Mais j'aimerais mieux être aux rangs des ignorants,
Que de me voir savant comme certaines gens. *Molière.*

Écrive qui voudra ; chacun à ce métier
Peut perdre impunément de l'encre et du papier.
Boileau.

Bienheureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Boileau.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre ;
Il faut savoir encore et converser et vivre. *Boileau.*

Il entassait adage sur adage ;
Il compilait, compilait, compilait ;
On le voyait sans cesse écrire, écrire
Ce qu'il avait jadis entendu dire. *Voltaire.*

Ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure.
Molière, « Les Précieuses Ridicules ».

— Je te défie en vers, en Grec et Latin.
Molière, « Les Femmes savantes ».

Un sot, en écrivant, fait tout avec plaisir ;
Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir. *Boileau.*

— Il faut être ignorant comme un maître d'école
Pour se flatter de dire une seule parole
Que personne ici-bas n'ait pu dire avant nous.
C'est imiter quelqu'un que de planter des choux.
De Musset.

On peut être plus fin qu'un autre, mais pas plus fin que tous les autres. *La Rochefoucauld.*

— Son chef-d'œuvre est toujours l'écrit qui doit éclore ;
On récite déjà les vers qu'il fait encore. *Gilbert.*

— On peut être honnête homme et faire mal des vers.
Molière, « Le Misanthrope ».

— Un homme à théories, une femme à prétentions, je n'aime pas céans tous vos gens à latin.
Molière, « Les Femmes savantes ».

— Il sait Pindare, il sait Homère,
Il sait Aristote et Platon,
Moïse et Sanchoniaton ;
Il sait même encore, dit-on,
Parler grec, chinois, bas-breton :
Que ne sait-il plutôt... se taire. *Lebrun.*

Peine

— Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. *Boileau*

— Les noix ont fort bon goût ; mais il faut les ouvrir.
Florian, « La Guenon, le Singe et la Noix ».

— Souvent des peines trop longtemps retenues grossissent jusqu'à crever le cœur. Si elles pouvaient s'exhaler, on verrait qu'elles ne méritent point toute l'amertume qu'elles ont causée. *Fénelon.*

— Pour la bien pleurer c'est trop peu de deux yeux.
Desportes.

— Tout homme doit pleurer, tel est l'arrêt suprême,
L'homme bon sur autrui, l'homme dur sur lui-même.
Abbé Delille.

— Ce qui nous charme passe ; ce qui peine reste. La rose vit une heure, le cyprès cent ans.

— La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau.
Corneille, « Le Cid ».

— L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
De Musset.

— La douleur qui se tait n'en est que plus funeste.
Racine, « Andromaque ».

Pensée

— L'œil de l'homme est une fenêtre par laquelle on voit les pensées qui vont et viennent dans sa tête. *Victor Hugo.*

- Les pensées sont les images des choses, comme les paroles sont les images des pensées. *Rollin.*

- On dirait qu'il en est de nos pensées comme de nos fleurs. Celles qui sont simples par l'expression portent leur semence avec elles ; celles qui sont doubles par la richesse et la pompe charment l'esprit, mais ne produisent rien. *Joubert.*

- Il y a des gens qui parlent un moment avant que d'avoir pensé. *La Bruyère.*

- L'homme est visiblement fait pour penser ; c'est toute sa dignité et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut. *Pascal.*

Penser, c'est se mouvoir dans l'infini. *Lacordaire.*

Perfection

La perfection se compose de minuties. Le ridicule n'est pas de les employer, mais de les mettres hors de leur place. *J. Joubert.*

- Le but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement. *Mme de Staël.*

Persécution

« Père, ne nous souhaitez-vous rien ? » disaient à S. Ignace de Loyola ses disciples, assemblés autour de la couche sur laquelle il agonisait. - « Mes enfants, je vous souhaite des persécutions, » leur répondit-il.

- On ne nous hait que parce qu'il y a en nous trop de vérité ; si nous apportions le mensonge, on nous adorerait. *Lacordaire.*

— Le grand Frédéric disait à ses semblables : « Vous ne savez pas faire la guerre à la religion ; vous la persécutez par les armes ou bien vous l'attaquez par le raisonnement ; c'est le moyen de lui ménager des triomphes ; laissez-la tranquille, poursuivez votre course sans vous en occuper ; faites d'elle un hibou.

— Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point. *Pascal.*

— Sois plutôt persécuté que persécuteur. *Lacordaire.*

Persévérance

— Ne cédez jamais au découragement, résistez. *Roosevelt.*

— La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance ; leur paresse ou leur inconstance leur fait perdre le fruit des meilleurs commencements. *La Bruyère.*

— Qui a dix heures à marcher doit compter neuf pour la moitié.

Persuasion

— Ce n'est pas la même chose de dire : Je t'interdis cela parce que j'ai la force ; ou de dire : Je t'interdis cela parce que tu n'as pas le droit. *Veuillot.*

— Pour convaincre, il suffit de parler à l'esprit ; pour persuader, il faut aller jusqu'au cœur. *D'Aguesseau.*

— On se persuade mieux par les raisons qu'on a soi-même trouvées que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres. *Pascal.*

— L'esprit n'est jamais las d'écrire
Lorsque le cœur est de moitié. *Gresset.*

— L'esprit n'est pas ému de ce qu'il ne croit pas. *Boileau.*

— L'éloquence est dans l'âme, et non dans la parole. *Marmontel.*

— L'art de persuader n'est que celui de plaire. *Abbé Delille.*

— La persuasion ne se contente pas de faire dire à une âme : C'est vrai ; elle lui fait dire : Je veux.

— Ce n'est pas en insistant qu'on persuade.

Pessimisme

— On regarde les gens par leurs méchants côtés. *Molière,* « Le Misanthrope ».

— Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. *Beaumarchais,* « Le Barbier de Séville ».

— Sans les gens qui la composent, il y aurait du plaisir à vivre en société.

Petit

— Les petits esprits sont blessés des plus petites choses.
Vauvenargues.

Si tu ne peux faire de grandes choses, fais-en de petites avec fidélité. *Lavater.*

Dame fourmi trouva le ciron trop petit
Se croyant, pour elle, un colosse.
La Fontaine, « La Besace ».

Peuple

— Peuple caméléon, peuple singe du maître. *La Fontaine.*

— Le sourire du peuple vaut mieux que la faveur des rois.
Marmontel.

— Aux larmes, au travail le peuple est condamné.
Racine, « Athalie ».

Quand on va chez le peuple, on croit descendre... on monte. *Henri de Bornier.*

— Le peuple: Il n'est puissant que pour renverser.
Dumas père.

— Molière, avec raison, consultait sa servante.
Piron, « La Métromanie ».

— Les peuples qui abdiquent volontairement ne sont dignes que du plus profond mépris. Ils ne méritent pas d'arriver à la plénitude de la virilité nationale.
Henri Bourassa.

— Ah ! le peuple ! océan ! onde sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue ;
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau ;
Miroir où rarement un roi se voit en beau. *Victor Hugo.*

— Les peuples ont besoin de légendes, comme les petits enfants demandent des contes pour s'endormir.
Jules Claretie.

— La grandeur d'un peuple ne se mesure pas plus au nombre, que la grandeur d'un homme ne se mesure à la taille ; l'unique mesure, c'est la quantité d'intelligence et de vertu. *Hugo.*

— Tout peuple est un vaisseau qui a ses ancres au ciel.
Rivarol.

— Semblables à un vaisseau que le pilote voudrait diriger sans le secours des astres, les peuples ont perdu leur route ; ils ne la retrouveront qu'en regardant le ciel. *Lamennais.*

— Les peuples ont, comme les enfants, des colères qu'on apaise avec des hochets.

Peur

— Trembler ne sauve rien, n'assure rien. *Lacordaire.*

— On raille souvent les jeunes filles timides, mais on les estime davantage. *Mme de Maintenon.*

— La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
La Fontaine, « Contes et Nouvelles ».

— Avant de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre ; mais, quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. *Fénelon.*

— Trembler, mauvais calcul ; quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur.
Beaumarchais, « Le Barbier de Séville ».

Bouche sans voix, œil sans regard,
Le teint livide et l'air hagard,
Changeant en brute qui lui cède,
La peur est laide ! *Deroulède.*

On tient mieux les hommes par le mal qu'on pourrait leur faire que par le bien qu'on leur fait.

— Que celui qui dit que le lion est un âne, aille lui passer un licol.

— Le mouton qui se déguise en tigre n'en tremble pas moins devant le loup.

Place

— Les hommes sont comme les statues, il faut les voir en place. *La Rochefoucauld.*

— Les hommes sont comme les mots, ils ne valent qu'autant qu'ils sont à leur place.

— Il ne faut pas à une statue de salon le piédestal d'une place publique.

- Il ne faut pas prendre l'homme à qui la place convient mais l'homme qui convient à la place. *Napoléon.*

Plaindre

— Oh, qu'il est doux de plaindre
Le sort d'un ennemi quand il n'est plus à craindre !
Corneille.

De quelque désespoir qu'une âme soit atteinte
La douleur est toujours moins forte que la plainte.
La Fontaine.

Plaire

- Que ce soit avec les rois ou avec le peuple, qui veut régner doit plaire. *Frédéric Mistral.*

- Qui cherche à plaire à tous ne doit plaire à personne.
J.-B. Rousseau.

- Pour plaire aux autres, il faut parler de ce qu'ils aiment et de ce qui les touche, éviter les disputes sur les choses indifférentes, leur faire rarement des questions et ne leur laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison qu'eux. *La Rochefoucauld.*

- Plus on plait généralement, moins on plait profondément. *Stendhal.*

- Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et l'utile. *Boileau.*

Plaisanterie

— J'ai ri, me voilà désarmé. *Piron.*

- La plaisanterie ne dénature pas seulement les questions sérieuses qu'elle touche ; elle crée une illusion perfide dans les esprits auxquels elle s'adresse : elle les persuade que là où ils ont trouvé à rire, ils ont suffisamment compris. *Caro.*

La plaisanterie est comme le sel : il faut en user discrètement. *Pythagore.*

— Qu'un bossu oublie sa bosse, tout le monde s'en moque ... Qu'il s'en moque, tout le monde l'oublie.
Sardou, « Les Pattes de Mouches ».

— Heureux qui dans ses vers sait d'une voix légère
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.
Boileau.

— Sous l'enveloppe du burlesque, il peut se cacher beaucoup d'esprit et de philosophie. *Marmontel.*

— Nous ne trouvons la plaisanterie amusante que lorsqu'elle ne nous vise pas.

Plaisir

— Les plaisirs sont comme les aliments : les plus simples sont ceux dont on ne se dégoûte jamais. *Charles Nodier.*

— Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.
La Bruyère.

— Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas ;
Le précipice est sous la glace ;
Telle est de vos plaisirs la légère surface ;
Glissez, mortels, n'appuyez pas. *Larmessin.*

— Le plaisir le plus grand trop longtemps attendu
Par celui qui le fait est toujours trop vendu.
Boursault.

— Il y avait autrefois moins de plaisirs et plus de bonheur.
Bonald.

— Il faut presque toujours renoncer aux plaisirs pour éviter les maux. *D'Alembert.*

— Il n'est pas honteux pour l'homme de succomber sous la douleur, et il est honteux de succomber sous le plaisir.
Pascal.

— Ce qui est grave, c'est quand on voit un peuple entier porter dans son sein cette maladie désespérée des civilisations en décadence: le dégoût du travail et la soif du plaisir.
Godefroy Kurth.

— Tout nous fatigue à la longue, surtout les plaisirs.
Montesquieu.

— On ne trouve de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi. *Joubert.*

Poésie

— Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la rime enchaîner la raison. *Boileau.*

— Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes.
Lemierre.

— Tout ce qui sort de l'homme est rapide et fragile,
Mais le vers est de bronze et la prose est d'argile.
Lamartine.

— Le vers est un orchestre réduit, une musique de chambre.
Stéphane Mallarmé.

— Les poètes sont des hommes qui ont gardé leurs yeux d'enfants. *A. Daudet.*

— En fait de poésie, le tolérable est intolérable.
J. de Maistre.

— La vie du poète est un chant. *Lamartine.*

— Le vers n'est qu'un clairon, la prose est une épée.
Veuillot.

Les beaux vers s'exhalent comme des sons ou des parfums. *Joubert.*

— C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur ;
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif ;
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.
Boileau, « Art poétique ».

— L'art ne fait que le vers, le cœur seul est poète. *Chénier.*

— La poésie, sous sa forme la plus haute et la plus pure, qu'est-ce autre chose que la vérité en fleur ? *Félix Hémon.*

Politesse

— La commodité a détruit la religion, la morale et la politesse. *J. Joubert.*

— La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. *La Rochefoucauld.*

— La politesse est la fleur de l'humanité. Qui n'est pas assez poli n'est pas assez humain. *Joubert.*

— La politesse est comme l'eau courante, qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. *Epictète.*

Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que, par nos paroles et nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes. *La Bruyère.*

— L'orgueil, un mauvais caractère et le manque de sens, sont les trois grandes sources des mauvaises manières. *Swift.*

- La vertu elle-même offense quand elle est accompagnée de manières repoussantes. *Middleton.*

La politesse est la fleur de la charité chrétienne.

- Etre trop poli, c'est être impoli.

Politique

- J'admire le langage des politiques : à les entendre, c'est toujours la raison, c'est l'équité toute pure qui les conduit ; à les voir agir, il est clair que l'intérêt seul ou l'ambition est leur règle et leur guide. *Rollin.*

Savez-vous quelle est la plus grande jouissance pour un aviateur, à deux mille mètres d'altitude ? C'est de ne pas entendre parler politique. *Guy Dupréhault.*

- La politique est pour beaucoup l'art de se faire des ressources sans mise de fonds. *Emile Deschanel.*

- Les hommes politiques peuvent quelquefois jouir de l'impunité, parce qu'ils meurent ; les nations ne le peuvent jamais, parce qu'elles vivent toujours assez longtemps pour subir les conséquences de leurs actes. *Funck-Brentano.*

- La grande habileté des politiques, c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. *Bossuet.*

- La politique est l'art d'être à côté de la question.

— Toute la bassesse de la politique tient dans ce fait que, pour mécontenter ses partisans, il suffit d'être juste vis-à-vis de ses adversaires.

Popularité

— La popularité, cette grande menteuse. *Hugo.*

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.
La Rochefoucauld.

Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.
Molière, « Le Misanthrope ».

La popularité, c'est la gloire en gros sous.
Hugo, « Ruy Blas ».

Travaillez peu vos vers et beaucoup vos succès. *Dorat.*

Un mal d'opinion ne touche que les sots ;
Et je prendrais pour ma devise,
Moins d'honneur et plus de repos.
Molière, « Amphitryon ».

Ah ! qu'un grand nom est un bien dangereux :
Un sort caché fut toujours plus heureux. *Gresset.*

Le bruit ne fait pas de bien ; le bien ne fait pas de bruit.

D'ordinaire il en est pour les choses littéraires comme pour les choses d'argent ; on ne prête qu'aux riches.
Fournier.

Postérité

— Je ne voudrais pas qu'un mot hostile à quelqu'un restât après moi. La postérité n'est pas l'égout de nos passions ; elle est l'urne de nos souvenirs et ne doit conserver que des parfums. *Lamartine.*

Précaution

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude.

— Le miel est doux, mais l'abeille pique.

Presse — Opinions sur la mauvaise presse.

. . Il y a plus. Il faut craindre qu'un pareil abus ne finisse par diminuer le sens patriotique de notre population. Son attention n'est pas assez concentrée sur ses grands intérêts. . . L'esprit d'une population se déforme. L'échelle des valeurs se déplace . . N'est-il pas à craindre que, l'heure venue de se prononcer sur une question capitale, elle ait perdu la sûreté et la rectitude de son jugement.
Mgr Georges Gauthier.

— Et quant à la presse jaune, elle fausse le sentiment des valeurs, elle distrait des questions d'intérêt vital l'attention publique. *Henri Bourassa.*

— Le rédacteur devient un « salarié ». On n'a que faire de ses convictions. Qu'il se soumette ou se démette ! La plupart, dont la plume est l'unique gagne-pain, se résignent, deviennent valets. *Paul Brulat.*

— Si l'on veut connaître la puissance vraie de la presse, il ne faut jamais faire attention à ce qu'elle dit, mais à la manière dont on l'écoute. *Tocqueville.*

— Mieux vaut, cent fois, ne jamais tenir un rôle public que de prostituer sa plume, sa parole et son talent, par des actes que la conscience réprouve ou que l'intérêt du pays condamne. *Mgr L.-A. Paquet.*

— De toutes les lectures la plus commune, la plus perfide, la plus dangereuse, c'est celle du mauvais journal.
Mgr Besson.

— Quand même la population tout entière viendrait encore autour de la chaire, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de mauvais journaux deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédicateur qui tienne contre la mauvaise presse. *Cardinal Pie.*

— N'est-il pas honteux, dans une communauté civilisée, que l'on publie la photographie de nos hommes les plus éminents à côté de celles de criminels ? *Un juge québecois.*

— Il ne se tromperait guère celui qui attribuerait à la mauvaise presse la plupart des maux qui affligent la société à l'heure présente... Au contraire, la presse catholique est comme une mission perpétuelle. *N.S.P. le Pape Léon XIII.*

— Un seul esprit médiocre peut, au moyen du journal, faire plus de mal à ses lecteurs en une demi-heure, que cent intelligences d'élite n'en peuvent réparer en un an... Tous sont atteints par les armes déloyales du journaliste, calomnies, correspondances inventées, articles diffamatoires ; tous reçoivent des blessures mortelles. *Un Publiciste.*

— Qui s'abonne à un mauvais journal où l'Église est insultée, donne de l'argent pour qu'on insulte sa mère.

Presse catholique

- Le bon journal est tout près de mon cœur. Je considère comme fait à moi-même, tout ce qu'on fait en faveur du bon journal. *S. S. Pie XI.*

- Sans elle, les autres œuvres ont bien de la peine à se tenir debout : elle leur sert de base, d'armature et d'égide. *S. Exc. Mgr André Cassulo.* (Délégué apostolique au Canada.)

- Si saint Paul revenait parmi nous, il se ferait journaliste. *Mgr de Ketteler.*

— Soutenir un journal destiné à éclairer et à ramener les esprits est en un sens aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église. *Le cardinal Lavigerie.*

- Nous bénissons tous ceux qui voudront bien faire un petit sacrifice pour répandre l'idée catholique dans tous les foyer : c'est une œuvre sainte, nécessaire, recommandée par le Saint Père Pie X, et qui devrait être inscrite dans le budget de charité de chaque famille catholique, parce que c'est le moyen d'obtenir la lumière et la force nécessaire pour conserver le bien de la famille. On s'assure contre le feu, il faut s'assurer contre le mensonge et ses conséquences désastreuses. *S. G. Mgr Langevin.*

— C'est lui qui toujours veille sur la brèche et qui frappe à propos, souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups, mais les coups sûrs. Il force les traînards à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires ; il panse les blessés, réconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fausses manœuvres et les répare. *Louis Veuillot.*

Prêtre

— Je n'ai jamais connu une seule personne qui ait traité d'une manière inconvenante le ministre de l'autel et qui ait prospéré en ce monde. Il y a pour cette espèce de gens une malédiction qui les suit. *O'Connell.*

— Car le prêtre, vois-tu, jeune hôte du trépas.
Car le prêtre est l'ami de ceux qui n'en ont pas :
L'Ami des oubliés, que n'aime plus personne,
Des oubliés surtout que la tombe emprisonne.
Abbé Apollinaire Gingras.

- Les prêtres sont des cœurs maternels dans des âmes viriles. *Falloux.*

- On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Église que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres. *O. Olier.*

- - L'illustre philosophe de Bonald avait coutume de causer tête nue avec son fils devenu prêtre : « Depuis qu'il a reçu l'onction sainte, disait-il, il est plus grand que moi ».

- - Voici une remarque curieuse : tous les coquins, tous les communards, tous les pétroleurs, tous les ivrognes, tous les mauvais sujets de sac et de corde sont ennemis des curés. D'autre part, les braves gens, les gens de bien, les personnes charitables, les gens honnêtes, estimables, délicats, sont à peu près tous sympathiques aux curés et respectueux à leur endroit. *Taine.*

- - Les prêtres sont les meilleurs amis et les meilleurs conseillers qu'on puisse avoir. *Joubert.*

Prévoyance

— . . . C'est faiblesse d'attendre
Le mal qu'on voit venir, sans vouloir s'en défendre.
Corneille.

- - Si vous pensez aux sévérité de Torquemada, sans songer à tout ce qu'elles prévinrent, vous cessez de raisonner.
Joseph de Maistre.

— Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver. *La Rochefoucauld.*

— . . . Il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.
La Fontaine.

— Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera.

— Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

— Tête creuse à vingt ans, bourse vide à trente.

— Il ne faut pas attendre la soif pour tirer l'eau du puits.

— Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
Racine, « Les Plaideurs ».

— Tel pleure aujourd'hui qui sourira demain.
Chénier, « Le Mendiant ».

— Où l'espoir est perdu, la prévoyance est vaine. *Delille.*

— Le porc à s'engraisser coûtera peu de son.
La Fontaine, « La Laitière et le Pot au Lait ».

— La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi ».

Prière

— La meilleure prière est la plus clandestine. *Rostand.*

— Ne l'oublions pas, les supplications des saints valent mieux que les travaux des apôtres et des docteurs.
Mgr Gibier.

— Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments-là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes. *Louis Veuillot.*

— C'est souvent les choses que nous n'obtenons pas par la prière qui devraient nous rendre plus reconnaissants.

— L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe.
L'hirondelle au printemps, et la prière au ciel !
Hugo.

— La piété est le bouclier de la vertu. *Mgr Gibier.*

La prière est la respiration de l'âme et qui ne prie pas ne vit plus. *De Maistre.*

— Le ciel est inaccessible à la violence ; la prière le fait descendre jusqu'à nous. *Lacordaire.*

— La prière est la seule force devant laquelle Dieu s'incline.
Tertullien.

— Il n'est point nécessaire de tant parler pour bien prier ; on sait que le bon Dieu est là, on lui envoie son cœur. C'est là, la meilleure des prières. *Curé d'Ars.*

— « Courage, mes braves, disait Philippe-Auguste à ses soldats assaillis par une tempête : c'est l'heure où les religieux de Cîteaux chantent matines ! »

— Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour mon enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : qu'il sache prier ! *Legouvé.*

— Voter, c'est bon, à la veille d'une élection ; mais prier, c'est mieux, et sans prières le vote est stérile, comme nous ne cessons de le voir... *Général Folloppe.*

— Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. *Donoso Cortès.*

— Nous devons prier pour que Dieu nous donne la force et la lumière nécessaires pour accomplir ici-bas la mission qu'il nous a confiée et lui demander de nous continuer ses bienfaits dans l'avenir. *Le président Roosevelt.*

— Dès que l'homme cesse de s'entretenir avec le ciel, l'enfer commence à lui adresser la parole.

— Prions dans la joie, afin de savoir joindre les mains quand viendra l'épreuve.

Principe

— Assommer un garde-champêtre, ce n'est pas assommer un homme ! — c'est écraser un principe.
Sardou, « Rabagas ».

— Ayez quelque maxime qui, au besoin, ranime votre raison et qui fortifie vos principes. *Mme de Lambert.*

— Il faut, dans ce monde, beaucoup de courage pour ne pas se dégoûter des plus beaux principes, quand on voit comment ils sont appliqués par les hommes. *E. Bersot.*

— Tous les gouvernements périssent par l'exagération de leurs principes. *Aristote.*

— Périssent les colonies plutôt qu'un principe. *Barnave.*

Probité

— La probité est comme la vertu, moins on en parle, plus on en a. *Mistral.*

— La principale partie de l'orateur, c'est la probité : sans elle, il dégénère en déclamateur, il déguise ou il exagère les faits, il cite faux, il calomnie, il épouse la passion et les haines de ceux pour qui il parle : et il est de la classe de ces avocats dont le proverbe dit qu'ils sont payés pour dire des injures. *La Bruyère.*

— La vraie habileté consiste à comprendre qu'à la longue, la plus grande de toutes les ressources en affaires est la réputation universelle de probité. *Fénelon.*

— Ce qui fait que la fourmi n'est pas prêteuse, c'est que la cigale n'est pas rendeuse. *Edmond Thiaudière.*

— La probité reconnue est le plus sûr de tous les serments. *Mme Necker.*

— Une erreur très répandue et très grave, c'est de penser qu'on n'est pas coupable d'une mauvaise action, quand on en profite sans y avoir coopéré. *J. Simon.*

— Sois avare du moindre écart d'honnêteté. *Hugo.*

— Pour arriver aux dignités, la ligne droite est la plus longue.

— Rien ne se paie plus cher que l'audace de dire tout haut ce que chacun pense tout bas.

Procès

— Gagner son procès, c'est acquérir une poule et perdre une vache.

— Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut. *Racine,* « Les Plaideurs ».

— Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ? *Racine.*

— C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir jusqu'aux Indes. *Molière,* « Les Fourberies de Scapin ».

— Mais où dormirez-vous, mon père ? — A l'audience ! *Racine.*

— Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.
La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau ».

- Que celui qui se dispute pour une poule se contente plutôt d'un œuf.

Progrès

- La vie n'a de prix qu'aussi longtemps qu'on peut faire un pas en avant, agrandir son horizon, s'augmenter soi-même. Qui se copie s'efface, qui ne se renouvelle pas se meurt. *Edgard Quinet.*

- Il faut tâcher de se surpasser toujours ; cette occupation doit durer autant que la vie. *La reine Christine.*

- Celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état, recule au lieu d'avancer dans la vie. *Franklin.*

- Comme la femme de Loth, toute société qui s'attarde à regarder en arrière est changée en statue et pétrifiée.

- — Ce qu'on appelle le Progrès, c'est souvent le retour à la barbarie par le chemin de la civilisation.

Promesse

- Qui promet trop inspire de la méfiance. *Horace.*

- — Examine bien si ce que tu promets est juste et possible, car la promesse est une dette. *Confucius.*

- — Le plus lent à promettre est toujours le plus fidèle à tenir. *J.-J. Rousseau.*

- Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes. *La Rochefoucauld.*

- Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner. *Napoléon.*

Prononciation

- Un enfant qui marque nettement la différence entre un **p**, un **d**, un **b**, un **v** un **l** et un **m**, manifeste déjà de la fermeté, de la décision. Il prend parti. Ce n'est pas ceci, c'est cela qu'il veut dire ! Il impose sa volonté aux mots ; il l'imposera bientôt aux choses, il l'imposera aux hommes. C'est un caractère. C'est lui qui veut mener.

qui mène, qui mènera partout, tous ces êtres de gélatine, camarades informes dont la bouche s'ouvre pour ne laisser échapper que des bruits, qui parlent, interpellent leurs parents, répondent et crient avec des syllabes de jeune corneille affamée. *R. P. Louis Lalande.*

Proportion

— Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

— Il ne faut pas tirer sa poudre aux moineaux.

— A l'œil malade, la lumière nuit.

— L'aigle ne chasse pas les mouches.

— Est modus in rebus.

Propreté

— Je ne sais pas de condition plus défavorable pour la pureté de l'âme que la saleté physique. *Mme Beecher-Stowe.*

— Ne souffrez aucune malpropreté, ni sur votre corps, ni sur vos vêtements, ni dans votre maison. *Franklin.*

— Ce qu'est la pureté pour l'âme, la propreté l'est pour le corps. *Epictète.*

— On a porté partout des verres à la ronde
Où les doigts des laquais dans la crasse tracés,
Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés. *Boileau.*

— Une main très soignée me fait toujours penser à une certaine délicatesse dans les sentiments et l'éducation. *Salva.*

— L'habitude de la propreté est un des premiers signes de cette estime de soi qui est le commencement et la fin des bonnes mœurs. *D. Stern.*

— Je ne sais pas comment on peut se dispenser d'honnêteté et de propreté, quand il ne faut qu'un coup de chapeau pour être honnête, et un verre d'eau pour être propre. *Henri IV.*

Propriété

— La propriété est un droit naturel. *Portalis.*

— Du palais d'un jeune lapin,
Dame belette, un beau matin,
S'empara ; c'est une rusée. *La Fontaine.*

— « Il vous faut » est fort bon ; mon moulin est à moi,
Tout aussi bien au moins que la Prusse est au roi.
Andrieux.

Holà ! madame la belette,
Que l'on déloge sans trompette,
Ou je vais avertir tous les rats du pays.
La Fontaine.

Protestantisme

— Les grands talents ne se sont jamais trouvés à l'aise dans le protestantisme. Ils y ont toujours senti un vide immense ; c'est pourquoi on les a vus pencher constamment soit vers l'irréligion, soit vers l'unité catholique. *Balmès.*

— Un protestant célèbre a dit : « Je voudrais bien que le Pape ne jetât pas les mauvaises herbes de son jardin dans le nôtre. »

— Un protestant : « Il n'est que trop vrai que la nudité intérieure de nos temples est assez en harmonie avec ce qui se passe à l'extérieur. »

— Une dame catholique à deux ministres protestants : « Il faut avouer que vous avez fait une admirable réforme. Vous avez ôté le carême, la messe, la confession, le purgatoire. Otez encore l'enfer et je serai des vôtres. »

— La mère de *Mélanchton* disait à son fils : « Je vous adjure de me dire si je dois mourir dans la religion que vous m'avez fait embrasser. » L'hérésiarque réfléchit et répondit : « Mourez catholique, c'est plus sûr. »

— *Luther :* « Ma religion est meilleure pour vivre, mais celle du Pape est meilleure pour mourir. »

Providence

— Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Racine, « Athalie ».

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie. *La Fontaine.*

— Comme il fait bon sous mon toit de chaume, pendant qu'il grêle ! O Dieu que je vous aime pendant qu'on vous discute. *Aug. Cochin.*

— L'atome lui-même est un produit manufacturé qui porte sa marque de fabrique divine. *Maeterlinck.*

— Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve,
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la treuve.
La Fontaine, « Le Gland et la Citrouille ».

— Dieu me donne le froid selon ma robe. *Montaigne.*

— Dieu mesure le froid à la brebis tondue. *H. Estienne.*

— Un cheval peut-il connaître les affaires de son maître et expliquer ses intentions ? Et nous nous mêlons de juger les desseins de Dieu ! *Lejeune.*

— Dans la nuit noire, sur un marbre noir, la fourmi noire, Dieu la voit. (*Proverbe arabe.*)

— Dieu sait pourquoi il n'a pas fait les cinq doigts semblables.

Prudence

— Pèse trois fois tes paroles et sept fois ce que tu écris. *A. Vinet.*

— Le hasard est ordinairement heureux pour l'homme prudent. *Joubert.*

— De toutes les qualités de l'âme, la plus éminente est la sagesse ; la plus utile est la prudence. *Barthélemy.*

— La prudence règle l'action et la tempère, mais ne la supprime pas. La prudence évite les luttes inutiles, mais elle accepte toutes les luttes nécessaires et elle ne va jamais jusqu'à l'abandon du vrai et du devoir. *Mgr Gibier.*

— Il ne faut faire aucun pas à l'égard duquel on pût courir risque d'avoir à reculer dans la suite. *Fénelon.*

— Proverbe espagnol : « Si tu me trompes une fois, c'est ta faute ; si tu me trompes deux fois, c'est la mienne. »

— Qui en avant ne regarde, en arrière tombe.

— Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Pudeur

— La pudeur est on ne sait quelle peur attachée à notre sensibilité, qui fait que l'âme, comme la fleur qui est

son image, se replie et se recèle en elle-même, tant elle est délicate et tendre, à la moindre apparence de ce qui pourrait la blesser par des impressions trop vives ou des clartés prématurées. *Joubert.*

Une noble pudeur à tout ce que vous faites
Donne un prix, que n'ont point ni la pourpre, ni l'or.
Racine, « Esther ».

Pureté

— Pour bien aimer, il faut être pur. *Veuillot.*

— L'amour chaste agrandit les âmes,
Et qui sait aimer sait mourir. *Hugo.*

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
Racine.

L'amour le moins honnête exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvements.
Boileau.

Q

Qualité

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.
La Rochefoucauld.

Québec

J'ai toujours pensé et plus que jamais je pense que Québec devrait être pour les Canadiens français ce que la Mecque est pour l'Arabe, la ville par excellence, la ville sacrée entre toutes. *Sir Wilfrid Laurier.*

Querelle

Les bons morceaux engendrent les querelles.

— La dispute est d'un grand secours :
Sans elle on dormirait toujours. *La Fontaine.*

Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.
La Fontaine.

— Et le combat cessa, faute de combattants.
Corneille, « Le Cid ».

— Chien hargneux a toujours les oreilles déchirées.
Montluc.

Tenez entre eux divisés les méchants ;
La sûreté du reste de la terre
Dépend de là ; semez entre eux la guerre,
Ou vous n'aurez avec eux nulle paix.
La Fontaine, « Les Vautours et les Pigeons ».

— Les querelles ne dureraient pas longtemps si les torts n'étaient que d'un côté. *La Rochefoucauld.*

Deux coqs vivaient en paix ; une poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
La Fontaine, « Les deux Coqs ».

La déesse Discorde, ayant brouillé les dieux,
Et fait un grand procès là-haut pour une pomme,
On la fit déloger des cieux ;
Chez l'animal qu'on appelle homme,
On la reçut à bras ouverts. *La Fontaine.*

Question

Les questions montrent l'étendue de l'esprit et les réponses sa finesse. *Joubert.*

— A sotte demande, pas de réponse.

R

Raison

Nous sommes vraiment bons et vraiment hommes, lorsque notre être et notre vie se déploient sous l'empire de la raison. *Janvier.*

Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
Boileau, « Art poétique ».

La parfaite raison fuit toute extrémité. *Molière.*

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.
Pascal.

— On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et de bons sentiments. *Joubert.*

La raison finira par avoir raison. *D'Alembert*

Rat

— C'était un vieux routier qui savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille. *La Fontaine.*

Réalité

— Le diamant tombé dans un fumier n'en est pas moins précieux et la poussière que le vent élève jusqu'au ciel n'en est pas moins vile.

Récompense

— On n'attente rien de pis contre le vrai mérite que de le laisser sans récompense. *La Bruyère.*

— On nuit plus aux progrès de l'esprit en plaçant mal les récompenses qu'en les supprimant. *D'Alembert.*

— Mieux vaut laisser la méchanceté impunie qu'une bonne action sans récompense. *Plaute.*

Reconnaissance

— La reconnaissance, c'est l'attente de nouveaux bienfaits. (*Un pessimiste.*)

— Il ne faut pas que la reconnaissance laisse vieillir le bienfait. *Charron.*

— Écrivez sur l'airain les services que vous avez reçus, et sur le sable ceux que vous avez rendus.

— La reconnaissance est un mot d'imbécile, on le met dans le dictionnaire, mais il n'est pas dans le cœur humain. *Balzac.*

— Il y a des hommes dont le cœur est sensible non seulement au bien qu'on leur fait, mais encore au bien qu'on leur veut. *Saint-Evremond.*

— Tu t'indignes qu'il y ait des ingrats. Demande à ta conscience si tous ceux qui t'ont obligé t'ont trouvé reconnaissant. *Sénèque.*

— Toutes les fois que je trouve un pauvre homme reconnaissant, je songe que certainement il serait généreux s'il était riche. *Swift.*

— La reconnaissance parfume les grandes âmes ; elle s'aigrit dans les petites. *Fontenelle.*

— Les bêtes mêmes ont le sentiment du bien qu'on leur fait. *Sénèque.*

— . . . Quand on a l'âme belle,
La gratitude pèse-t-elle ?
Elle n'est qu'un plaisir de plus. *Piron.*

— C'est une honte pour l'humanité que l'attachement et la reconnaissance se mesurent par la distance. *De Maistre.*

— Quand tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette ; mais quand tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne. *Goethe.*

— La reconnaissance est la mémoire du cœur. *Massieu.*

— Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance. *La Bruyère.*

— On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien. *La Rochefoucauld.*

— Se souvenir d'un bienfait, c'est en mériter un autre.

Réflexion

— La réflexion prépare, la foudre exécute. *Lazare Hoche.*

— Un quart d'heure de réflexion étend et forme plus l'esprit qu'un amoncellement de faits. *Mme de Lambert.*

— La décision a besoin d'un esprit de maître. *Louis XIV.*

— Le cœur d'un homme d'état doit être dans sa tête. *Napoléon.*

— Peu de gens savent être vieux. *La Rochefoucauld.*

— On tourne une pensée comme un habit, pour s'en servir plusieurs fois. *Vauvenargues.*

— Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. *Boileau.*

— Les petits ruisseaux babillent beaucoup parce qu'ils ont peu de profondeur ; les grands fleuves sont silencieux.

— Ferme les yeux et tu verras.

Refus

— Il y a des gens qui donnent d'un air de refus. *La reine Christine.*

— Un non bien sucré vaut mieux qu'un oui mal assaisonné.

Remords

— Jamais au criminel son crime ne pardonne. *Hugo.*

C'est ainsi que le crime à lui-même odieux
Jusque dans son repos se trahit à ses yeux. *Ducis.*

— Rien ne prouve mieux l'âme que le remords. Si intelligents que soient les animaux, il n'existe pas chez eux.
P. Caussette.

— L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. *Hugo.*

— Le remords, cette dernière couronne de l'homme corrompu, cette voix domestique et sainte qui rappelle au bien.
Lacordaire.

De ses remords secrets triste et lente victime,
Jamais un criminel ne s'absout de son crime.
Racine.

— Un remords est une terrible chose ; un remords conduit à douter de Dieu, parce qu'en doutant de Dieu on doute de la punition. *Dumas* père.

Le remords est une douleur qui vous avertit qu'il y a en vous quelques désordres ; il sert, comme la douleur physique, à la conservation de la vie. *Lamennais.*

— Le corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.
La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard ».

Religieuse

— Toutes les tournées de Sarah-Bernhardt à travers le monde ont moins fait admirer et aimer la France, que la visite d'une religieuse garde-malade à un nègre mourant.
Guy Dupréhault.

— La véritable mère de famille, loin d'être une femme du monde, n'est guère moins recluse dans sa maison que la religieuse dans son cloître. *J.-J. Rousseau.*

— Je ne suis pas catholique, mais je suis bien aise qu'il y ait des sœurs de charité, des carmélites, et il dépendrait de moi de les supprimer que je ne le ferais pas. *Renan.*

— A propos de l'arrivée en Amérique des religieuses françaises expulsées, Roosevelt, alors président des États-Unis, déclarait : « Qu'on nous en envoie le plus possible ; jamais nous n'aurons trop d'émigrants de cette qualité. »

— Tout individu qui se dit et qui se croit heureux, sans rien enlever ni envier à personne, est une difficulté de moins pour ceux qui gouvernent, un élément de paix et de sécurité pour la société. *Montalembert.*

— Qu'est-ce qui vous choque le plus dans ces saintes gens, ô esprits forts, mes contemporains ? Leurs vœux éternels ? En effet, vous trouvez là un contraste insultant et une cruelle satire de votre vie. *François Coppée.*

Religion — La religion et les hommes d'État :

— Je suis purement catholique : je crois et professe ce que professe et croit l'Église catholique, apostolique, romaine. *Donoso Cortès.*

— J'invoque souvent ce Dieu auquel je suis heureux de croire, que des fous et des ignorants nient, mais en qui l'homme éclairé trouve sa consolation et son espérance. *Thiers.*

— Nous croyons nous catholiques, que les hosties consacrées ne sont plus les hosties que nous voyons, mais Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble. *Royer-Collard.*

— Je considère le doute comme une des plus grandes misères. *De Tocqueville.*

— Je ne veux dans tous mes actes que la plus grande gloire de Dieu. *Garcia Moreno.*

— Vous voulez supprimer la religion ? Il faut savoir d'abord par quoi la remplacer. Je ne crois pas pour ma part que la majorité... que dis-je ?... que la presque unanimité des Français puisse se contenter de simples idées morales, de ces idées telles qu'on les donne dans l'enseignement superficiel de nos écoles primaires. *Combes.*

Pauvre anglican ! Tu me jettes à la face l'épithète de papiste, et tu crois m'adresser ainsi une injure ! Mais bien au contraire tu m'honores ! Oui, je suis papiste et je m'en glorifie ! *O'Connell.*

LA RELIGION ET LES PHILOSOPHES:

— Je monterais sur l'échafaud plutôt que de nier la divinité de Jésus-Christ. *Cousin.*

— Ni les injures de mes ennemis, ni les colères de mes amis ne m'obligeront à combattre une doctrine qui proclame l'unité de Dieu et dont la morale se résume en ces paroles : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. »
Jules Simon.

— La plus grande absurdité imaginable serait que cette vie fût tout: donc il y en a une autre ! *Jouffroy.*

— Le christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des savants : c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu. *J. de Maistre.*

— Plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et de conviction que jamais. *F. Brunetière.*

LA RELIGION ET LES HISTORIENS:

— Le catholicisme est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vue le monde ; nous en avons tous grand besoin. *Guizot.*

— Nous sommes les successeurs des martyrs, et nous ne tremblerons pas devant les successeurs de Julien l'Apostolat ; nous sommes les fils des croisés, et nous ne reculerons pas devant les fils de Voltaire. *Montalembert.*

— Je ne puis me passer de Dieu. Tout est progrès, tout est force, et tout manque de grandeur. Je ne puis me passer de Dieu. *Michelet.*

— La science ne tue pas la foi et la foi tue encore moins la science. *De Champagny.*

— Pendant plus de douze siècles le clergé a nourri les hommes d'une doctrine divine, d'un prix inestimable.
Taine.

— Je crois en Dieu, en sa providence, à une vie future, à la vérité de la doctrine du christianisme. *J.-J. Ampère.*

— Je vois par l'histoire la nécessité manifeste d'une autorité divine et visible pour le développement de la vie du genre humain. *Augustin Thierry.*

— Il n'y a pas, et j'ajoute qu'il ne pourra jamais sur la terre y avoir, de politique humaine qui mérite plus d'attention que l'Église catholique. *Macaulay.*

La religion et les médecins:

— La notion de l'Infini s'impose à tous : personne ne peut y échapper. Par elle le surnaturel est au fond de tous les cœurs : l'idée de Dieu est une forme de l'infini. *Pasteur.*

— Il y a dans l'homme quelque chose d'immatériel, de permanent, de toujours présent... ce quelque chose, c'est l'âme. *Cl. Bernard.*

Priez la sainte Vierge et soyez sûr qu'elle vous donnera toute la force, tout le courage dont vous avez besoin. *Récamier.*

— Un médecin qui ne croit pas en Dieu n'est qu'un vétérinaire. *Dupuytren.*

— Dieu de mes pères, si l'étude de mon art ne doit me conduire qu'à douter de ta puissance, rends-moi mon ignorance et ne permets pas que je blasphème ton saint nom ! *Laennec.*

La religion et les guerriers:

— Je me connais en hommes et je vous dis que Jésus-Christ était plus qu'un homme. Et vous, Bertrand, si vous ne croyez pas que Jésus-Christ est Dieu, eh bien, j'ai eu tort de vous faire général. *Napoléon.*

— Je ne crains ni de mourir, ni d'être pauvre ; je ne crains que Dieu seul : c'est ma vie. *Général Drouot.*

— J'aimerais mieux voir mes fils mourir de misère que de les voir impies ou seulement indifférents. *Général De Sonis.*

— Plus qu'aucun autre, l'homme de guerre se sent sous la main de Dieu et a besoin de croire à une autre vie pour accepter virilement l'idée du sacrifice. *Général Berthaut.*

— On nous a mal élevés et nous avons fait fausse route. Mais du moins n'ai-je pas à me reprocher d'avoir jamais attaqué la religion. *Maréchal Bugeaud.*

Je suis, grâce à Dieu, catholique et français.
Général Changarnier.

La religion est la source du patriotisme. *Général Chanzy.*

Oui, certes, je veux mourir catholique, apostolique, romain ! *Général Donnadieu.*

* * *

La religion et les poètes:

Quiconque ouvre l'Évangile pour rire ou pour blasphémer, mieux vaudrait pour lui n'être jamais né. *Byron.*

— Je crois au Christ, parce qu'il a apporté à la terre la doctrine la plus féconde et la plus divine qui ait jamais rayonné sur l'intelligence humaine. *Lamartine.*

— Croyez en Dieu comme les femmes et comme les enfants. Faites de cette grande foi toute simple le fond et comme le sol de toutes vos œuvres. *V. Hugo.*

— Je veux mourir en bon catholique comme tous ceux de ma famille. *A. de Vigny.*

Fais comme moi. Rouvre ton Évangile et reviens vers la croix. Dépouille de ton orgueil, présente-toi devant le tribunal fondé par Jésus, où règne la suprême miséricorde. *François Coppée.*

J'ai ma dévotion de préférence : c'est Jésus-Christ sur la croix. *V. de Laprade.*

Etes-vous très certains que Dieu n'existe point ?
Si Dieu n'est rien, pourquoi lui montrez-vous le poing?
Richepin.

Nous avons un cœur franc pour détester les traîtres ;
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres. *Brizeux.*

— Je crois tout ce que croit et enseigne notre Mère la sainte Église, tout ce que Dieu lui a révélé et dont il l'a rendue l'éternelle dépositaire. *Ducis.*

La religion et les littérateurs :

— Je crois très sincèrement ; j'irais demain d'un pas ferme à l'échafaud. Jamais un mot n'échappera à ma bouche, une ligne à ma plume, qui soit en opposition avec les opinions religieuses que j'ai professées depuis vingt-cinq ans. *Chateaubriand.*

— L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines. *Villemain.*

- Si vous supprimez le Dieu des affligés, si vous ôtez aux infortunés le Dieu qui relève et console, je vous le demande, que leur restera-t-il ? *Sandeau.*

— Dieu, qui sait le compte des feuilles des arbres et des cheveux de notre tête, compte aussi le bien et le mal que nous faisons. *Saint-Marc Girardin.*

- Prenez le plus grand des modernes antichrétiens : quiconque a méconnu Jésus-Christ, regardez-y bien, il lui a manqué quelque chose. *Sainte-Beuve.*

— Pour les libres-penseurs, cœur et âme, tout meurt avec le corps. Pas une autre vie. Pas de Dieu. Sincèrement je les plains, et ils sont bien à plaindre. *X. Marmier.*

La religion et les savants :

— Partout et toujours la volonté du suprême Auteur de la nature et de tout ce qui existe est invariablement exécutée. *De Lamark.*

- Arrivé sur cette limite, le physicien disparaît, l'homme religieux seul demeure pour s'écrier avec le prophète : « Les cieux racontent la gloire de Dieu... et nous, nous louons le Seigneur. » *Geoffroy Saint-Hilaire.*

— On trouvera dans les grands ascétiques, formés par le Christianisme, l'art de rétablir les âmes dans leur état normal. *De Blainville.*

— Je suis chrétien avec Descartes, Copernic, Newton, Pascal. Je suis catholique sincère comme l'ont été Corneille, Racine, La Bruyère, Fénelon. *Cauchy.*

— Dans quelle branche de connaissances humaines regarderait-on, ainsi que le font les matérialistes, les problèmes comme résolus précisément parce qu'on ne sait rien de ce qu'il faudrait savoir pour les résoudre ?

De Quatrefages.

Renard

— Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

La Fontaine.

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés.

La Fontaine. « Le Renard et le Bouc ».

Repentir

— Avouer ses torts, c'est prouver modestement que l'on est devenu plus raisonnable. *Swift.*

— Il est bon de se prosterner dans la poussière quand on a fait une faute, mais il n'est pas bon d'y rester.

Chateaubriand.

— J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence ;
Il a vu mes pleurs pénitents. *Gilbert.*

— Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver. *La Rochefoucauld.*

— Dieu entend le moindre soupir sincère et il achève toute larme que l'on commence pour lui. *Lacordaire.*

— Se repentir et recommencer, voilà la vie. *Cherbuliez.*

— Chaque larme de regret d'une faute devient une perle.

— Il y en a trop qui trouvent plus facile de demander pardon que de combattre la tentation.

Réputation

— L'estime des sots n'est rien ; l'estime des gens d'esprit peu de chose ; l'estime des honnêtes gens est la seule dont on puisse s'applaudir. *Octave Feuillet.*

— Rien n'est si utile que la réputation, et rien ne donne la réputation si sûrement que le mérite. *Vauvenargues.*

— J'aime mieux être approuvé par un seul honnête homme que par un grand nombre de méchants. *Epictète.*

Résistance

— Il en est qui pensent qu'il n'est pas opportun de résister de front à l'iniquité puissante et dominante, de peur que la lutte n'exaspère davantage les méchants. De tels hommes sont-ils pour ou contre l'Église ? On ne saurait le dire : car d'une part, ils prétendent professer la doctrine catholique, mais en même temps ils voudraient que l'Église laissât libre cours à certaines théories qui lui sont contraires.

Léon XIII.

Respect

— Le respect est, avec le mépris, le plus involontaire de nos sentiments. *Paul Bourget.*

— Le méchant homme est celui qui est sans respect pour la vieillesse, les femmes et le malheur. *Silvio Pellico.*

— Le respect n'est autre chose que l'aveu de la supériorité de quelqu'un. *Duclos.*

Respect humain

— L'aigle va toujours seul et le dindon fait troupe. *Marat.*

— Des jugements d'autrui nous tremblons follement ;
Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices.

Boileau.

— Fais ton œuvre, fais-la d'un cœur libre et tranquille! Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies. Qu'importe tout cela et qu'en restera-t-il à ton âme ou sur ton âme. *Louis Veuillot.*

Responsabilité

— Le roi et le pâtre se sentent responsables, l'un de son royaume, l'autre de son troupeau. *J. Simon.*

— Ils sont rares ceux qui se présenteront au jugement de Dieu sans avoir perdu personne. *Lacordaire.*

Richesse

— Ne fais ni trop peu ni trop de cas de la richesse
Sénèque.

— La fortune en tous lieux à l'homme est dangereuse ;
Quelque chemin qu'il tienne il trouve des combats.

Malherbe.

— Le grand bonheur de la richesse, c'est de donner.
Lacordaire.

— Depuis que j'ai des brebis et une vache dans ma cour, chacun me souhaite le bonjour. *Franklin.*

Moins on a de richesse et moins on a de peine ;
C'est posséder le bien que savoir s'en passer. *Regnard.*

— Le bien est gluant ; il s'attache si fort à la main qui le prend, qu'elle en retient toujours quelque partie.
S. Bernard.

— Il est aussi difficile aux riches d'acquérir la sagesse qu'aux sages d'acquérir la richesse. *Epictète.*

— L'or est à la fois ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire, ce qu'il y a de plus diabolique et de plus divin, ce qu'il y a de plus amer et ce qu'il y a de plus doux. Quand vous avez une pièce d'or dans votre bourse, vous y possédez le bien ou le mal, un ange ou un démon, le ciel ou l'enfer.
Lacordaire.

— Quiconque est riche est tout : sans sagesse il est sage ;
Il a, sans rien savoir, la science en partage. *Boileau.*

— Une des misères des gens riches, c'est d'être trompés en tout. *J.-J. Rousseau.*

— C'est moins la richesse qui corrompt les hommes que la poursuite de la richesse. *De Bonald.*

— L'honneur rarement conduit à la richesse. *Saurin.*

— Son argent redresse les jugements de son esprit. Il a du discernement dans sa bourse.
Molière, « Le Bourgeois gentilhomme ».

— Vous êtes ébloui de cet or qui brille dans la maison des riches : vous voyez bien ce qu'ils ont, mais vous ne voyez pas ce qui leur manque. *Saint Ambroise.*

Le bien de la fortune est un bien périssable.
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. *Racan.*

— La fortune est souvent comme les femmes riches et dépensières, qui ruinent les maisons où elles ont apporté une riche dot. *Chamfort.*

– Si vous tenez une épine la main ouverte, elle ne vous fait point de mal ; mais si vous la tenez serrée, elle vous pique et vous tire du sang. Ainsi des richesses que le Fils de Dieu compare aux épines. *S. Jean Chrysostome.*

— Quand on conspire, il faut être riche. *Hugo*, «Cromwell».

— Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts,
Que l'argent est la clé de tous les grands ressorts,
Et que le doux métal qui frappe tant de têtes,
En amour, comme en guerre, avance les conquêtes.
Molière, « L'École des Femmes ».

- Je ne veux de la terre que tout juste ce qu'en faut pour aller au ciel. *Colonel Paqueron.*

- La richesse est un vin qui nous altère ; plus on en boit, plus on a soif.

- Pour connaître le mépris dans lequel Dieu tient l'argent, il suffit de regarder ceux auxquels il le donne. *La Bruyère.*

- Duclos disait de je ne sais quel coquin qui avait fait fortune: « On lui crache au visage, on le lui essuie avec le pied, et il remercie. »

Tous les hommes vivants sont ici-bas esclaves,
Mais, suivant ce qu'ils sont, diffèrent d'entraves,
Les uns les portent d'or, les autres de fer.
Mathurin Régnier.

— Dire qu'un homme est heureux parce qu'il est riche, c'est aussi peu rationnel que de dire qu'il est en santé parce qu'il a assez de quoi à manger.

Le Nil cache sa source ; bien des fortunes voudraient pouvoir en faire autant.

— Heureux les riches ! ils ont un moyen de consoler.

Ridicule

- On peut tirer du ridicule de tout. *Fontenelle.*

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.
La Rochefoucauld.

— Ce n'est pas ce qui est criminel qui coûte le plus à dire, c'est ce qui est ridicule et honteux. *J.-J. Rousseau.*

— Le ridicule consiste à choquer la mode ou l'opinion, et communément on les confond assez avec la raison. *Duclos.*

— Les vices partent d'une dépravation du cœur ; les défauts, d'un vice de tempérament ; le ridicule, d'un défaut d'esprit. *La Bruyère.*

— Le ridicule est le fléau des gens du monde. *Duclos.*

Rire

— Ne rire jamais de ceux qui souffrent, souffrir quelquefois de ceux qui rient. *V. Hugo.*

— Le sourire réside sur les lèvres ; mais le rire a son siège et sa bonne grâce sur les dents. *J. Joubert.*

— Parfois en expirant on grimace le rire. *Dumas* père.

— Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter.
Boileau, « Art poétique ».

— Plus un homme est capable d'une entière gravité et plus cordial sera son rire. *Schopenahuer.*

— Rire est le propre de l'homme. *Rabelais.*

— L'insensé élève la voix en riant, tandis que le sage se contente de sourire en silence. *La sainte Ecriture.*

Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs.
Boileau, « Art poétique ».

Un rire digne est partout un bienfait. *Tertullien.*

— Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer. *La Bruyère.*

— Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. *Beaumarchais,* « Le Barbier de Séville ».

— Le ris malin, c'est la joie de l'humiliation d'autrui.
Voltaire.

Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. *La Bruyère.*

— Tel qui rit, vendredi, dimanche pleurera.
Racine, « Les Plaideurs ».

— Le sourire est plus intelligent parce qu'il vient de l'esprit, le rire plus sympathique parce qu'il vient du cœur.

Ruse

— A trompeur, trompeur et demi.

— C'est un double plaisir de tromper le trompeur.
La Fontaine, « Le Coq et le Renard ».

Tout marche par cabale et par pur intérêt ;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Molière, « Le Misanthrope ».

S

Sacrifice

— Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas. *Louis Veuillot.*

— Les jouissances laissent des appétits, les sacrifices des baumes.

Sagesse

— L'homme sage s'instruit par les malheurs d'autrui.
Franklin.

— A force de sagesse, on peut être blâmable.
Molière, « Le Misanthrope ».

— On n'est jamais trop vieux pour devenir plus sage.
Destouches.

— Quand on est belle et sage,
On peut compter qu'on est belle deux fois. *Senecé.*

— Ce n'est pas être sage d'être plus sage qu'il ne faut.
Quinault.

— Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.
La Fontaine, « Le Meunier, son Fils et l'Ane ».

— Le plus sage est celui qui ne pense pas l'être. *Boileau*

— J'ai toujours vu que, pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou, et être sage. *Montesquieu.*

— La sagesse est sur les lèvres de ceux qui vont mourir.
Lamartine.

On passe par différents goûts
En passant par différents âges :
Plaisir est le bonheur des fous,
Bonheur est le plaisir des sages. *Boufflers.*

Nous nous sommes donné une peine folle pour découvrir tous les moyens pratiques de gagner de l'argent, beaucoup plus de peine en vérité que pour découvrir le moyen d'acquérir la sagesse qui devrait nous guider vers l'éternité... Il nous faut revenir à la question que l'expérience des siècles a condensée dans ces mots : « Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il perd son âme. »

Le président Coolidge.

Santé

Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit. *Vauvenargues.*

La santé est le plus grand bien, la beauté est au second rang, la richesse au troisième. *Platon.*

Satire

La satire en leçons, en nouveautés fertile,
Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile. *Boileau.*

Si ses armes sont la satire,
Mon bouclier, c'est le mépris. *Desmahis.*

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du vers de la satire... *Boileau.*

Mieux que par la raison, souvent par la Satire
Des ouvrages fameux pourront se voir détruire.

Scandale

Prends garde, cependant, blonde tête qui ris !
J'en ai connu plus d'un par le vautour surpris,
Et j'ai vu trop souvent de trop lugubres choses :
Des colombes fuyant d'un vol effarouché,
Des plumes qui nageaient au torrent du péché,
Et ses bords, çà et là, tachés de perles roses. *Hugo.*

La curiosité qu'a l'esprit de la vierge,
Fait une plaie au cœur de la femme, plus tard. *Hugo.*

Scepticisme

— Quel malheur pour une nation quand l'esprit de scepticisme s'élève dans son sein ! les caractères s'affaiblissent, les mœurs se corrompent, la sensibilité s'éteint : l'égoïsme seul demeure.

— Maudits ceux dont le souffle éteint les saintes flammes,
Qui blessent en riant, et qui prennent les âmes.
Marie Jenna.

Science

- On ne sait bien que ce que l'on apprend soi-même.
Dumarsais.

- C'est de tout temps que l'ignorance en a voulu à la science. *Henri IV.*

- Il vaut mieux apprendre tard que d'ignorer toujours.
Louis XIV.

— Le savoir-faire vaut mieux que le savoir.
Beaumarchais, « Le Mariage de Figaro ».

— Je n'ai pas rencontré un homme avec lequel il n'y eut quelque chose à apprendre. *Alfred de Vigny.*

— J'ai connu la vérité de cette parole d'un grand homme, que si peu de science éloigne de Dieu beaucoup y ramène.
Baron Cauchy.

- Celui qui a de l'imagination sans érudition a des ailes et pas de pieds. *Joubert.*

— Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant, et qui se plaisent à cultiver leur esprit par les sciences ! *Fénelon.*

— Il y a des choses que le sage doit plutôt ignorer que savoir. *Aristote.*

- Si l'ignorance a ses vices, le savoir a aussi les siens ; l'esprit a son intempérance comme le cœur. *Frayssinous.*

- La science donne en peu de temps l'expérience de plusieurs siècles. *D'Aguesseau.*

— L'homme peut à proportion de ce qu'il sait. *Bacon.*

— L'Arabe qui traverse le désert à cheval porte à sa selle une petite coupe au bout d'un long cordon, et quand il passe près d'une rivière, il y puise sans descendre de cheval

l'eau qui étanche sa soif. C'est ainsi que nous puisons à la source de la science, sans nous arrêter, en courant, et dans une coupe si petite que nous éprouvons toute la vie la soif de Tantale. Juge *Routhier.*

— Les habiles gens n'entassent pas les connaissances, mais ils les choisissent. *Mme de Lambert.*

— Il faut savoir avant d'enseigner les autres. *Lacordaire.*

La science la plus utile à l'homme, c'est de se connaître soi-même. *Bossuet.*

— Dans certains cas, l'instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal. *Hugo.*

— Si je fais quelque cas de la science, c'est qu'elle me donne le droit de réclamer le silence quand je parle de religion. *Leibnitz.*

— Ne laissez pas sans direction l'intelligence que vous aurez développée ; l'ignorance vaudrait mieux que la mauvaise science. *Hugo.*

— La science est non seulement une des sources principales de la vertu, mais encore elle l'entretient, elle la conserve, et elle l'augmente. *Bossuet.*

— Ceux qui ont quelque teinture de science font les entendus, troublent le monde et jugent de tout plus mal que les autres. *Pascal.*

— L'histoire grecque nous apprend que le philosophe Chrysippe, ne pouvant trouver la cause du flux et du reflux de la mer, aima mieux mourir à toutes choses que de vivre avec l'ignorance d'une seule et se jeta dans les flots.

Scrupule

Ceux qui affectent des scrupules pour des misères cessent d'être délicats quand il faudrait en avoir. *Plaute.*

Secret

— Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié. *La Bruyère.*

— Celui à qui vous dites votre secret devient maître de votre liberté. *La Rochefoucauld.*

— Si une femme est distraite en vous écoutant, parlez bas ... elle espèrera un secret. *Comte de Belvèze.*

— Rien ne pèse tant qu'un secret :
Le porter loin est difficile aux dames ;
Et je sais même, sur ce fait,
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
La Fontaine, « Les Femmes et le Secret ».

— Il est bien malheureux que les femmes ne soient pas ambassadeurs, parce qu'il est bien peu de secrets que l'on parviendrait à leur cacher. *Dumas* père.

— Nul ne garde mieux un secret que celui qui l'ignore. *Calderon.*

— Quand femme a l'oreille pleine,
Sa langue la retient à peine. *Jodelle.*

— Secret de deux, secret de Dieu ; secret de trois, secret de tous.

Sensibilité

— Comme il y a des épidermes délicats, il y a des cœurs qui saignent facilement.

— On voit toujours trouble à travers ses larmes. Défions-nous de la sensibilité. *Charles Nodier.*

— La sensibilité est un baromètre plus impressionable mais moins exact chez les femmes et chez les enfants que chez les hommes.

— La tendresse a sa source dans le cœur ; la sensibilité tient aux sens et à l'imagination. *D'Alembert.*

— Puisqu'il fut malheureux, il doit être sensible. *Maisonneuve.*

Serpent

— Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.
Molière, « L'École des Femmes ».

— C'est le serpent que je veux dire,
Et non l'homme ; on pourrait aisément s'y tromper.
La Fontaine, « L'Homme et la Couleuvre ».

— Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
Racine, « Andromaque ».

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux,
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.
Boileau, « Art poétique ».

— Petit serpent à tête folle,
Tu te prends à plus dur que toi.
La Fontaine, « Le Serpent et la Lime ».

Servitude

La servitude, tombeau des nations. *Condillac.*

La servitude abaisse les hommes jusqu'à s'en faire aimer.
Vauvenargues.

Quiconque n'a pas la liberté de refuser son service, est un esclave ; quiconque a la liberté de le refuser, est maître et seigneur. *Lacordaire.*

Sévérité

Beaucoup de gens font consister la vertu à être sévère pour les autres.

Ce n'est pas avoir les gens dans sa main que de les faire plier sous un joug dont ils ont hâte de se débarrasser.
Guibert.

Moins la religion est réprimante, plus les lois civiles doivent réprimer. *Montesquieu.*

La règle, en éducation, n'est pas une barre de fer rigide, mais un souple cordeau qui marque la direction et se courbe aux aspérités du chemin.

Silence

— Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? N'en dites jamais. *Pascal.*

Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles. *Lamartine.*

— Où le fer doit parler, la langue doit se taire. *Dumas père.*
— La franchise n'exige pas qu'on se trahisse soi-même. Autre chose est de mentir à sa pensée, autre chose de se taire. *Lacordaire.*

— Serait-il à propos, et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Molière, « Le Misanthrope ».

— Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi ; un homme modeste ne parle jamais de soi.
La Bruyère.

— Les gens sans bruit sont dangereux ;
Il n'en est pas ainsi des autres. *La Fontaine.*

Le silence est, après la parole, la seconde puissance du monde. *Lacordaire.*

— ...Naturellement femme qui se peut taire
A sur moi tel pouvoir et tel droit de me plaire,
Qu'eût-elle en vrai magot tout le corps fagoté,
Je lui voudrais donner le prix de la beauté.
Corneille, « Le Menteur ».

Garder le silence lorsqu'on peut parler, c'est favoriser le mal et s'en rendre complice. *Abbé Edouard Lavergne.*

Simplicité

Le comble de l'habileté, n'est-ce pas d'arriver à l'effet par la simplicité des moyens ? *Eugène Delacroix.*

Sincérité

Ne soyez à la Cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.
La Fontaine, « La Cour du Lion ».

Les personnes faibles ne peuvent être sincères.
La Rochefoucauld.

Un discours trop sincère aisément nous outrage. *Boileau.*

— Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.
Molière, « Le Misanthrope ».

— Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas. *La Rochefoucauld.*

— Pour être trop sincère, vous voilà sur les bras une méchante affaire *Molière*, « Le Misanthrope ».

Socialisme

— Le socialisme, c'est la destruction de ce qui existe présentement. Destruction complète et radicale, car les socialistes fort peu d'accord sur ce qu'ils veulent édifier, s'entendent à merveille sur ce qu'ils veulent abattre ; ils veulent abattre tout. *Louis Veuillot.*

Le patron qui se ruine songe à se faire sauter la cervelle ; l'ouvrier qui tombe dans la misère ne parle que de faire sauter la société. *G.-M. Valtour.*

— L'égalité dans la richesse arrivera quand les hommes seront devenus égaux en santé, égaux en intelligence, égaux en habileté, égaux en sobriété, égaux en travail, égaux en vertu, c'est-à-dire jamais. *Mgr Landriot.*

— Quand les théoriciens socialistes essaient de présenter des propositions raisonnables et pratiques, ils n'ont d'autres recours que d'emprunter les formules catholiques. Ils oublient seulement d'en respecter l'esprit. *François Veuillot.*

Société

Le talent se forme dans la solitude ; le caractère dans la société. *Goethe.*

La société n'est que le développement de la famille ; si l'homme sort corrompu de la famille, il entrera corrompu dans la cité. *Lacordaire.*

Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse. *Montesquieu.*

Le premier moyen d'accomplir le devoir social, c'est de ne pas être à charge à la société, de ne pas devenir pour elle un poids lourd, inutile. *Antonio Perrault.*

Nulle société n'est sauvée par des lois et des constitutions, mais par des larmes et des prières. *Lacordaire.*

Si l'attachement au culte divin est le garant le plus assuré de la grandeur d'un état, le mépris de la religion est la cause la plus certaine de sa décadence. *Machiavel.*

— Les hommes naissent inégaux. Le grand bienfait de la société est de diminuer cette inégalité autant qu'il est possible, en procurant à tous la sûreté, la propriété nécessaire, l'éducation et les secours. *Joubert.*

Sœur

— Aimez-la bien, la sœur aînée,
Retenez-la dans votre nid :
C'est pour vous qu'elle nous est née ;
Et votre père la bénit. *De Laprade.*

Soi-même

— Soyez-vous à vous-même un sévère critique. *Boileau.*

— Ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.
Molière, « Les Fourberies de Scapin ».

— En cachant aux autres nos défauts, nous tâchons de nous les cacher à nous-mêmes, et c'est à quoi nous réussirons le mieux. *Nicole.*

— Ne confie pas à un autre ce que tu peux faire toi-même. *Chamfort.*

— Il faut être bien sûr de soi pour essayer de se passer de tout le monde. *Gaston Boissier.*

— Si on achetait les hommes ce qu'ils valent, et si on les revendait ce qu'ils s'estiment, quelle bonne affaire on ferait. *Gavarni.*

— Je ne vis jamais homme sur lequel il y eût beaucoup à redire, qui ne trouvât beaucoup à redire aux autres. *Etienne Pasquier.*

— La principale prudence consiste à parler peu et à se défier bien plus de soi que des autres. *Fénelon.*

— L'appui dont on peut le moins se passer, c'est l'appui que l'on trouve en soi-même.

— Il y a des gens qui ne parlent jamais d'eux-mêmes, mais c'est pour y penser toujours. *Mme Swetchine.*

— Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. *La Fontaine.*

— Pardonne aux autres souvent, à toi jamais.

— Une promesse paraît toujours plus sacrée quand elle est faite par un autre.

— Il sied d'avoir quelquefois tort pour ménager un peu les autres.

Solitude

On va à la gloire par le courage, à la fortune par le marché, à la vertu par le désert.

— Pour vivre heureux, vivons caché.

Florian, « Le Grillon ».

La solitude est favorable aux réflexions. *Dumas* père.

— La solitude effraye une âme de vingt ans.

Molière, « Le Misanthrope ».

— Il faut être seul pour lire une page que l'on aime.

Lacordaire.

— La solitude tente puissamment la chasteté.

Vauvenargues.

— La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées ; c'est elle qui inspire tous les poètes, qui crée les artistes, qui anime le génie. *Lacordaire.*

— Dans ma cellule, abeille industrieuse,
Des livres saints je recueille le miel ;
Et sans repos ma main laborieuse
Pétrit le pain qui nourrit pour le ciel.
Quand, chère amie, on veut que je te quitte,
Je suis apôtre et je te dis adieu ;
Mais le combat fini, je reviens vite
Te demander mon repos et mon Dieu.

R. P. Desurmont.

— Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

Molière, « Le Misanthrope ».

— L'isolement nous livre à la merci de nos idées, de nos goûts, de nos faiblesses ; il nous ôte l'occasion de nous modifier par les autres et de souffrir pour eux ; il concentre enfin sur nous seul l'exercice de nos facultés et y attaque d'une manière sourde et persévérante le plus beau don de l'âme, qui est l'expansion. *Lacordaire.*

Sot

— Il n'y a point de sots dans la nature, nous les devons à la société.

- Le sot a un grand avantage sur l'homme d'esprit : il est toujours content de lui-même. *Napoléon.*

— L'opinion est la reine du monde parce que la sottise est la reine des sots. *Chamfort.*

- Combien faut-il de sots pour faire un public ? *Chamfort.*

- La fierté du cœur est l'attribut des honnêtes gens ; la fierté des manières est celle des sots. *Duclos.*

— Un sot qui ne dit mot, ne se distingue pas d'un savant qui se tait. *Molière.*

— Je vous suis garant
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.
Molière.

— Il y a quelque chose de plus flatteur encore que l'approbation des gens d'esprit, c'est le blâme des imbéciles.

- Le sot ne se tire jamais du ridicule, c'est son caractère. *La Bruyère.*

Les sots depuis Adam sont en majorité. *Delavigne.*

- La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne. *Molière*, « Le Misanthrope ».

— Laissez dire les sots, le savoir a son prix. *La Fontaine.*

- L'esprit est un jeu de cartes ; les sots apprennent le jeu, mais ne voient jamais le dessous des cartes. *Arsène Houssaye.*

- Mon cher, veux-tu être renseigné sur tes contemporains ? Eh bien, crie dans la rue : « Imbécile !... » Tu verras tout le monde se retourner. *Alexandre Dumas.*

— Un sot est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être fat. *La Bruyère.*

- Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs. *Gresset*, « Le Méchant ».

— De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.
Boileau.

— Le stupide est un sot qui ne parle point, en cela plus supportable que le sot qui parle. *La Bruyère.*

— Et pour finir enfin par un trait de satire,
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
Boileau.

— Que d'esprit va mourir dans l'oreille des sots. *Fontenelle.*

— Un sot peut faire plus de questions en une heure qu'un homme de bons sens peut en résoudre en un an.

Sottise

— La sottise et la vanité sont compagnes inséparables. *Beaumarchais.*

— La raison n'est séparée de la folie que par une toile d'araignée. *C. Leroy.*

— Après une sottise on croit lire dans tous les yeux les reproches que l'on se fait à soi-même. *Comte de Belvèze.*

Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme. *Hugo.*

Donnez le même esprit aux hommes,
Vous ôtez tout le sel de la société.
L'Ennui naquit un jour de l'Uniformité.
Houdart de la Motte.

— Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme d'avoir su éviter de faire une sottise. *La Bruyère.*

Souffrance

— Il faut souffrir ; nous ne sommes rien si nous n'avons été broyés. *P. Didon.*

— Il meurt plus d'âmes dans les lits de plume que dans les lits de feu. *Louis Veuillot.*

— Qui sait tout souffrir, peut tout oser. *Vauvenargues.*

— Ceux qui n'ont pas souffert ne savent rien ; ils ne connaissent ni les biens, ni les maux ; ils ignorent les hommes ; ils s'ignorent eux-mêmes. *Fénelon.*

— Apprendre à souffrir, n'est-ce pas apprendre à vivre. *Lamartine.*

— Le néant seul, hélas ! ignore la souffrance. *Delille.*

— Les siècles où vous êtes peu adoré, ô mon Dieu, ne sont point les siècles heureux. *Joubert.*

— Il faut souffrir pour la charité, souffrir pour la vérité, souffrir pour la paix, souffrir pour l'obéissance. *Bourdaloue.*

— Ce n'est pas dans les rues de Jérusalem, des rameaux à la main, que je voudrais me voir à côté de Jésus, mais dans le prétoire lorsqu'on lui crachait au visage, ou sur le chemin du Calvaire, lorsqu'il était meurtri et déchiré. C'est là surtout que je l'aime et que je l'adore ; c'est là que je le sens mon Dieu ; c'est là que je suis plus près de lui. *Louis Veuillot.*

— Jouir des dons de Dieu et ne pas murmurer de ses coups, c'est toute la vie. *Guizot.*

— Autant souffrir dans un grand cercle que d'être percé de mille coups d'épingle dans un coin obscur.

— Toujours du bonheur n'est plus du bonheur ; mais toujours de la peine est encore de la peine. *Adolphe d'Houdetot.*

Souplesse

— Je plie et ne romps pas. *La Fontaine*, « Le Chêne et le Roseau ».

Souvenir

— Le souvenir a l'immatérielle délicatesse du reflet des arbres penchés sur le courant d'une rivière. L'eau s'enfuit, se renouvelle sans cesse, le reflet demeure toujours. *Mme de Staël.*

— La force et l'espérance de ceux qui restent, c'est de se souvenir de ceux qui sont partis. *Lacordaire.*

— Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont toujours et partout où nous sommes. *Alexandre Dumas.*

— Les impressions mauvaises s'enfoncent dans notre âme à la façon des clous ; on peut les arracher, la marque demeure.

Spécialité

— Puisqu'on ne peut savoir tout sur tout, il faut savoir un peu de tout, car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose. *Pascal.*

— Un homme digne de ce nom ne doit pas se spécialiser ; la spécialité rapetisse l'intelligence et réduit la volonté.
Roosevelt.

Succès

— Le plus grand orateur du monde est le succès.
Napoléon.

Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre mais de combattre. *Mgr Freppel.*

— Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse,
Corneille, « Le Cid ».

— Le succès fut toujours un enfant de l'audace. *Voltaire.*

— L'art d'être tantôt très audacieux et tantôt très prudent est l'art de réussir. *Napoléon.*

— Quand la témérité est heureuse, elle ne trouve plus de censeurs. *Le Sage,* « Le Diable boiteux ».

Style

— Polissez-le sans cesse et le repolissez.
Boileau, « Art poétique ».

— Le style est l'art sublime qui bâtit des palais impérissables à la pensée humaine. *Louis Veuillot.*

— Un vil amour du gain, infectant les esprits,
De mensonges grossiers souille tous les écrits.
Boileau, « Art poétique ».

— Le poli et le fini sont au style ce que le vernis est aux tableaux ; ils le conservent, le font durer, l'éternisent en quelque sorte. *J. Joubert.*

Ces cuistres-là sont heureux ! ils trempent la patte dans quelque chose, ils l'appliquent sur n'importe quoi, et les voilà contents de leur style. *Louis Veuillot.*

— Le style embaume les œuvres. *Alph. Daudet.*

— Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
Boileau, « Art poétique ».

— Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises.
Molière, « Le Misanthrope ».

La plaintive élégie, aux longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
Boileau, « Art poétique ».

Les belles dames du Canada ne peuvent entendre un barbarisme sans rire. *Pierre Kalm.*

Il se tue à rimer, que n'écrit-il en prose ? *Boileau.*

Dans la manière de s'exprimer, comme dans celle de se vêtir, l'usage diffère de la mode, en ce qu'il a moins d'inconstance. *Marmontel.*

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Boileau, « Art poétique ».

— Que votre âme et vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Boileau, « Art poétique ».

— Dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire.
Boileau.

Il n'est pas défendu en littérature de ramasser une arme rouillée ; l'important est de savoir aiguiser la lame et d'en reforger la poignée à la mesure de sa main. *Daudet.*

— O prose, mâle outil et bon aux fortes mains,
Quand l'esprit veut marcher, tu lui fais des chemins.
Grave dans le combat, légère dans la joute,
En habit d'ouvrier, libre tu suis ta route.
Et marchant droit au but, tu n'as jamais besoin
D'abdiquer lâchement le mot vrai qui va loin.
Tu le prends au galop, de lui seul occupée.
Le vers n'est qu'un clairon, la prose est une épée.
Louis Veuillot.

Superstition

— Les affligés sont superstitieux. *Dumas père.*

Je ne sais pourquoi dans le trouble de la douleur on est plus capable de superstition que de piété. *Mme de Staël.*

— La piété est différente de la superstition. Soutenir la piété jusqu'à la superstiion, c'est la détruire. *Pascal.*

— Il est curieux de constater que les lecteurs des journaux pourfendeurs de la « superstition religieuse » remplissent les antichambres des somnambules et des tireuses de cartes.
Guy Dupréhaut.

Surveillance

— Surveiller, c'est veiller sur quelqu'un. L'on ne veille que sur ce qu'on aime ; surveiller, c'est donc, avant tout, un acte d'affection ; voilà le vrai sens de la surveillance.
Lacordaire.

Sympathie

— Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige. *Pascal.*

— Qu'est-ce que le bonheur. C'est d'en donner.
J. de Maistre.

— Les mêmes souffrances unissent mille fois plus que les mêmes joies. *Lamartine.*

— Un malheureux s'attache à qui plaint sa misère.
Quinault.

— Heureux, tu compteras des amitiés sans nombre,
Mais adieu les amis, si le temps devient sombre.
Ponsard.

— Les qualités de l'esprit font des jaloux, celles du cœur ne font que des amis. *Mme de Genlis.*

— Telle jadis Carthage
Vit sur ses murs détruits Marius malheureux,
Et ces deux grands débris se consolaient entr'eux.
Abbé Delille.

T

Tabac

Pourquoi — sans vouloir offenser
Votre majesté très distraite —
Entre vos doigts toujours rouler la cigarette,
Et fumer, et partout frotter une allumette ?..
— Cela dispense de penser.

— Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.
Thomas Corneille.

Talent

— Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. *P. Monsabré.*

— Ne forçons point notre talent
Nous ne ferions rien avec grâce. *La Fontaine.*

— Le talent n'est pas plus la sagesse que le vent n'est la boussole.

Taquinerie

— La taquinerie est la méchanceté des bons. *Hugo.*

Témoin

— Évitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins ; c'est la grande règle et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.
Lacordaire.

Tempérance

— La tempérance c'est le bonheur à bon marché. *Franklin.*

— La tempérance est une banque d'un grand rapport.
S. Pierre Fourier.

— La tempérance et le travail sont les deux vrais médecins de l'homme. *J.-J. Rousseau.*

— Chose étrange: on apprend la tempérance aux chiens
Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes ! *La Fontaine.*

— Tous les méchants sont buveurs d'eau :
C'est bien prouvé par le déluge. *De Ségur.*

— Réprimez en vous l'intempérance : vous en aurez plus de facilité à réduire toutes les autres inclinations de la chair. *Imitation.*

— L'indigestion a été chargée par Dieu de faire la morale aux estomacs. *Victor Hugo.*

— Savez-vous ce que boit cet homme dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse ? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants. *Lamennais.*

— Autant de mets autant de maladies, a écrit Bacon. Addison, littérateur et homme d'État anglais, disait à son tour : « Lorsque je vois ces tables couvertes de tant de mets, je m'imagine voir la goutte, l'hydropisie, et la plupart des autres maladies cachées en embuscade sous chaque plat ».

Tempérant comme un ivrogne qui absorbe un verre de whisky pour affermir sa résolution de ne jamais boire.

— Femme qui boit, met son mari en guenilles.

— Celui qui, pour conserver sa santé ou une belle taille, ne fait qu'un seul repas par jour et s'abstient de vin, n'est ni sobre ni tempérant.

— Le mets le plus savoureux est celui que le travail assaisonne.

Temps

— On ne perd pas seulement le temps en ne faisant rien ou en faisant du mal, mais on le perd aussi en faisant autre chose que ce que l'on devrait, quoique ce que l'on fait soit bon. *Fénelon.*

— Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls ; ils sont le fléau des gens occupés. *Mgr de Bonald.*

— Perdre son temps, c'est abréger sa vie.

— Le temps est de toutes choses, celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus. *Thiers.*

— A mesure que nous nous élevons sur la montagne des années, tout autour de nous s'abaisse, les hommes et les choses. *Alfred de Vigny.*

— Perdre le temps, c'est perdre plus que du sang, c'est commettre un suicide. Dieu a attaché le plaisir à l'emploi du temps. Si l'ennui nous gagne, courons au travail ; le remède est infaillible. *Young.*

— Vous avez du temps pour tout, excepté pour Dieu ! Vous avez du temps pour le repos, du temps pour la toilette, du temps pour les visites, du temps pour le plaisir. Ah ! si seulement vous réserviez à Dieu ce que vous

donnez « de trop » à tout cela, même en gardant toutes les convenances de votre position, vous auriez le temps !
R. P. Olivaint.

— Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite. *Franklin.*

— La gloire des méchants en un moment s'éteint ;
L'affreux tombeau pour jamais les dévore.
Racine, « Esther ».

— Le temps qui change tout change aussi nos humeurs ;
Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.
Boileau, « Art poétique ».

— Rien d'excellent ne se fait tout à coup : pas même un grain de raisin ou une figue. *Epictète.*

— En attrapant du temps, à tout on remédie.
Molière, « Tartuffe ».

— N'espérez rien cacher, le temps voit, entend et dévoile tout. *Sophocle.*

— Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps ! *La Fontaine.*

— Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.
Boileau, « Art poétique ».

Le temps confirme ou brise l'amitié. *Lacordaire.*

— Le temps est le médecin ordinaire de toutes les maladies de l'esprit.

— Le temps s'envole, il faut le ménager. *La Fontaine.*

— Il est inouï, ce qu'on fait avec le temps, quand on a la patience de l'attendre et de ne pas se presser. *Lacordaire.*

— Dans tout ce que tu fais, hâte-toi lentement. *Regnard.*

— La vie est un cadran où les heures vont plus vite dans l'après-midi que dans la matinée. *De Nugent.*

— La source de tous les désordres qui règnent parmi les hommes, c'est l'usage injuste du temps. *Massillon.*

— Le sage est ménager du temps et des paroles.
La Fontaine.

— Le temps est un grand maître, il règle bien des choses. *Corneille.*

— Le temps est comme l'argent : n'en perdez pas, vous en aurez toujours assez. *Duc de Lévis.*

— Mais le temps adoucit les plus vives douleurs. *Corneille.*

— Le temps, cette image mobile
De l'immobile éternité. *J.-B. Rousseau.*

— Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il y a le présent où sont nos devoirs. *A. de Gasparin.*

— Le temps est médecin d'heureuse expérience ;
Son remède est tardif, mais il est bien certain.
Malherbe.

— Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune ; elle n'est pas faite à cinquante ; l'on bâtit dans sa vieillesse et l'on meurt quand on est aux peintres et aux vitriers. *La Bruyère.*

— Mme de Sévigné disait des pendules à secondes, qu'elle ne les aimait point, parce qu'elles hachent la vie trop menu.

— A vingt ans, on ne compte pas les années, à soixante, on compte les jours.

— De même que pour les architectes la bonne distribution vaut de l'espace, pour les hommes occupés l'ordre vaut du temps.

— Ce glissement léger de la minute sous l'aiguille de la pendule que nous n'entendons pas, c'est l'usure de notre vie que nous ne sentons pas.

Tête

— Toutes têtes ne sont pas coffres à raison.

Théâtre

— L'importance accordée au théâtre est une mesure infaillible de la dégradation des nations ; ce thermomètre n'a jamais trompé. *De Maistre.*

— Non, le théâtre ne corrige pas ; il peut amuser, faire réfléchir, instruire même ; mais convertir, jamais. *Mazères.*

— Maintes femmes, en allant au spectacle, espèrent un peu être le spectacle. *Karr.*

— Chez nos dévots aïeux, le théâtre abhorré,
Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré.
Boileau, « Art poétique ».

Toilette

— La toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité. *Mme Necker.*

— Une jolie toilette ne favorise pas moins l'humeur que la beauté des femmes. *Comte de Belvèze.*

— Pour bien porter une belle robe, il faut oublier qu'on la porte. *Girardin.*

Trahison

— L'histoire nous montre que les serments sont plus souvent reniés que tenus ; et celui qui jure avec les plus grands mots c'est celui-là qui pense à trahir. *Papini.*

— J'embrasse mon rival mais c'est pour l'étouffer.
Racine, « Britannicus ».

— Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'est la fourbe à mon avis. *La Fontaine.*

— Mauvais berger qui aime le loup.

Travail

— Jours de travail, seuls jours où j'ai vécu !
Louis Veuillot.

— Surtout travaillons ! Ne pensons pas avoir tout fait.
Edouard Montpetit.

— Le travail est une habitude : malheur à ceux qui négligent de la contracter ! *Mgr d'Hulst.*

— Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. *Voltaire.*

— Quand on n'a pas travaillé jeune, on ne sait rien, on n'est rien, on ne peut rien. *Lacordaire.*

— On est toujours joyeux le soir, quand on a employé utilement sa journée. *Fénelon.*

— La faim regarde à la porte de l'homme laborieux mais elle n'ose pas y entrer. *Franklin.*

- Celui qui cultive son champ ne pense pas à mal faire
Cicéron.

— Si tu veux que l'affaire se fasse, vas-y ; si tu ne le veux pas, envoies-y. *Franklin.*

— Dans la vie, le travail devient, à la longue, le plus grand des plaisirs et tient lieu de toutes les illusions qu'on a perdues. *Corneille.*

— Sans un peu de travail on n'a pas de plaisir. *Florian.*

- On n'a jamais résisté longtemps aux laborieux. S'ils n'ont pas la faveur qui ouvre les portes, ils ont le travail et la volonté qui les forcent. *Vuillermet.*

- Le travail est l'aliment des âmes fortes. *Sénèque.*

— Sans travail, point de plaisir. *Lacordaire.*

— Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.
Vauvenargues.

- Ne pas savoir chasser la pauvreté par son travail est une chose honteuse. *Périclès.*

L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler. *Job.*

- Le travail n'est pas dur ; ce sont les yeux qui en ont peur.

- Il faut casser le noyau pour avoir l'amande.

- La pierre précieuse non taillée ne brille pas.

Tristesse

- Sur les ailes du Temps, la tristesse s'envole.
La Fontaine.

- Et non moins que le temps, la tristesse a des rides.
Chénier.

Tromperie

- Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient pas les dupes les uns des autres.
La Rochefoucauld.

V

Vainqueur

— Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille. *La Fontaine.*

Valeur

— Les seules causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas. *Louis Veuillot.*

— Les hommes valeureux le sont du premier coup. *Corneille.*

— Les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint. *Bossuet.*

— Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.
Corneille, « Le Cid ».

— C'est une belle union que celle de l'innocence et de la valeur. *Mme de Staël.*

— Nous ne connaissons le prix des choses qu'après les avoir perdues. *Plaute.*

Vanité

La vanité est la mère des ridicules, comme l'oisiveté est la mère des vices. *Marmontel.*

— Les actions qu'on fait ont des lèvres d'airain. *Hugo.*

— On parle peu quand la vanité ne fait pas parler. *La Rochefoucauld.*

— La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. *La Bruyère.*

Que ne fait-on passer avec un peu d'encens ?
Florian, « La Coquette et l'Abeille ».

— Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adorait. *La Fontaine.*

— Le caractère le plus ordinaire de ceux qui déplaisent aux autres est de se plaire trop à eux-mêmes. *D'Aguesseau*

— La vanité qui se montre n'est ni la plus habile, ni la plus à craindre. *Massillon.*

— Etre trop mécontent de soi est une faiblesse ; être trop content de soi est une sottise. *Mme de Sablé.*

— Curiosité n'est que vanité ; le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler. *Pascal.*

— Voulez-vous qu'on croie du bien de vous, n'en dites point. *Pascal.*

— Si la vanité ne renverse pas toutes les vertus, du moins elle les ébranle toutes. *La Rochefoucauld.*

— Il y a des gens si satisfaits de leur personne, qu'on regretterait vraiment de les détromper. *Gyp.*

- Moins on a d'esprit, plus on a de vanité ; si vous étiez grand vous ne montreriez pas sur des échasses. *De Lévis.*

- Qu'une chose aussi visible que la vanité du monde soit si peu connue ! *Pascal.*

- Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
Racine, « Athalie ».

- La vanité au dehors est la marque la plus évidente de la pauvreté au dedans. *Saint Jean Chrysostome.*

- On a souvent besoin d'un plus petit que soi. *La Fontaine.*
La Fontaine, « Le Lion et le Rat ».

- Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. *Pascal.*

- Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux. *Pascal.*

— Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. *La Rochefoucauld.*

- Il plait à notre délicatesse de cacher le bien que nous faisons ; mais nous ne sommes pas fâchés qu'on le soupçonne. *Comte de Belvèze.*

— C'est avec des hochets que l'on mène les hommes.
Napoléon.

— Quand la vanité ne fait pas parler, on n'a pas envie de dire grand'chose. *Pascal.*

Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se cite lui-même à tout propos. *La Rochefoucauld.*

— Nous convenons de nos défauts,
Mais, c'est pour que l'on nous démente. *Florian.*

— Envie de paraître, source de ruine.

— Qui se loue se nuit.

Vénalité

— Partout où l'homme veut se vendre, il trouve des acheteurs. *Lacordaire.*

Vengeance

— La vengeance procède toujours de la faiblesse de l'âme, qui n'est pas capable de supporter les injures.
La Rochefoucauld.

— Ah ! ne maudissez pas ! car, si près de la tombe,
La malédiction sur qui maudit retombe. *Dumas père.*

— Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir tes maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir.
Corneille, « Horace ».

Pour punir une offense,
La générosité peut plus que la vengeance. *La Harpe.*

— La vengeance est boiteuse, elle vient à pas lents,
Mais elle vient. *Hugo.*

Périsse l'univers, pourvu que je me venge !
Cyrano de Bergerac.

— La meilleure manière de se venger, c'est de ne pas se rendre semblable aux méchants. *Marc-Aurèle.*

— En se vengeant, on se rend égal à son ennemi ; en lui pardonnant, on se montre supérieur. *Bacon.*

Vérité

— Le beau... c'est la splendeur du vrai

- La vérité est un dépôt comme la richesse. Nous n'en sommes, pour ainsi dire, que les trésoriers ; nous ne l'amassons que pour la répandre. *J. Simon.*

- Comme les grains de blé recueillis à Herculanum et qui ont germé et produit des épis après dix-sept cents ans de sommeil vital, ainsi la semence de vérité dort parfois toute une vie dans une âme pour n'y donner ses fruits qu'au dernier moment. *P. Caussette.*

- La vérité est plus répandue qu'on ne pense ; mais elle est très souvent fardée et très souvent enveloppée, et même affaiblie, mutilée, corrompue par des additions qui la gâtent ou la rendent moins utile. *Leibnitz.*

- Taire la vérité, c'est cacher le mal, non le supprimer. *Thiers.*

Si j'avais la main remplie de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. *Fontenelle.*

- On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime. *Lacordaire.*

- La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. *La Rochefoucauld.*

Je ne connais dans la vie publique point de plus profond plaisir que celui de lutter pour une grande vérité encore mal comprise. *Guizot.*

- Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir. *La Bruyère.*

— Il faut exprimer le vrai pour écrire naturellement, fortement, délicatement. *La Bruyère.*

- Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. *Pascal.*

— Quand les coquins se brouillent, la vérité se débrouille. *J. de Maistre.*

— La vérité est comme ces médicaments amers qui déplaisent au goût et qui rendent la santé

— Ce n'est pas aimer la vérité que de la vouloir flatteuse et agréable. Il faut en aimer les épines et les blessures.
Montaigne.

— Pour trouver la vérité il faut tourner le dos à la multitude. *Fontenelle.*

— Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable.
Boileau.

— Pour savoir à quel point les hommes peuvent devenir féroces, essayez de leur dire la vérité.

Vers

— J'en pourrais par malheur faire d'aussi méchants ;
Mais je me garderais de les montrer aux gens.
Molière, « Le Misanthrope ».

Vertu

— La gloire ne peut être où la vertu n'est pas.

— Il faut du courage pour être vertueux ; on est vicieux parce qu'on n'a pas la force d'être bon, nous ne sommes méchants que parce que nous sommes lâches.
Fraysslnous.

— La vertu est une force de l'âme qui résiste au mal et qui accomplit le bien. *Lacordaire.*

— Qu'aimable est la vertu que la grâce environne !
Chénier.

— Il y a plus de politique dans une vertu de Fénelon que dans toutes les maximes de Machiavel. *Lamartine.*

— S'il est ordinaire d'être touché des choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu ? *La Bruyère.*

— L'Église a plus besoin de vos vertus que de vos œuvres.
Mgr d'Hulst.

Je tiens sans cesse
Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur.
Molière, « L'École des Maris ».

— Une république ne peut vivre et prospérer que par la vertu des citoyens. *Montesquieu.*

— L'utilité de la vertu est si manifeste que les méchants la pratiquent par intérêt. *Vauvenargues.*

— Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce ; c'est une étoffe dont ils ne se font jamais d'habit. *Joubert.*

— Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés. *La Rochefoucauld.*

— Celui qui ne pratique la vertu que dans l'espérance d'acquérir une grande renommée est bien près du vice. *Napoléon.*

— Cherche les vertus chez les autres, les vices chez toi. *Franklin.*

— La naissance n'est rien où la vertu n'est pas... La vertu est le premier titre de noblesse. *Molière.*

— Il ne dépend pas toujours de nous d'être riches, mais il dépend toujours de nous d'être vertueux.

— La vertu tire sa gloire des persécutions qu'elle a endurées, comme un drapeau tire son lustre des déchirures que lui ont faites les balles et les boulets.

Une vertu dans le cœur, c'est un diamant sur le front.

Veuve

— Dites à une jeune veuve que le noir lui va bien, elle sera à moitié consolée. *Guy Dupréhault.*

— Que le monde voit peu de ces veuves qui s'ensevelissent, pour ainsi dire, elles-mêmes dans le tombeau de leurs époux ! *Bossuet.*

— Vos veuves au front blanc, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur. *Hugo.*

Vice

— Un vice coûte plus cher qu'une famille à nourrir. *Franklin.*

— Comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de le leur reprocher. *La Bruyère.*

— Qui ne hait point assez le vice
N'aime point assez la vertu. *J.-B. Rousseau.*

— La débauche au teint pâle, aux regards effrontés,
Enflamme tous les cœurs vers le crime emportés.
Gilbert.

— Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs.
La Rochefoucauld.

Victoire

— A vaincre tant de fois mes forces s'affaiblissent ;
L'état est florissant, mais les peuples gémissent.
Leurs membres décharnés courbent sous mes hauts faits,
Et la gloire du trône accable les sujets. *Corneille.*

Vie

— Songez toujours à la brièveté de la vie. *Plaute.*

— Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir. *Vauvenargues.*

— Le sage doit sortir de la vie comme d'un banquet, avec une attitude décente. *Pythagore.*

— Ainsi tout change, ainsi tout passe ;
Ainsi nous-mêmes nous passons ;
Hélas ! sans laisser plus de trace
Que cette barque, où nous glissons,
Sur cette mer, où tout s'efface. *Lamartine.*

— Les âmes sensibles ont plus d'existence que les autres ; les biens et les maux se multiplient à leur égard.

— L'action est un principe de vie. *Mgr P.-E. Roy.*

— Il y a des moments, où la vie ne mérite pas qu'on se donne la peine de la sauver. *Dumas* père.

— Mieux vaut sauver un citoyen que de tuer mille ennemis.
Antonin.

— Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins,

Ceux-là vivent, Seigneur ! les autres, je les plains.
Car de son vague ennui le néant les enivre,
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.
Inutiles, épars, ils traînent ici-bas
Le sombre accablement d'être en ne pensant pas.
V. Hugo.

— Il est défendu de quitter son poste sans la volonté de celui qui commande ; le poste de l'homme, c'est la vie.
Diderot.

— Manger, boire, dormir, se bien porter, est-ce vivre ?
Ernest Augier.

— Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson ;
Et, comme le soleil de saison en saison,
Je veux achever mon année. *Chénier.*

— On ne nous a pas donné une vie courte ; c'est nous qui l'avons faite telle. *Sénèque.*

— Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver, et qu'ils ménagent moins, que leur propre vie. *La Bruyère.*

— Qu'est-ce que la vie ? Songes dans un songe : on s'éveille à chaque pas jusqu'au tombeau, réveil suprême.
Walter Scott.

— Il faut apprendre de la vie à souffrir la vie. *Chamfort.*

— L'infini vu à travers les barreaux d'une prison, n'est-ce pas toute la vie ? *Voguë.*

— Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.
Corneille.

— Si l'autre monde a des charmes pour vous,
Pour moi, je trouve l'air de celui-ci fort doux. *Molière.*

— Que quitte-t-on, en quittant le monde ? ce que quitte celui qui, à son réveil, sort d'un songe plein d'inquiétude.
Bossuet.

— Que sommes-nous, sinon des mourants ? *Bossuet.*

— La plus grande absurdité imaginable serait que cette vie fût tout : donc il y en a une autre ! *Jouffroy.*

— La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. *La Bruyère.*

— La vie est bonne en soi et le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé. *La Rochefoucauld.*

Vieille fille

— Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été jolies, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. *La Rochefoucauld.*

— Un cœur de sœur aînée, un cœur de vieille fille,
C'est un coffret d'avare, un trésor plein d'amour.
Coppée.

Vieillesse

— Ses rides sur sont front ont gravé ses exploits. *Corneille.*

— La vieillesse devrait être accompagnée par l'honneur, l'amour, l'obéissance, et de nombreux amis. *Shakespeare.*

— En vieillissant on devient plus fou et plus sage. *La Rochefoucauld.*

— Pour réparer des ans l'irréparable outrage. *Racine.*

— L'enfant marche joyeux, sans songer au chemin ;
Il le croit infini, n'en voyant pas la fin.
Tout à coup, il rencontre une source limpide,
Il s'arrête, il se penche, il y voit un vieillard.
De Musset.

— Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge,
Vous ne vaudrez guère mieux. *Corneille.*

— Le bonheur ou le malheur de la vieillesse n'est souvent que l'extrait de notre vie passée. *Sainte-Beuve.*

— Prenons garde que la vieillesse ne nous attache plus de rides à l'esprit qu'au visage. *Montaigne.*

— Une trop grande négligence, comme une excessive parure dans les vieillards, multiplient leurs rides et font mieux voir leur caducité. *La Bruyère.*

— Il ne faut que vieillir pour devenir plus indulgent. Je ne vois pas commettre une faute, que je ne l'aie commise moi-même. *Goethe.*

— Attends de tes enfants pour ta vieillesse ce que toi-même auras fait pour ton père. *Pittacus.*

— Le plus puissant des maux, l'incurable vieillesse.
Chénier.

— Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. *La Rochefoucauld.*

— Je suis venu trop tard dans un siècle trop vieux.
De Musset.

— Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir la maison où l'on doit coucher. *Karr.*

— Honorons la vieillesse, puisque c'est le seul point vers lequel nous tendons tous. *Franklin.*

— La vieillesse est un tyran qui défend, sous peine de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse. *La Rochefoucauld.*

— Celui qui plie à soixante ans bagage,
S'il vécut bien, vécut assez longtemps.
Désaugiers.

— Mais je suis trop barbon pour oser soupirer,
Et je ferais crever de rire. *Molière.*

— Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur.
Mgr Baunard.

— Je crois que la vieillesse arrive par les yeux,
Et qu'on vieillit plus vite à voir toujours des vieux !
Hugo.

— L'expérience est une grande maîtresse, mais qui ne se loge point sous une blonde chevelure. Elle ne donne point ses leçons à la jeunesse, et le moindre de ses disciples à la barbe grise.

— On n'efface pas ses rides en cassant son miroir.

— Savez-vous ce qu'on ne verra jamais ? — C'est juin sans roses et vieillard sans douleurs.

Vin

— Le petit verre combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir. *Emile Faguet.*

— Dieu n'avait fait que l'eau, mais l'homme a fait le vin.
Hugo.

— Le vin ne fait pas mourir l'homme, il le rend bête.
Fénelon.

— Esprit de vin, il n'est pas d'autre nom par lequel je puisse te nommer, je t'appellerai un démon. *Shakespeare.*

— Les hommes peuvent conserver leur santé et leurs forces sans vin ; avec le vin, ils courent risque de ruiner leur santé et de perdre les bonnes mœurs. *Fénelon.*

— Qu'ils sont doux
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux
Vos petits glougloux ! *Molière.*

Vocation

— Si la grâce d'une vocation sacerdotale souffle sur un fils, si la grâce d'une vocation religieuse souffle sur une fille... laissez souffler la grâce, et, comme Marie, l'humble servante, dites l'*Angelus* de la soumission.

— Nul n'échappe à sa vocation. Elle est en nous, depuis la seconde où, par notre premier petit cri, en débouchant dans ce monde, nous disons : « Présent ! »

Vol

— Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.
Racine, « Les Plaideurs ».

— Oh ! oh ! je n'y prenais pas garde :
Tandis que, sans songer à mal, je vous regarde,
Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur.
Au voleur ! au voleur ! au voleur ! au voleur !
Molière, « Les Précieuses ridicules ».

— Si, pour le bien prendre,
Le corsaire eut été plus voleur qu'Alexandre,
Par un fâcheux revers alors on aurait vu
Le premier sur le trône, et le second pendu.
Regnard.

— Corsaires à corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.
Mathurin Régnier.

— Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre : c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui. *Curé d'Ars.*

— A Sparte, on punissait les voleurs maladroits. Plus on y pense et plus on est pénétré de cette vérité que c'est absolument la même chose ici.

Volonté

— La volonté est le siège de la puissance ; c'est par là que l'homme commande et qu'il est obéi. *Lacordaire.*

— Quand on ne peut faire ce qu'on veut, il faut faire ce qu'on peut. *Térence.*

— C'est déjà être à moitié vertueux que de vouloir le devenir. *Sénèque.*

— Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile en ce monde, c'est de vouloir. *J. de Maistre.*

— Le bon vouloir n'est jamais sans fruits. *Lamennais.*

— Le caractère est l'énergie sourde et constante de la volonté. *Lacordaire.*

Voltaire

— Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige-t-il encore sur tes os décharnés ? *De Musset.*

— Sur l'auteur dont l'épiderme
Est collé tout près des os,
La Mort tarde à frapper ferme,
De peur d'ébrécher sa faux.
Piron. (En parlant de Voltaire.)

— L'autre jour au bord d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron ;
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva. *Voltaire.*

Voyage

— Ce qu'on apprécie le plus dans les pays étrangers est la satisfaction de n'y être qu'en passant.

— On perd à trop courir le monde ;
Très rarement en devient-on meilleur ;
Un sort errant ne conduit qu'à l'erreur. *Gresset.*

— Je suis las des musées, — cimetières des arts. *Lamartine.*

— On se quitte, et l'absence à deux cœurs est funeste ;
Mais les maux du départ sont pour le cœur qui reste.
Dumas père.

— L'univers est une espèce de livre, dont on n'a lu que la première page quand on n'a vu que son pays.

— Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie. *Lamartine.*

— Rarement à courir le monde
On devient plus homme de bien.
Régnier Desmarais.

Z

Zèle

— Aujourd'hui, vous devez être tous apôtres, depuis le cordon du soulier jusqu'à l'âme tout entière.
Mgr Dupanloup.

— Quand la patrie est en danger, tout le monde est soldat.
Tertullien.

— On n'a pas le droit de se croire l'ami de Jésus-Christ quand on n'a pas souci des âmes qu'il a rachetées au prix de l'effusion de son sang. *S. Ignace de Loyola.*

— Gagner une âme, c'est plus que de créer un monde.
S. Pierre Fourier.

— Dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre naturel, l'homme est enfanté dans la douleur. *P. Caussette.*

— C'est charité de crier au loup quand il est parmi les brebis, n'importe où qu'il soit. *S. Fr. de Sales.*

— J'aime mieux rendre compte d'un zèle imprudent que d'un manque de zèle. *Veuillot.*

FIN

INDEX

A

Absence 5
Abus 5
Académie 5
Action 6
Adieu 7
Admiration 8
Affaires 8
Affection 8
Affront 8
Agriculture 8
Alcool 9
Allitérations 10
Amabilité 10
Ambitieux 11
Ambition 11
Ame 12
Ami 12
Amitié 15
Amour 16
Amour-propre 18
Ange 18
Angélus 19
Anglais 19
Anglicisme 19
Animaux 20
Aplatissement 20
Apostolat 20
Apparence 21
A-propos 21
Argent 22
Art 23
Artiste 24
Association 24
Athée 25
Attention 26
Audace 26
Aumône 27
Automne 28
Auteur 28
Autorité 28
Avare 29
Avenir 29
Avocat 30

B

Beau 30
Beauté 31
Bien 31
Blasphémateur 32
Bœuf 32
Bonheur 32
Bonté 33

C

Calembour 35
Calme 35
Calomnie 36
Canadiens français 37
Caprice 38
Caractère 38
Censeur 39
Chagrin 39
Changement 39
Chanson 40
Charité 40
Chat 42
Cheval 42
Chien 42
Chrétien 43
Christianisme 43

Cinéma 43
Citations 43
Clarté 43
Cœur 44
Colère 45
Collège 46
Compromis 46
Confession 46
Confiance 46
Conscience 47
Conseil 47
Consolation 47
Contentement 48
Conversation 48
Corps 51
Courage 51
Coutume 53
Crainte 53
Création 53
Crédit 53
Credo 53
Crime 53
Critique 54
Cruauté 54

D

Danger 55
Danse 55
Découragement 55
Défauts 56
Délicatesse 56
Démocratie 57
Dent 57
Dépit 57
Député 57
Désintéressement 57
Désir 58
Détails 58
Dettes 58
Devoir 58
Dévouement 60
Dieu 61
Discrétion 62
Discussion 62
Divorce 63
Douceur 63
Douleur 63
Doute 64
Droit 65
Duplicité 65

E

École 66
Économie 66
Écrire 68
Écriture 68
Éducation 69
Église 71
Égoïsme 72
Éloquence 73
Émulation 74
Énergie 74
Enfant 74
Ennemi 77
Ennui 77
Entêtement 78
Enthousiasme 78
Envie 79
Épreuve 79
Erreur 80
Espérance 8
Esprit 8
Estime 8
Étude 8
Étymologie 8
Évangile 8
Exagération 8
Exemple 8
Expérience 8

F

Faiblesse 8
Familiarité 8

Famille 87
Femme 88
Fille 90
Finesse 91
Flatterie 91
Foi 92
Folie 93
Fonctionnaire 93
Force 93
Forêt 94
Fortune 94
Foyer 95
France 95
Franchise 98
Fraternité 98
Frères 99
Frugalité 99

G

Gaieté 101
Gasconnade 101
Gastronomie 101
Gâterie 102
Générosité 102
Gloire 102
Gourmandise 103
Goût 103
Gouvernement 104
Grammaire 104
Grandeur 104
Grand'père 106
Grec 106
Guerre 106

H

Habileté 107
Habit 107
Habitude 108
Haine 108
Héritage 109
Héros 110
Hésitation 110
Histoire 110
Homme 111
Honnêteté 114
Honneur 114
Honte 115
Hugo 116
Humeur 116
Humilité 117
Hygiène 117
Hypocrisie 118

I

Idéal 119
Ignorance 119
Imagination 121
Imitation 122
Impie 122
Imprudence 122
Indépendance 123
Indifférence 123
Indulgence 123
Infini 124
Ingrat 124
Ingratitude 125
Inimitié 125
Injure 126
Injustice 126
Innocence 127
Instituteur 127
Instruction 128
Intempérance 129
Intention 129
Intérêt 129
Irlandais 130

J

Jalousie 131
Jeanne d'Arc 132

Jésuites 132
Jeu 133
Jeunesse 133
Joie 134
Journalisme 135
Jugement 135
Juifs 136
Justice 136

L

Lâcheté 138
Langage 139
Langue 142
Larme 142
Leçon 144
Lecture 144
Lettres 146
Libéralité 146
Liberté 146
Livre 147
Loi 149
Longueur 150
Louange 150
Lumière 151
Lutte 151
Luxe 151

M

Maître 152
Mal 152
Maladresse 153
Malheur 153
Malheureux 155
Manières 155
Mariage 155
Matérialisme 156
Matin 157
Méchant 157
Médecin 158
Médiocrité 159
Médisance 160
Mémoire 161
Mensonge 162
Mépris 163
Mercantilisme 163
Mère 163
Mérite 165
Mesure 166
Méthode 166
Missions catholiques françaises 167
Mode 167
Modération 169
Mœurs 169
Monde 169
Moquerie 170
Morale 170
Mort 170
Mortification 170
Mot 170
Mots composés 170
Musique 170
Mystères 170

N

Naïveté 171
Nature 171
Naturel 171
Nécessité 171
Négligence 171
Neutralité 171
Neurasthénique 171
Neveu 171
Noblesse 171
Nouveauté 171

O

Obéissance 171
Obliger 171
Observation 171
Occasion 171
Opinion 171
Or 171
Ordre 171

Orgueil 181
Originalité . . . 183
Orphelin 183
Oubli 183

P

Paix 184
Pape 185
Papillon 185
Pardon 185
Parents 186
Paresse 187
Parole 189
Parti 189
Parvenu 189
Passion 190
Patience 191
Patois 191
Patrie 191
Pauvreté 193
Pédagogie 194
Pédantisme 194
Peine 196
Pensée 196
Perfection 197
Persécution 197
Persévérance 198
Persuasion 198
Pessimisme 198
Petit 199
Peuple 199
Peur 200
Place 200
Plaindre 201
Plaire 201
Plaisanterie 201
Plaisir 202
Poésie 203
Politesse 203
Politique 204
Popularité 205
Postérité 205
Précaution 205
Presse 205
Presse catholique 207
Prêtre 207
Prévoyance 208
Prière 209
Principe 210
Probité 211
Procès 211
Progrès 212
Promesse 212
Prononciation 212
Proportion 213
Propreté 213
Propriété 213
Protestantisme 214
Providence 214
Prudence 215
Pudeur 215
Pureté 216

Q

Qualité 216
Québec 216
Querelle 216
Question 217

R

Raison 217
Rat 218
Réalité 218
Récompense 218
Reconnaissance . . . 218
Réflexion 219
Refus 219
Remords 220
Religieuse 220
Religion 221
Renard 226
Repentir 226

Réputation 226
Résistance 227
Respect 227
Respect humain 227
Responsabilité 227
Richesse 227
Ridicule 229
Rire 230
Ruse 231

S

Sacrifice 231
Sagesse 231
Santé 232
Satire 232
Scandale 232
Scepticisme 233
Science 233
Scrupule 234
Secret 234
Sensibilité 235
Serpent 235
Servitude 236
Sévérité 236
Silence 236
Simplicité 237
Sincérité 237
Socialisme 238
Société 238
Sœur 239
Soi-même 239
Solitude 240
Sot 241
Sottise 242
Souffrance 242
Souplesse 243
Souvenir 243
Spécialité 244
Succès 244
Style 244
Superstition 245
Surveillance 246
Sympathie 246

T

Tabac 246
Talent 247
Taquinerie 247
Témoin 247
Tempérance 247
Temps 248
Tête 250
Théâtre 250
Toilette 251
Trahison 251
Travail 251
Tristesse ..... 25[illegible]
Tromperie ..... 25[illegible]

V

Vainqueur ..... 25[illegible]
Valeur ..... 25[illegible]
Vanité ..... 25[illegible]
Vénalité ..... 25[illegible]
Vengeance ..... 25[illegible]
Vérité ..... 25[illegible]
Vers ..... 25[illegible]
Vertu ..... 25[illegible]
Veuve ..... 25[illegible]
Vice ..... 25[illegible]
Victoire ..... 25[illegible]
Vie ..... 25[illegible]
Vieille fille ..... 26[illegible]
Vieillesse ..... 26[illegible]
Vin ..... 26[illegible]
Vocation ..... 26[illegible]
Vol ..... 26[illegible]
Volonté ..... 26[illegible]
Voltaire ..... 26[illegible]
Voyage ..... 26[illegible]

Z

Zèle ..... 26[illegible]

Imprimé au Canada — Printed in Canada.